

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPÉRIENCES ET PERCEPTIONS DES RAPPORTS DE GENRE  
CHEZ LES FEMMES VOYAGEANT EN INDE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
MÉLISA ROUETTE

JANVIER 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'Université du Québec à Montréal pour m'avoir offert une bourse de recrutement du Fonds à l'accessibilité et à la réussite des études (FARE). Cette motivation financière m'a donné l'élan de m'inscrire à la maîtrise et de plonger dans la trépidante mais passionnante aventure des études aux cycles supérieurs.

Je remercie aussi le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC), organisme subventionnaire du gouvernement du Québec, pour son appui financier et l'octroi d'une bourse de maîtrise en recherche pendant la majeure partie de mes études à la maîtrise. Ce soutien financier, plus qu'appréciable, m'a permis d'aller au bout de cet accomplissement et a été significative dans mon estime personnelle.

Merci à mon directeur de recherche, Gaby Hsab, pour ta confiance inébranlable en mes capacités. Ton calme, ta patience et tes précieux conseils ont humainement marqué mon parcours universitaire. Merci de m'avoir encouragée à croire en mon projet et en moi-même, et ce, bien avant d'avoir accepté d'être mon directeur de recherche. Tu as été mon phare dans le brouillard opaque que semblait parfois pour moi la maîtrise, et un baume apaisant sur mes doutes. Je me compte très sincèrement privilégiée que tu aies accepté de m'accompagner.

Merci aux femmes et enfants du refuge, en Inde, pour avoir enrichi ma vie d'une expérience inoubliable. Merci aussi aux répondants qui m'ont généreusement offert leur temps, ouvert leur univers et aidé à cheminer dans ma réflexion. Chacune de ces rencontres m'a apporté quelque chose valant bien plus que ce qui peut être exprimé dans ce travail.

À tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ce que je poursuive mes études et mène à terme ce défi de taille, ma plus profonde gratitude pour votre soutien, vos attentions, votre compréhension, votre générosité et vos encouragements.

Mention spéciale à la gang dans le château... Préparez-vous à célébrer.

## AVANT-PROPOS

Curieuse de découvrir d'autres manières de vivre et de penser, mon intérêt pour l'interculturel m'a menée vers le monde du voyage. Découvrir d'autres mœurs ouvre mes horizons, m'émerveille, me confronte et me transforme. À travers les voyages, j'ai appris à mieux me connaître. L'un des voyages qui m'a le plus marquée fut celui que j'ai vécu en Inde, il y a huit ans déjà. Je m'y étais rendue sur un « coup de tête » après quelques mois de voyage en Europe. J'y suis restée cinq mois. Pour moi, l'Inde s'est révélé comme un monde fascinant fait de contrastes, de couleurs vives, d'odeurs prenantes, de nouveaux sons, où tous mes sens étaient surstimulés et exaltés. Je me sentais à la fois fascinée et au bout de mes limites. Aucun voyage n'a su me bouleverser comme celui-ci.

À mon arrivée, je connaissais très peu de choses de ce pays, c'était d'ailleurs ce qui m'y avait attirée. J'avais envie de vivre une expérience culturelle intense et déconcertante... Je fus servie. Dès mon arrivée, j'ai ressenti un choc culturel monumental. Mes repères habituels m'apparaissaient soudainement caducs. Même des codes non verbaux que je croyais banaux et universels, comme signifier « oui » de la tête, se faisaient d'une autre manière. Ce n'était que le début de mes surprises.

La première semaine, j'ai voulu fuir l'Inde, je m'y sentais trop dépaysée. Malgré un désir aigu de me camoufler dans la masse, je sentais que plusieurs regards scrutaient mes faits et gestes, et je souhaitais ardemment réduire cela. J'ai ajusté ma manière de me vêtir, de m'exprimer, de me comporter et d'être. Je me décarcassais pour m'adapter et deviner les codes sociaux implicites qui gouvernaient cette société si différente de la mienne. J'avais déjà voyagé seule, mais lors de ce voyage, j'étais accompagnée. En échangeant avec mon compagnon de voyage, j'ai pressenti que nous vivions des expériences distinctes. D'abord, parce que nous avions des

personnalités différentes, mais aussi parce qu'il était un homme et que j'étais une femme et que cela semblait suffire à ce que nous soyons perçus différemment.

Malgré nos efforts sincères pour que nos interactions avec la population indienne soient harmonieuses et respectueuses, nous commettions involontairement des impairs. Nous cherchions de plus en plus à tenir compte des rôles attribués au genre, en Inde, pour simplifier nos rapports sociaux. Plus je cherchais à me conformer aux attentes que je percevais, plus je sentais un écart entre ma réalité et celle des femmes indiennes que je rencontrais. En même temps, j'ai pu passer du temps avec certaines d'entre elles dans la sphère domestique, milieu duquel a été exclu l'homme qui voyageait avec moi. Nous partagions un moment entre femmes, et malgré nos différences culturelles et la barrière linguistique, une complicité s'installait.

Je venais du monde occidental et cela teintait d'emblée les perceptions à mon sujet. Mais j'étais également femme, et ces deux catégorisations coloraient l'expérience que je vivais en voyage. L'idée de cette recherche s'est fondée sur cette intuition de départ.

Au retour de ce voyage en Inde, je continuais à me questionner. J'étais curieuse d'en découvrir davantage et je m'étais promis d'y retourner un jour. C'est ce que j'ai fait sept ans plus tard dans le cadre de cette recherche, d'abord en tant que chercheuse, mais aussi en tant que femme voyageant seule. Ainsi, mes perceptions et mes interprétations s'ajoutent à celles des personnes interviewées et teintent également ce mémoire. De plus, tout en reconnaissant la part de ma subjectivité dans ce travail, je rédigerai une partie de ce mémoire au « nous », pour signifier l'apport des différents auteurs et personnes qui ont nourri ma réflexion.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	iv
RÉSUMÉ .....	ix
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE .....	4
1.1 Mise en contexte à propos des femmes voyageant seule.....	4
1.1.1 Cadre de référence, rôles de genre et altérité.....	4
1.1.2 Une rencontre aux rapports inégaux .....	8
1.2 Contexte spécifique culturel de l'Inde .....	10
1.2.1 Organisation sociale traditionnelle et rôles de genre .....	10
1.2.2 Sexualité féminine et réputation .....	16
1.2.3 Traitements différentiels des sexes .....	17
1.2.4 Patriarcat, hiérarchie et rôles féminins dans la famille .....	19
1.3 Questions et objectifs de recherche .....	23
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE.....	25
2.1 Cadre de référence culturelle .....	25
2.1.1 Enculturation .....	28
2.1.2 Changement de cadre de référence .....	29
2.2 Attentes collectives liées aux rôles sociaux .....	31
2.2.1 Rôles de genre .....	31
2.2.2 Hiérarchie de catégories de sexes .....	34
2.2.3 Stéréotypes .....	36
2.2.4 Perception .....	38
2.3 Communication et interculturalité .....	40
2.3.1 Communication interculturelle .....	41
2.3.2 Choc culturel .....	43

2.3.3	Rapports de pouvoir entre pays .....	47
<b>CHAPITRE III</b>		
<b>MÉTHODOLOGIE.....</b>		
3.1	Dimensions à l'étude.....	50
3.2	Posture épistémologique.....	51
3.3	Stratégie : l'étude de cas .....	53
3.4	Instruments d'investigation.....	55
3.4.1	Observation directe .....	55
3.4.2	Journal de bord .....	56
3.4.3	Entrevue .....	57
3.5	Terrain et relations avec le milieu .....	61
3.5.1	Accès au terrain .....	61
3.5.2	Critères de choix et présentation des répondants.....	63
3.5.2.1	Répondants et répondantes d'origine indienne.....	65
3.5.2.2	Répondantes d'origine occidentale .....	67
3.5.3	Thèmes des entrevues .....	68
3.6	Démarche d'analyse des données .....	68
3.7	Limites et critères de crédibilité des résultats .....	70
<b>CHAPITRE IV</b>		
<b>PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS .....</b>		
4.1	Perception .....	72
4.1.1	Perception avant la rencontre : médias, Hollywood, Bollywood et porno .....	72
4.1.2	Perception pendant la rencontre .....	76
4.1.2.1	Apparence : vêtements, hygiène et phénotype .....	76
4.1.2.2	Statut social, mariage et enfants .....	89
4.1.2.3	Comportements des voyageuses : langage non verbal, alcool, cigarette et attitude envers la culture indienne ...	94
4.1.3	Contexte et différentes variables .....	102
4.2	Rôles et caractéristiques liés au genre .....	104

4.2.1	Nature et culture.....	104
4.2.2	Être un homme .....	106
4.2.3	Être une femme .....	109
4.2.4	Féminité chez les Indiennes et les Occidentales .....	113
4.3	Rencontre et communication interculturelle .....	116
4.3.1	Perception et stéréotypes à propos de la population indienne .....	116
4.3.2	Perception et stéréotypes à propos des Occidentales.....	118
4.3.3	Tolérance, acceptation et cohésion sociale .....	119
4.3.4	Liberté, indépendance et égalité entre les sexes .....	123
4.3.5	Voyager seule, sortir le soir et sécurité .....	128
4.3.6	Rencontre entre voyageuses Occidentales et population indienne ...	132
4.3.6.1	À la plage.....	132
4.3.6.2	Interactions plus fréquentes avec les hommes indiens ...	136
4.3.6.3	Sexualité .....	138
	CONCLUSION .....	140
	BIBLIOGRAPHIE.....	149

## RÉSUMÉ

À l'ère de la mondialisation, le phénomène de déplacements à l'international a explosé. Partir à l'étranger suscite un engouement auquel adhèrent de plus en plus de femmes qui, aujourd'hui, sont nombreuses à avoir la capacité économique et la liberté de voyager seules. Voyager, c'est s'exposer à un autre contexte socioculturel, sans échapper à la catégorisation omniprésente de la distinction des sexes. Quand ces femmes visitent une société percevant le rôle des genres différemment, elles communiquent dans un cadre de référence distinct du leur.

Cette étude de cas est une recherche exploratoire visant à comprendre comment les différentes perceptions du rôle des genres sont vécues dans la rencontre entre des Occidentales voyageant seules et la population indienne qu'elles rencontrent. Il est question de rencontre interculturelle, de rapports de genre, ainsi que du rôle des femmes au sein de la société.

À l'intérieur d'une étude de cas, les outils d'investigation qui ont été privilégiés sont l'observation directe, le journal de bord et les entrevues semi-dirigées. Celles-ci ont été menées dans le sud de l'Inde auprès de 17 répondants (5 Indiens, 6 Indiennes et 6 voyageuses occidentales), afin de comprendre les perceptions et expériences vécues pendant la rencontre par les différents sujets.

La présentation et l'interprétation des résultats permettent de saisir la variété de perceptions possible au moment de la rencontre interculturelle, et comment celles-ci sont souvent biaisées par des stéréotypes et des préconceptions déjà-là. Les témoignages des répondants illustrent aussi comment peut être vécue la confrontation de cadres de référence culturels distincts, plus spécifiquement lorsque ceux-ci s'appuient sur des règles et des normes très différentes en ce qui concerne les relations de genre. La confrontation de conceptions différentes peut provoquer des chocs culturels, mais également un élargissement des champs perceptuels des personnes impliquées lors de la rencontre.

**MOTS-CLÉS :** Communication interculturelle, cadre de référence culturel, rapport de genre, perception, choc culturel, femme, Inde, Occident.

## INTRODUCTION

À l'ère de la mondialisation, le phénomène de déplacements à l'international a explosé. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT, 2014b), « malgré les défis géopolitiques et économiques, le nombre d'arrivées de touristes internationaux a augmenté de 5% par an en moyenne depuis 2010 » pour atteindre un chiffre record de 1,087 milliards de touristes internationaux en 2013, ce qui représente une hausse de 52 millions de touristes de plus ayant voyagé à travers le monde pendant cette année (OMT, 2014a). Pour 2014, « les arrivées de touristes internationaux devraient progresser de 4 à 4,5% dans le monde, dépassant la prévision à long terme de l'OMT de 3,8% par an pour la période 2010-2020 ». (OMT, 2014b) Ces nombreux déplacements à l'étranger font émerger de nouveaux enjeux et provoquent la rencontre interculturelle, mais souvent d'une manière inégale, puisque le tourisme de masse est à la portée des personnes mieux nanties financièrement, et qu'une grande partie de la population mondiale ne peut se permettre de voyager.

Néanmoins, partir à l'étranger suscite un engouement auquel adhèrent de plus en plus de femmes qui, aujourd'hui, sont nombreuses à avoir la capacité économique et la liberté de voyager seules. (Kinnaird et Hall, 1994, p.116) Voyager, c'est s'exposer à un autre contexte socioculturel, sans toutefois échapper à la catégorisation omniprésente de la distinction des sexes. Comment se passe la rencontre entre ces femmes et une population qui entrevoit les rôles associés aux genres d'une manière différente ? Comment se vit la communication entre individus issus de deux sociétés différentes, quand il y a un écart significatif dans l'attribution des rôles attribués aux genres ? Dans ce contexte, comment sont perçues les femmes voyageant seules, et comment ces différences impactent-elles leur expérience de voyage ? Notre recherche vise à mieux comprendre ce phénomène qui, selon les probabilités, ira en s'accroissant.

Beaucoup d'études se sont intéressées aux transformations que génère le tourisme dans les sociétés, mettant en relief les impacts économiques, écologiques, culturels et sociaux. Cependant, peu d'études se sont consacrées à démontrer comment le rôle des genres affecte la rencontre interculturelle. La problématique à laquelle nous nous intéressons est relativement récente, puisqu'il y a à peine quelques dizaines d'années, les femmes voyageant seules à l'étranger étaient beaucoup moins nombreuses. Ce questionnement est actuel et peut se transposer à différentes cultures.

Au chapitre I, nous investiguons cette problématique et nos intuitions de départ, puis nous définissons notre question et nos objectifs de recherche. Au chapitre II, nous présentons notre cadre d'ancrage théorique, c'est-à-dire les concepts auxquels nous nous référons pour ancrer notre réflexion tout au long de notre démarche. Nous croisons les idées d'auteurs qui se sont penchés sur la question du voyage et de l'inégalité des rapports au moment de la rencontre avec l'autre. Puis, nous explorons les travaux menés dans le domaine des relations genrées, notamment en ce qui touche les attentes collectives, l'enculturation et les catégories de sexes. Finalement, nous nous attardons au cadre de référence culturelle des acteurs impliqués lors de la rencontre interculturelle et au choc culturel qu'ils sont susceptibles d'expérimenter.

Le chapitre III expose notre posture épistémologique ainsi que notre méthodologie de recherche. Nous expliquons notre stratégie et les outils d'investigation que nous avons choisis pour recueillir nos données, soit l'étude de cas basée sur l'observation, des entrevues semi dirigées et le journal de bord. Nous décrivons le processus mené sur le terrain, le profil général des répondants et les thèmes abordés lors des entrevues.

Au chapitre IV, nous présentons les résultats obtenus par le biais des entrevues et des observations extraites de notre journal de bord. Puis au chapitre V, nous les analysons

en établissant des liens avec notre question de recherche et les concepts retenus au départ. En conclusion, nous mettons en lumière les points les plus importants ayant ressorti de notre recherche, et évaluons si nous avons ou non répondu à notre question. Pour terminer, nous évoquons les forces et les limites de ce que nous avons fait, tout en proposant d'autres avenues qu'il serait intéressant d'explorer subséquemment.

Avant d'entamer notre premier chapitre, nous estimons néanmoins judicieux d'attirer tout de suite l'attention des lecteurs sur l'une de ces limites qui seront évoquées plus loin. En effet, nous allons nous référer aux cultures indienne et occidentale en prenant tour à tour appui sur les points de vue de certains auteurs, sur les perceptions des personnes rencontrées, ainsi que sur nos propres a priori culturels. Dès lors, nous avons conscience que, malgré nos meilleures intentions, le contenu de ce travail ne saurait représenter tout à fait l'une ou l'autre de ces cultures dans leur globalité.

Ainsi, si on retrouve des stéréotypes et des catégorisations à travers cette recherche, ce n'est pas dans le but de les généraliser ou de prétendre qu'ils reflètent la réalité de chaque personne liée à tel groupe d'appartenance et vivant au sein de telle société. Nous reconnaissons que la culture en elle-même n'est ni figée ni homogène, tout comme les perceptions possibles sont multiples et ne peuvent être envisagées à travers une simple perspective binaire ; nous invitons donc les lecteurs à considérer que des nuances pourraient toujours être apportées aux propos exposés dans ce mémoire.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

#### 1.1 Mise en contexte à propos des femmes voyageant seules

##### 1.1.1 Cadre de référence, rôles de genre et altérité

Une des catégorisations les plus importantes que nous subissons tous est la distinction des sexes. En effet, que nous remplissions des formulaires officiels ou que nous soyons en interaction sociale, nous sommes rapidement catégorisés en tant qu'homme ou femme, et cela, dès notre naissance. « C'est un garçon » ou « c'est une fille » est généralement une des premières choses qu'on exprime à notre sujet. Nous voilà ainsi déjà partie prenante d'un groupe masculin ou féminin porteur de multiples idéologies liées aux rôles des genres. Implicitement ou explicitement, la société dans laquelle nous vivons nous transmet les attentes liées à notre genre, et nous évoluons avec ce bagage culturel parfois même sans remettre en question ces pratiques ou manières d'être apprises en fonction de notre sexe. Selon Clifford Geertz (cité dans UNFPA, 2008, p.12),

la culture est composée de modèles de signification hérités et appliqués par un groupe dans un contexte social donné. Les membres du groupe acquièrent, par la socialisation, une compréhension commune de ce qui est significatif et de ce qui ne l'est pas; cette compréhension se reflète dans les symboles, les valeurs, les normes, les croyances, les relations et diverses formes d'expression créative.

Chaque membre du groupe n'est pas forcément en accord avec toutes les valeurs véhiculées dans sa culture, néanmoins celle-ci constitue un cadre de référence social sur lequel il peut miser pour favoriser des interactions harmonieuses en société. Les

rôles associés aux genres font partie intégrante de ce cadre de référence dans lequel on évolue et qui guide nos interactions sociales.

Durant les dernières décennies, plusieurs pays occidentaux ont connu de profondes transformations dans les rôles liés aux genres. Entre autres, suite aux pressions exercées par des groupes féministes ayant milité pour le droit des femmes et l'égalité des sexes, de plus en plus de femmes ont intégré le monde du travail et ont ainsi accru leur autonomie financière.

Parallèlement, la mondialisation ainsi que la rapide expansion des moyens de transports et de la technologie ont facilité les déplacements à l'international (Gudykunst et Kim, 1992, p.1) et multiplié les raisons de voyager. Les voyages gagnent toujours en popularité, et cette tendance semblerait vouloir se maintenir pendant les prochaines années. L'industrie touristique ne cesse de croître et elle amène, dans son sillage, des répercussions sur le plan écologique, économique, culturel et social au sein des sociétés qui accueillent les visiteurs.

Les changements récents dans les rôles de genres et l'enthousiasme que suscitent les déplacements à l'international ont incité plusieurs femmes occidentales à saisir des opportunités qui étaient autrefois principalement réservées à la gente masculine, telles que voyager en solo. Si jadis, une femme voyageait généralement accompagnée, de nos jours, plusieurs choisissent de partir seules.

Chez-elles comme à l'étranger, les voyageuses ont besoin d'interagir avec autrui; il y aura donc inévitablement des interactions entre elles et les gens vivant dans le pays où elles se rendent. Quand ces femmes visitent une société ayant une autre conception des rôles de genres, elles communiquent alors dans un cadre de référence distinct du

leur, bien que celui auquel elles cherchent à se référer est celui qu'elles ont appris jusqu'alors.

À l'intérieur de son groupe d'appartenance, l'individu adopte un cadre de référence culturel auquel il se réfère pour percevoir, décoder et interpréter des situations. En contexte d'altérité, il cherche des repères à travers ce cadre de référence, mais ce dernier n'est plus nécessairement valide dans une société où un modèle culturel différent répond déjà à ces fonctions de manière cohérente et fonctionnelle. (Schütz, 2010, p.25)

Ainsi, si une voyageuse se réfère à son cadre de référence culturel à l'étranger, il se peut qu'il lui soit de moindre utilité, et qu'elle vive un bouleversement de ses repères culturels. Ce cadre de référence, qui lui est coutumier et naturel lorsqu'elle est chez-elle, est tout à coup remis en question devant celui de l'autre. Lorsqu'on voyage, on incarne soudainement un statut d'étranger face à l'autre société, qui elle, fonctionne avec ses croyances et pratiques coutumières. Tandis que dans telle société, certaines pratiques et croyances sont considérées normales et habituelles, dans une autre elles peuvent être dérangeantes et paraître barbares. Si de l'extérieur, certains comportements surprennent, de l'intérieur, les croyances et pratiques culturelles peuvent être organisées et maintenues de manière très cohérente. Modifier ces comportements chamboulerait même l'organisation de la communauté. Le cadre de référence culturel aide à fonctionner en société, en permettant d'interpréter et de comprendre les agissements, réactions ou propos de l'autre. Ainsi, deux personnes interagissant à partir de deux cadres de référence distincts percevront puis interpréteront de manière différente une même situation.

Dans certaines sociétés, on juge tout à fait acceptable qu'une femme voyage seule, cependant dans d'autres sociétés cela peut être perçu différemment. Même si de nos jours, plusieurs raisons peuvent motiver une femme à voyager seule, sa solitude en pays étranger peut susciter des interprétations sur ses desseins et son statut. En effet,

elle ne pourra pas être systématiquement catégorisée en tant qu'épouse ou mère de famille. Par contre, elle le sera instantanément en tant que femme. Puisque chaque société a ses attentes face aux hommes et aux femmes, ce n'est alors plus uniquement la question de l'altérité qui est soulevée, mais aussi les différences relationnelles entre les hommes et les femmes, ainsi que le rôle de celles-ci au sein de la société.

Ce phénomène des rencontres entre hommes et femmes de différentes cultures n'est pas récent. Ce qui l'est, c'est le rôle qu'elles peuvent désormais jouer à travers ce type de rencontre. Autrefois, les voyages en solo étaient généralement réservés aux hommes; ainsi, les femmes faisaient plutôt partie de ceux qui accueillent que de ceux qui visitent. Traditionnellement, le rôle de la femme reposait surtout sur le soin de la famille et de son milieu de vie. « Beaucoup de cultures considèrent les femmes en tant que mères et gardiennes de la culture » et « ayant besoin de la protection masculine. » (UNFPA, 2008, p.65) En voyageant seule, la femme est tout à coup celle qui part à la rencontre de l'autre et qui retournera chez-elle quand elle le décidera. Elle peut vivre comme elle l'entend son expérience avant de revenir à son quotidien. C'est une existence parallèle à celle qui l'attend au retour et qui n'interfère pas nécessairement avec sa réalité habituelle.

La femme qui voyage seule a à faire de nombreux choix par elle-même. Étant garante de sa sécurité et devant pourvoir à ses besoins dans un contexte différent de celui qui lui est coutumier, elle doit aiguillonner certaines aptitudes indispensables au bon déroulement de son séjour, dont l'autonomie, l'indépendance et un esprit décisionnel. Ces caractéristiques ayant longtemps été associées à l'univers masculin, cela brasse les idées traditionnelles liées au genre, qui prennent du temps à changer.

### 1.1.2 Une rencontre aux rapports inégaux

Tel que mentionné, la voyageuse solitaire se place en situation où elle est pourvoyeuse de ses besoins et l'ultime décideuse de ses dépenses. Dans certains pays, ces rôles reviennent encore principalement à l'homme. Quand de surcroît elle provient d'un pays économiquement avantagé et va dans une société qui lutte pour redresser sa situation économique, elle dispose souvent de plus de ressources financières que plusieurs hommes du pays qu'elle visite, en plus du taux de change qui la favorise. Elle jouit alors d'un pouvoir financier non réciproque, ce qui pourrait faire écho à la colonisation de jadis.

Ladite suprématie occidentale sur les autres est ancrée dans l'histoire, à tel point qu'elle semble même "naturelle" pour de nombreux Occidentaux. Le développement, l'humanitaire et bien sûr le tourisme sont les nouveaux habits d'une ingérence dans les affaires des autres qui n'a rien de naturelle. (Michel, 2009, pp.515-516)

Quand un fossé économique est présent entre les voyageuses et la communauté d'accueil, il se crée un rapport de forces qui privilégie les visiteuses. Franck Michel expose le rapport inégal qui s'installe trop souvent entre les visiteurs et les visités, l'argent étant « le seul et dernier garant de la "relation", ou plutôt de la transaction, entre les cultures et les humains. » (Ibid., p.545) Quand le voyage présente l'opportunité de se comporter en élite face à l'autre, grâce à la puissance que procure l'argent, il y a déséquilibre du fait que l'accessibilité à se mouvoir d'un pays à l'autre n'est pas un privilège dont chacun peut jouir de manière équitable. « La nouvelle élite est celle qui est libre d'être et d'aller où elle veut et quand elle veut. [...] Pour les démunis, on renforce les contrôles d'immigration tandis que pour les nantis on supprime les visas d'entrée. » (p.577)

Tzvetan Todorov (1989, p.347) explique que le rapport relationnel entre la personne qui voyage et la population d'accueil « n'est nullement symétrique, et ne saurait l'être. L'homme voyageur est actif : il arrive un jour, il en repart un autre », ce qui selon lui, avantagerait le voyageur vis-à-vis du pays étranger qui se laisserait « désirer, diriger, quitter ». Selon lui, « la relation est de domination, non de réciprocité. » L'inégalité des rapports lors de cette rencontre nous porte à nous questionner sur le sentiment déjà-là de la société qui accueille ces visiteuses. Cependant, nous croyons qu'un autre rapport de force croise celui que nous venons de présenter.

En effet, la hiérarchisation des catégories de sexe semblerait être une caractéristique constante de l'organisation des rapports sociaux dans la majorité des sociétés. « Le sexe masculin et les caractères, fonctions et prérogatives qui lui sont attribués collectivement sont considérés comme supérieurs au sexe féminin et aux caractères, fonctions et champs qui lui sont réservés. » (Héritier, 2005, p.12) Ce système de classification sociale et de différenciation des sexes nourrit un rapport de pouvoir où l'homme hétérosexuel est la norme valorisée (p.28). On observe une valence différentielle des sexes, qui « se traduit par une plus grande valeur accordée socialement à ce qui est censé caractériser le genre masculin et, parallèlement, par un escamotage de la valeur de ce qui est censé caractériser le genre féminin (p.48) », et ce, même au sein des cultures occidentales.

Des stéréotypes perdurent en lien avec les sexes, et les idées transmises liées au genre prennent du temps à changer. Si certaines cultures offrent plus de liberté pour choisir ou refuser les stéréotypes culturels, ils sont néanmoins difficiles à déloger, puisqu'ils font partie de la culture et « qu'ils agissent aussi en deçà du niveau d'analyse et de conscience. » (Ibid., p.33) Ainsi, pour les femmes voyageant à l'étranger, différents rapports de pouvoir entrent en jeu : économiquement, elles peuvent être avantagées

quand elles voyagent dans un pays en développement, mais socialement, elles confronteront néanmoins la hiérarchie des sexes, bien que celle-ci s'exprime de diverses manières d'une culture à l'autre.

Plusieurs pays sont touchés par ces enjeux. Comme terrain, nous avons choisi l'Inde, puisque notre expérience de voyage dans ce pays fut l'élément déclencheur ayant initié la réflexion que nous poursuivons à travers cette recherche. Pour mieux appréhender les résultats qui seront présentés plus loin, nous jugeons pertinent de survoler d'abord quelques aspects du contexte spécifique culturel de l'Inde, en portant spécialement notre attention sur l'organisation sociale traditionnelle, la question du genre, ainsi que la hiérarchisation et les rapports relationnels entre les sexes.

## 1.2 Contexte spécifique culturel de l'Inde

### 1.2.1 Organisation sociale traditionnelle et rôles de genre

L'organisation familiale, en Inde, est au cœur des rapports de genres. Une exploration de cette structure sociale aide à mieux comprendre l'expérience différentielle des hommes et des femmes, les différences de rôles et de responsabilités attribués en fonction des sexes, ainsi que les attentes sociales vis-à-vis de chacun d'eux. En effet, de nombreux aspects de la condition féminine et de la réalité particulière des femmes s'imbriquent dans l'organisation de leur vie de famille. Le mariage et la maternité sont des facteurs qui déterminent largement la réalité, le statut et le réseau relationnel que connaîtra une femme en Inde. Nous proposons donc d'investiguer sur ces rôles, tout en survolant certaines idéologies ayant contribué à les façonner, dont quelques conceptions véhiculées par l'hindouisme traditionnel et la culture de l'Inde ancienne.

En comprenant les rapports sociaux traditionnels entre hommes et femmes, nous remontons à la base de la construction des rôles de genre. Ces fondements sont à la source des changements récents qui traversent toutes les couches sociales de la population indienne. Ces renseignements sont d'autant plus pertinents à investiguer que le contexte sociopolitique actuel remet en question le rôle de la femme et les bouleversements engendrés par les mouvements de libéralisation des femmes. (Bates, 2004b) Je privilégie donc l'exploration de la construction du genre et des rôles traditionnels attribués aux femmes dans la société indienne, plutôt que les transformations sociales plus actuelles, comme l'étendue des changements provoqués par la mondialisation, la modernisation, l'apport technologique, l'essor économique ou le mouvement de libération des femmes.

Pour mieux comprendre les conditions féminines en Inde, Karine Bates suggère d'appréhender l'imbrication de l'organisation familiale dans l'organisation du village, car de ces structures sociales découlent les rôles attribués aux hommes et aux femmes. Malgré une vague récente d'urbanisation, la majorité de la population indienne est issue du milieu rural, ainsi les dynamiques sociales des villes s'apparentent sensiblement à celles des villages. Le mode de vie dans les milieux ruraux repose sur une organisation sociale traditionnelle où une forte interdépendance prévaut sur l'individualité, et où l'individu est largement défini par certaines caractéristiques héritées à la naissance. (Bates, 2014a) La population indienne adhérant majoritairement à l'hindouisme, un survol de ce que ces traditions suggèrent permettra de mieux comprendre une importante trame de fond culturelle de l'Inde.

Selon John Leavitt (2013, pp.323-324), l'hindouisme traditionnel se base sur des normes telles que le collectivisme et la hiérarchie, et sur la présomption que « les différences entre humains sont réelles et importantes, et ainsi que tout le monde ne doit pas être soumis aux mêmes règles. » Ces conceptions se reflètent dans les

rapports interpersonnels. Une forte interdépendance coexiste entre les individus, et on admet des traitements différentiels fondés sur des caractéristiques de naissance telles que le sexe, la classe sociale, la caste et le rang de naissance; ces facteurs détermineront les rôles sociaux de chacun (Boisvert, 2013, p.308) et assureront le fonctionnement de la société. Les hindous traditionnels considèrent les humains et les animaux comme faisant tous partie d'un cosmos plus vaste, dans lequel chacun doit assumer des devoirs et des responsabilités pour que l'univers soit cohérent. Les individus sont alors catégorisés à l'intérieur d'un système hiérarchique de castes dans lequel ils évolueront toute leur vie. (Leavitt, op.cit., p.327) Cette catégorisation hiérarchique touche aussi aux rapports de genre, car même si l'égalité entre les hommes et les femmes est inscrite dans la Constitution (Hoeltgen, 2009, p.11), la philosophie hindoue admet un traitement différentiel des sexes où chacun doit assumer le rôle qui lui incombe à sa naissance. Ces rôles se transforment progressivement, cependant des réflexes culturels perdurent, car cette construction sociale est solidement établie. (Bates, 2014a)

Le mariage constitue un événement central chez les hindous traditionnels et s'inscrit dans une logique collective plutôt que sur un désir individuel. Le mariage est en effet considéré davantage comme une alliance entre deux familles plutôt qu'entre deux individus. Très important pour les hommes et les femmes, il sera néanmoins déterminant pour la nouvelle épouse qui ira vivre chez sa belle-famille (Ibid.) et devra s'intégrer à la famille élargie dans une cohabitation intergénérationnelle. Si cela lui procure un filet social, cela implique un lot d'obligations et peut, dans certains cas, être source de menace pour elle. La majorité des mariages sont arrangés par les familles, qui cherchent à établir l'alliance la plus concluante en terme d'avantages et de compatibilité pour elles-mêmes et les époux. L'union implique l'échange de biens matériels, de services et de bénéfices entre les familles. (Ibid.)

Les mariages arrangés sont généralement valorisés en Inde et jugés plus satisfaisants pour l'ensemble de la famille qu'un mariage fondé sur l'amour, susceptible d'être occasionné par un sentiment égoïste ou aveuglé par le désir. (Leavitt, op.cit., p.330) Les alliances d'amour peuvent être perçues comme un manque de considération envers la famille, car le couple a priorisé un choix personnel sur le jugement des parents. (Bates, 2014a) Le couple risque de se voir retirer le soutien de la famille ou d'être répudié, tandis qu'à travers le mariage arrangé, la famille s'engage à supporter les époux par des devoirs et des responsabilités mutuels. La réussite du mariage prend une dimension collective qui consolide le réseau social. « Ce n'est jamais juste vous ou votre famille, il y a toujours un ensemble plus grand », (Ibid.) mentionne Bates. L'autorité parentale prévaut dans ce processus décisionnel, même si les couples disposent de plus en plus de latitude pour faire des choix et donner leur avis sur ce qu'on leur propose. (Ibid.) Dans cette structure sociale où la famille est plus importante que les individus qui la composent, on croit que l'amour découle d'arrangements sociaux judicieux ayant tenu compte de détails pragmatiques tels que la classe sociale, la caste, la personnalité et les intérêts de chacun. (Bumiller, 1990, p.31) Le mariage est d'abord et avant tout une alliance entre deux familles, plutôt qu'entre deux individus, et la réussite de ce mariage est donc une responsabilité collective. (Bates, 2014a)

La dimension économique est au cœur des décisions entourant les mariages arrangés. Chacune des familles tentent de trouver l'arrangement qui lui rapportera le plus d'avantages matériels et sociaux. Les deux familles négocieront les meilleurs termes possibles pour leur propre clan, cependant la famille maritale est en position nettement avantageuse, car la famille de la jeune fille devra entièrement assumer les frais du mariage ainsi que la dot, même si cette pratique est désormais prohibée depuis 1961 par le *Dowry Prohibition Act*, et menace de punir quiconque donne, demande ou reçoit une dot, avant ou après le mariage. En contrepartie, elle autorise

les dons en cadeaux ou en argent le jour du mariage. Traditionnellement, la dot était offerte à la mariée par ses parents, en cas de besoin. Malheureusement, la pratique s'est modifiée au fil du temps, et peu d'épouses en profitent personnellement, car les belles-familles se l'approprient (Dussault, 2013, pp.94-95) et négocient d'abord une somme rondelette ou des cadeaux divers avant d'accepter de marier leurs fils. Ainsi les parents de la future épouse doivent déboursier beaucoup d'argent pour réussir à satisfaire les réclamations et calmer les pressions financières subséquentes exercées sur leur fille par la belle-famille.

Cette pratique place plusieurs femmes et leurs familles en position précaire. Selon Andrée-Marie Dussault, il arrive que la mariée soit éliminée par sa belle-famille, « dont le fils peut se remarier... et réclamer une nouvelle dot. Ces dernières décennies ont en effet été témoins d'une augmentation de la mortalité et de la morbidité des femmes en lien avec la dot. » (Ibid., p.95) Au lieu d'assurer une sécurité pour la nouvelle épouse, la dot représente plutôt une hantise pour la mariée et sa famille. Martine Van Woerkens (2010, p.12) s'appuie sur les statistiques du Bureau national des rapports sur la criminalité en Inde, et indique qu'il y aurait eu, en 2007, « 8 093 femmes assassinées pour "cause de dot", en général parce qu'elles n'avaient pu satisfaire les demandes des belles-familles qui réclamaient des compléments à la dot initialement versée. » Quand elles n'arrivent plus à satisfaire les demandes, certaines subissent de la maltraitance pouvant les mener jusqu'à la mort, et celles qui survivent aux tentatives d'assassinat gardent souvent le silence ou s'accusent d'une tentative de suicide (Ibid., p.186). Bien qu'illégale, la pratique de la dot perdure et est un aspect déterminant de la condition des femmes en Inde.

Considérant l'importante négociation que le mariage indien entraîne, les parents doivent veiller à la réputation de leur fille pour favoriser la meilleure alliance possible. On l'éduque donc en l'encourageant à faire preuve d'une conduite

exemplaire. Du Moyen-Âge jusqu'aux temps modernes, on a exhorté les femmes des classes supérieures à se conformer à un modèle rigide; plus de souplesse a été permise aux femmes des classes inférieures qui doivent sortir pour travailler et survivre. Néanmoins, le modèle valorisé pour toutes fut celui de l'élite, ainsi plusieurs Indiennes furent conditionnées, dès leur plus jeune âge, à s'inspirer de l'un ou l'autre des modèles mythiques de référence. (Mahindra, 1985, p.138)

La mythologie indienne exalte des modèles d'épouses comme Sita, prête à se sacrifier pour son époux et subissant son rejet sans protester, même si elle n'est pas fautive. Des commérages ou des doutes sur sa fidélité suffisent à ce que son mari la répudie. Nombre de ces récits traditionnels exposent la nécessité pour les femmes de préserver leur réputation et leur honneur, surtout en matière de sexualité. Selon Indira Mahindra, les poèmes épiques suggèrent des comportements idéaux et un conditionnement « si puissant et si insidieux que c'est là l'obstacle le plus difficile à surmonter pour la femme indienne avant qu'elle puisse se libérer des attitudes inculquées. » (Ibid., p.205) On y suggère que si la protection est la responsabilité des hommes, l'obéissance et la vertu reviennent aux femmes. Ainsi, les filles sont formées dès leur enfance à servir modestement les hommes de la famille, en prévision du jour où elles devront le faire pour leur mari et leur belle-famille. La tradition hindoue veut que l'épouse idéale serve d'abord son époux, car c'est en vénérant fidèlement son mari qu'elle obtiendrait son salut. (Ibid., p.148)

La femme hindoue idéale acceptait, résignée, son lot, puisqu'on lui expliquait qu'il était la conséquence de sa conduite lors de sa dernière réincarnation. Elle avait la possibilité d'expié ses péchés en acceptant humblement, sans discuter, son sort. Elle espérait améliorer sa prochaine existence par la pureté de sa conduite et ses bonnes actions dans la vie présente. (Ibid., p.153)

### 1.2.2 Sexualité féminine et réputation

Pour prouver sa modestie et convaincre sa future belle-famille de sa bonne nature, il va de soi que la sexualité de la femme soit strictement contrôlée. Une réputation entachée rendrait une union difficile à négocier. La « valeur d'échange » réduite ou mise à néant porterait préjudice à la personne concernée et à toute sa famille. Ainsi, une surveillance constante pèse sur la jeune fille pour préserver à tout prix sa virginité, afin que son futur époux soit son premier partenaire sexuel et l'unique bénéficiaire de son corps de femme. Dans cette logique, les vêtements qu'elle porte ont beaucoup d'importance. Elle doit être décentement couverte et ne pas exposer son corps. Les hommes disposent de plus de latitude et sont moins strictement surveillés, mais si une fille omet ce soin, elle peut passer pour libertine dans l'opinion publique et compromettre son avenir. (Poitevin et Rairkar, 1985, p.134) Une croyance populaire suggère d'ailleurs que si une femme est violée, c'est parce qu'elle a étalé de manière éhontée ses charmes, provocation à laquelle l'homme aurait succombé. En cas d'agression, elle est peu protégée et est plutôt traitée avec mépris et dérision. (Mahindra, op.cit., p.191) Son honneur et celui de sa famille sont gravement atteints.

L'atteinte de la puberté signale donc que le temps presse pour la jeune fille de rejoindre sa belle-famille, car sa fécondité doit demeurer « exclusivement appropriée par le mari, au service de la famille étrangère à laquelle la fille pubère est destinée. » (Poitevin et Rairkar, op.cit., p.53) Par ailleurs, tout signe manifeste d'une puberté épanouie rend la jeune fille émoustillante pour la gente masculine, car elle devient femme et mûre pour enfanter. La mère porte alors la pesante responsabilité d'éloigner sa fille de toute incartade sexuelle ou de tout contact qui pourrait être jugé inconvenant avec un homme.

La naissance d'une fillette apporte donc aux parents le souci de tenir la jeune fille à l'abri des commérages ainsi que les frais liés à son mariage. Ces préoccupations se prolongent au-delà du mariage, car elle pourrait être harcelée par sa belle-famille, battue, méprisée, renvoyée ou abandonnée, et revenir au foyer maternel, ce qui engendrerait à la fois le déshonneur sur la famille et des dépenses supplémentaires pour la faire vivre. En comparaison, un garçon est accueilli avec joie, puisqu'il continuera de vivre dans la maison maternelle. Dépenser pour lui, c'est investir pour la famille, car sa progéniture et son travail en tant qu'adulte sera mis à contribution de la maisonnée. D'autant plus que ses incartades créent moins de soucis car elles sont pardonnées beaucoup plus aisément; il est protégé par une société patriarcale, édifiée de manière à préserver l'honneur de la lignée familiale de l'homme. (Ibid., pp.125-128)

### 1.2.3 Traitements différentiels des sexes

Pour une Indienne, le mariage et la maternité sont des devoirs fondamentaux, mais la mise au monde d'un héritier mâle augmente les chances d'acquérir le respect de sa belle-famille et la valorisation sociale. À ce sujet, Bénédicte Manier (2006, p.31) reprends les propos de Donna Fernandes qui perçoit, dans la culture indienne, qu'« une femme mariée n'est vraiment considérée comme "complète" que si elle donne naissance à un garçon ». Étant moins avantagées que les hommes dans la structure sociale et familiale, plusieurs femmes cherchent à augmenter leur sécurité et leur pouvoir; la naissance d'un garçon leur permet d'entrevoir une montée future dans la hiérarchie familiale, car elles pourront éventuellement exercer leur pouvoir sur leur bru. En plus de cet avantage important, un garçon nouveau-né réduit les pressions familiales et leur permet d'espérer plus de considération de leur mari et de leur belle-famille. Cela ne leur apporte que des avantages tandis que la naissance d'une fillette est plus sujette aux réactions négatives, pouvant varier de commentaires de déception

à des situations extrêmes, où des femmes ont été tuées pour n'avoir engendré qu'une fille. La préférence accordée aux garçons repose sur des facteurs culturels et matériels. « Un garçon est une source de fierté, de revenus, une assurance pour les vieux jours. Une fille est une source de préoccupations et de dépenses; il faudra la marier, lui donner une dot, au risque de ruiner la famille », ajoute Manier. (pp.31-32)

La tendance à préférer les garçons aux filles a des répercussions majeures sur l'équilibre démographique de la population indienne. La nation accuse un déficit de femmes, dû à la discrimination féminine. Les statistiques de 1901 traduisaient déjà cette tendance; on recensait 972 fillettes pour 1000 garçons âgés de six ans et moins, et les chiffres de 2011 illustrent un écart encore plus grand : on comptait 940 filles pour 1000 garçons, (Dussault, op.cit., p.32) accusant un écart important avec la moyenne mondiale de 1050 filles pour 1000 garçons. (Hoeltgen, op.cit., p.93) Déjà trop de fillettes furent victimes d'infanticide, et le développement de la technologie moderne, dont l'ultrason et l'amniocentèse qui permettent de déterminer le sexe des bébés avant la naissance, a écourté les chances de vivre de plusieurs fœtus féminins. Si ces techniques ont pour but officiel de déceler les malformations du fœtus, elles sont surtout utilisées pour connaître le sexe du bébé. Cela donne lieu à des avortements sélectifs, dans l'optique de tenter une prochaine fécondation qui, l'espère-t-on, donnera plutôt naissance à un fils. (Dussault, op. cit., p.33.)

Les hôpitaux indiens affichent l'interdiction de déterminer le sexe des fœtus pour éviter les avortements sélectifs. Cependant, les gains financiers et les pots-de-vin réussissent à convaincre bon nombre de médecins de contourner la loi, ce qui aggrave le déséquilibre du ratio des sexes. (Hoeltgen, op.cit, p.93) Andrée-Marie Dussault (2013, p.33) l'explique par les propos de Donna Fernandes qui croit que « le problème est intrinsèquement lié à la dot; tant qu'elle fera partie du système, les femmes représenteront un poids économique, et l'épidémie de fœticides féminins

persistera. » Des intérêts économiques pour les futurs parents et pour le corps médical entourent cette pratique, mais hormis cela, c'est toute une mentalité liée à la préférence des garçons qui perdure, surtout dans les familles aisées. (Hoeltgen, op. cit., pp.93-94.) Les comportements culturels persistent au-delà des lois.

#### 1.2.4 Patriarcat, hiérarchie et rôles féminins dans la famille

Le principe de virilocalité est toujours fortement en vigueur en Inde, c'est-à-dire que l'épouse déménage chez son mari à l'intérieur de sa famille élargie, principe qui va de pair avec la prédominance du système de descendance patrilineaire communément accepté en Asie du Sud. (Bates, 2013, p.119) Même si les idéologies patriarcales sont importantes en Inde, Bates apporte une nuance à propos du « degré de subordination des femmes » qui peut varier selon la région, la communauté et le ménage dans lequel les femmes vivent, et en fonction de « leur caste et leur classe, leur religion, leur cycle de vie, leur occupation, leur niveau d'instruction ainsi que leur milieu de vie. » (Ibid.) On observe des différences de modèles dans les réalités des femmes en Inde, les femmes au sud disposant notamment de plus de souplesse que celles du nord. Malgré tout, le maintien des idéologies patrilineaires perdure dans toute l'Asie du Sud, même si certaines exceptions existent dans le nord-est et le sud de l'Inde. (Ibid., pp.120-123) Selon Jackie Assayag (2005, p.86), l'objectif du patriarcat sur les femmes visait à

discipliner leurs émotions et leurs conduites, de surveiller ou d'interdire leurs déplacements, de réduire leur visibilité, d'inculquer les devoirs propres aux filles, épouses et mères, de fixer à toutes les limites à ne pas dépasser de telle manière qu'elles incorporent et exhibent les règles fondamentales de la civilité servile définie par la domination masculine.

L'organisation des familles reflète donc ces inégalités de genre, en combinaison avec un autre facteur déterminant dans ce réseau social hiérarchisé : le rang de naissance,

qui a une incidence sur la marge de manœuvre et les responsabilités des hommes. En effet, l'aîné aura plus de pouvoir décisionnel et de privilèges que son frère cadet, (Bates, 2014b) et la place des femmes sera déterminée dans la hiérarchie en fonction du rang occupé par leur époux. Ainsi, deux frères et deux belles-sœurs n'auront pas le même pouvoir au sein de la même famille, et porteront des titres différents. (Boisvert, op.cit., p.308) Dans cette hiérarchie, bien qu'elles soient toutes deux du même sexe, la belle-mère et la bru n'auront pas la même autorité dans la famille. Ainsi, à son arrivée la nouvelle épouse est subordonnée non seulement à son époux mais également aux autres membres de la famille.

Traditionnellement, lorsqu'une jeune mariée arrive pour vivre avec son mari, sa belle-famille s'attend à ce qu'elle soit malléable et s'intègre harmonieusement dans son nouveau foyer. Celui-ci regroupe approximativement quatre générations de femmes qui s'empressent d'informer la nouvelle admise des habitudes et des désirs de la famille d'accueil.

Ce "dressage" était la garantie que la jeune épouse admît, sans aucune restriction, le caractère inviolable de cette structure; elle ne tenterait pas de s'y opposer ou de la modifier et de contester ainsi l'autorité de ces femmes. Avec le temps, on attendait de la jeune débutante qu'elle assure le bien-être de toute la famille : aussi ses devoirs étaient-ils beaucoup plus importants que ses droits qui n'était jamais évoqués. (Mahindra, op.cit., p.141)

Selon Mathieu Boisvert, (op.cit., p.308) cette cohabitation intergénérationnelle au sein de la même demeure est source de « densité émotionnelle », et la coordination des nécessités domestiques de la maisonnée rend essentiels « les rôles clairement définis, la routine et la stabilité. » Une définition préétablie des différentes responsabilités de chacun au sein de la famille élargie simplifie son fonctionnement : seront donc considérés le sexe, l'âge et la position dans la famille.

De manière à pouvoir conclure une alliance matrimoniale satisfaisante et pour qu'elles réussissent à s'intégrer au sein de leurs futures belles-familles, on attend des fillettes qu'elles apprennent très tôt à se conformer au modèle d'épouse idéale, qu'elles prennent en charge des tâches ménagères et s'il y a lieu, les travaux agraires. (Bates, 2013, p.124) Ainsi, dans leurs famille natale, elles sont formées à assumer les responsabilités domestiques, tout en pratiquant une attitude humble et serviable envers les hommes de la maison. Pour les filles, la vie avant et après le mariage sera différente, car elles devront apprendre à vivre dans un autre foyer. Selon Bates, les conditions qu'elles connaîtront varieront en fonctions de plusieurs facteurs, et bien qu'elles soient hiérarchiquement pénalisées par le genre, l'avancement en âge leur permettra possiblement d'améliorer leur statut au sein de leur belle-famille, de même que la mise au monde d'un enfant, surtout si c'est un garçon. (p.126) Enfin, leur position hiérarchique dépendra de celle de leur mari; s'il fait partie des aînés, elles seront avantagées face à leurs belles-sœurs même si leur belle-mère garde l'autorité sur les femmes de la maison. Dans ce contexte, des compétitions et des conflits peuvent survenir entre les femmes, même si cela n'arrive pas dans toutes les familles. (Ibid.)

L'intégration à l'intérieur de la belle-famille est cruciale pour une Indienne, car une fois mariée, elle risque de ne plus être soutenue par sa famille natale. Cela a des répercussions importantes pour elle si son mari décède avant elle, car les textes sacrés hindous proposent deux modèles principaux pour la femme après la mort de son époux. Ou bien elle peut se tourner vers une vie d'ascétisme et de renoncement (incluant la sexualité), ou encore elle peut choisir de devenir *sati*, soit de s'immoler sur le bûcher funéraire de son défunt mari (Ibid., p.127) pour le suivre dans l'autre vie. (Dussault, op.cit., p.99) Andrée-Marie Dussault relate que certaines femmes sont chassées de leur belle-famille après la mort de leur époux; si leur famille natale refuse aussi de les accueillir pour des raisons financières, il leur reste la vie austère des

ashrams pour veuves. Chastes et vêtues de saris blancs, parfois réduites à mendier, elles resteront dans ce refuge jusqu'à leur propre mort. Selon Dussault, légalement, les veuves peuvent désormais se remarier (Ibid.), cependant l'idéologie hindoue le proscrit; certaines arrivent néanmoins à contourner cette interdiction sociale, dépendamment de leurs conditions de vie. (Bates, 2013, p.127) Selon Bates, il est plus aisé pour les femmes de castes inférieures que celles de castes supérieures de se remarier, surtout si elles sont toujours en âge d'enfanter.

Cette mise en contexte des relations de genre en Inde n'est qu'une bribe de ce que nous avons compris de la culture indienne à travers notre regard occidental. La culture indienne étant différente de la nôtre, il pourrait être tentant d'en tirer des conclusions hâtives et de l'affubler de stéréotypes réducteurs. En effet, les femmes indiennes sont souvent présentées comme des victimes ou même des « bourreaux de leur propre sexe. » (Van Woerkens, op.cit., p.11) Van Woerkens nous met toutefois en garde de ne pas stigmatiser les femmes indiennes à l'intérieur de ces clichés entretenus dans notre imaginaire depuis l'époque coloniale. « Il n'est presque jamais suggéré que les oppressions que subissent les femmes indiennes sont un miroir des nôtres, passées ou présentes. » (Ibid.)

Les idéologies patriarcales s'observent à l'échelle mondiale. Même quand la législation prône l'équité entre les sexes, des écarts persistent entre les lois et les pratiques courantes. En Occident comme en Inde, des changements s'opèrent dans les conditions des femmes et dans les rôles qu'elles tiennent dans la société, mais celle-ci est toujours en questionnement face à ces transformations et à ses conséquences.

### 1.3 Questions et objectifs de recherche

Nous pensons qu'il est intéressant d'investiguer sur les perceptions que peuvent avoir les voyageuses occidentales et la population locale en Inde lorsqu'elles se rencontrent, en tenant compte des différences de rôles associés aux hommes et aux femmes dans leur société respective. Nous nous posons les questions suivantes :

En partant à l'étranger, ces femmes choisissent d'aller à la rencontre de l'autre, mais de son côté, comment cet autre appréhende la rencontre? Derrière l'image joviale et serviable à laquelle le contraint l'industrie touristique, comment perçoit-il réellement les Occidentales voyageant seules à l'étranger? Celles-ci sont-elles perçues différemment de la part des hommes et des femmes? Comment la nouvelle dimension de liberté, de pouvoir et d'indépendance à la portée de plusieurs voyageuses occidentales est-elle perçue par la population visitée? L'interaction entre ces voyageuses et la population d'accueil a-t-elle un impact sur la vision respective de chacun en ce qui concerne le rôle des genres?

Plus spécifiquement, notre question de recherche s'articule comme suit :

Comment les différentes perceptions du rôle des genres sont-elles vécues dans la rencontre interculturelle entre les Occidentales voyageant seules et la population indienne qu'elles rencontrent?

**Objectifs de recherche :**

- 1- Cerner les différences perçues du rôle des genres en Occident et en Inde par rapport aux relations entre les hommes et les femmes.
- 2- Comprendre les perceptions des Occidentales voyageant seules en Inde vis-à-vis du cadre de référence des Indiens et des Indiennes, par rapport aux relations genrées.
- 3- Comprendre les perceptions des Indiens et des Indiennes vis-à-vis du cadre de référence des Occidentales voyageant seules en Inde, par rapport aux relations genrées.
- 4- Faire la synthèse de la relation communicationnelle vécue dans ce contexte interculturel spécifique.

Ayant posé nos questions et nos objectifs de recherche, nous allons maintenant explorer le travail d'auteurs qui ont stimulé notre réflexion. À travers les thèmes de la rencontre interculturelle, du voyage et des rôles de genre, il sera question de comprendre les perceptions et l'expérience vécue des personnes interviewées. Nous nous baserons notamment sur les apports théoriques d'auteurs tels que Alfred Schütz (2010, ©1944), Young Yun Kim (1986, 1987), William B. Gudykunst (1986-1987, 2003), Sébastien Loppolo (2015), Françoise Héritier (2005) et Franck Michel (2009).

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre expose les principaux concepts et auteurs qui ont nourri notre problématique et stimulé notre réflexion. Nous nous intéressons à l'expérience vécue par les femmes voyageant seules en Inde, ainsi qu'aux rapports sociaux de genre et à la communication interculturelle qui résultent des rencontres que ces voyageuses font à l'intérieur de la société visitée. D'abord, nous avons cherché à mieux comprendre ce qu'est le cadre de référence culturelle, le processus d'enculturation qui le perpétue et ce qui se passe quand on change de cadre de référence culturelle. Ensuite, nous avons exploré les attentes collectives liées aux rôles sociaux associés au genre, la hiérarchie de catégories de sexe présente dans plusieurs cultures, les stéréotypes et à ce qui touche la perception. Enfin, nous nous sommes penchés sur la communication interculturelle, le choc culturel susceptible de se passer lors de la rencontre et finalement, les rapports de pouvoir encore présents entre différents pays.

#### 2.1 Cadre de référence culturel

Pour débiter, définissons davantage ce que nous entendons par cadre de référence culturelle. Alfred Schütz (2010, p.18) le décrit comme un « système de recettes » utilisé comme « schéma d'interprétation et d'expression » par un groupe culturel.

Chaque membre, né ou élevé au sein du groupe, accepte le schéma préfabriqué et standardisé du modèle culturel, que ses ancêtres, ses professeurs et les autorités lui ont transmis, comme un guide absolument valable pour toutes les situations qui se présentent habituellement dans le monde social. Le savoir propre au modèle culturel comporte sa propre évidence –ou, plutôt, il est pris comme allant de soi en l'absence de l'évidence du contraire. C'est un savoir fait de recettes sur lesquelles on peut compter pour interpréter le monde social et

pour traiter avec les hommes et les choses dans le but d'obtenir, dans chaque situation, le meilleur résultat avec le minimum d'efforts et d'éviter ainsi des conséquences indésirables. (Ibid., p.16)

Toujours selon Schütz (p.17), chaque « recette spécifique » engendre un « résultat correspondant » ; ainsi, le modèle culturel a pour fonction « d'éliminer les recherches pénibles en fournissant des conduites déjà prêtes à l'emploi ». Ces formules préconçues procurent des solutions pour faire face à des situations sociales typiques ou des problèmes à régler, permettant généralement « d'obtenir le résultat standardisé désiré en appliquant une recette standardisée ». Elles simplifient la vie en société.

Dans la même veine, William B. Gudykunst et Young Yun Kim (1992, p.35) expliquent que les normes et les règles d'un groupe expriment ce qui est important ou sein de leur culture et quels comportements sont acceptables dans leurs interactions avec autrui. Ils soulignent eux aussi la fonction simplificatrice du cadre de référence culturel :

It is the norms and rules of a culture that allow its members to engage spontaneously in everyday social behavior without continually having to guess what other people are going to do. More formally, we can say norms and rules are sets of expected behavior for particular situations.

Les trois auteurs attirent l'attention sur le fait que le cadre de référence culturel s'adopte, dans une certaine mesure, de manière instinctive et inconsciente par les membres du groupe.

The people of a culture are aware of some norms and rules guiding their behavior and unaware of many others. Even if people are aware that the norm exists, however, they probably cannot articulate all the specific behavioral expectations associated with the norm. (Gudykunst et Kim, op.cit., p.59)

Transmis et intégré par la communauté d'appartenance, il semble aller de soi. Ainsi, Schütz (Op.cit., p.31) observe que l'utilisation du modèle culturel « porte toutes les marques de l'habitude, de l'automatisme et de la semi-conscience », et puisqu'il a naturellement été appris au sein de la collectivité, il « repose sur la simple confiance » (p.33). Par conséquent, pour les membres internes du groupe, ces recettes sont majoritairement perçues comme « un “ état de fait ” qui, n'étant jamais questionné, leur confère à la fois assurance et sécurité » (p.32).

Même si les constituantes du cadre de référence ne sont pas toutes perçues de manière consciente, ses utilisateurs savent reconnaître quand ses normes et règles ont été enfreintes. « We may not be able to explain all the expectations, but we know when they are violated. » (Gudykunst et Kim, op.cit., p.59) La transgression des attentes du groupe entraîne également des conséquences. « The violation of any norm or rule brings some form of sanction on the person committing the violation. The sanctions vary from a disapproving glance to the loss of life. » (pp.58-59) L'adhésion au cadre de référence prendrait donc moins d'énergie à l'individu que le refus de s'y conformer. Gudykunst et Kim citent les propos de Birenbaum et Sagarin :

Even when people dislike or reject a rule, it may be extremely difficult for them not to obey it, for much everyday life involves opportunities to demonstrate social competency, a factor that may override the will to disobey. Often obedience to the rule is simply reflexive, whereas transgression is effortful. (Ibid., p.57)

Par contre, cela ne ferait du sens que pour l'individu ayant grandi à l'intérieur de ce cadre culturel :

Obedience to a norm or rule can be reflexive only if you grow up in the culture where the rule exists and internalize it from a very early age. If a person socialized into one culture is living in or visiting another culture, obedience to

the norms and rules of the host culture probably is effortful, and transgression may be reflexive. (Gudykunst et Kim, op.cit., pp.58-59)

Le processus par lequel l'individu intègre le cadre de référence culturel dans lequel il vit est communément nommé enculturation.

### 2.1.1 Enculturation

Gudykunst et Kim (Ibid., p.215) expliquent que l'apprentissage de la socialisation se fait par un conditionnement quotidien permettant d'intégrer les schémas facilitant la communication et la coexistence au sein d'une même culture. « The form of this training depends on the particular culture and is embodied in the process of *enculturation*. » Cette programmation commencerait dès la naissance, fournissant à l'enfant des indications sur le plan intellectuel, affectif et comportemental, afin qu'il ait une compréhension de la réalité et des réactions similaires aux autres membres de sa communauté:

Every one of us came into this world knowing literally nothing of what we need to know to function acceptably in human society. Through the process of enculturation, cultural patterns are etched into our nervous system and become part of our personality and behavior. This internalized learning enables us to interact easily with other members of our culture who share a similar image of reality. (Ibid., pp.247-248)

À travers la socialisation, l'enfant apprend ainsi la plupart des procédés qui l'aideront à bien vivre avec les autres, et selon Kim (1988, p.48), ce processus se fait de manière inconsciente. « Because we are programmed by culture from the very day we are born, we are rarely conscious of the hidden cultural programming that influences the way we think, move, and express ourselves verbally and non-verbally. » Chacun apprendrait à décoder quelles caractéristiques il doit développer pour entretenir des

relations harmonieuses au sein de son groupe social, et serait en quelque sorte programmé pour être en mesure d'assumer adéquatement les différents rôles qu'il aura à jouer dans la société.

Throughout the socialisation process, children become adapted to the fellow members of their cultural group, which, in turn, gives them their status and assigns to them their role in the life of the community. By the time they reach adulthood, these cultural patterns are "programmed" into their nervous system and become part of their "character" or "personality", determining in part the manner in which they will manage future events. (Ibid., p.47)

Intégrées jusque dans le système nerveux de l'individu par processus d'enculturation, ces références culturelles surgissent instinctivement. Les membres d'une société partageant les mêmes codes, le cadre culturel qu'ils ont adopté leur apparaît généralement comme allant de soi. Cependant, cet aspect de normalité est remis en cause si l'individu expérimente ou confronte un autre cadre de référence culturelle que le sien.

The only time we become fully aware of the hidden control system of our own culture is when we separate ourselves mentally or physically from our own cultural milieu and encounter experiences that challenge our taken-for-granted images and assumptions. (Gudykunst et Kim, op.cit., p.248)

Cet aspect nous intéresse particulièrement, puisque nous cherchons à comprendre ce qu'il se passe quand deux personnes ayant des cadres de références culturels différents se rencontrent.

### 2.1.2 Changement de cadre de référence

Schütz (Op.cit., pp.19-21) explique que quand deux individus ayant intégré des cadres de références distincts interagissent entre eux, les recettes culturelles apprises

au sein du groupe de l'un s'avèrent inopérantes face au second, qui lui, en utilise d'autres. Ce dernier se réfère d'emblée au modèle culturel de son groupe natal, qui « a représenté et représente encore le schéma de référence indiscutable de sa "conception relativement naturelle du monde" ». Ce cadre de référence étant celui qui lui a servi jusque-là pour interpréter ses interactions sociales, il est naturel que son premier réflexe soit de s'y référer ; « il trouve ainsi une idée toute faite du modèle supposé être valide pour le nouveau groupe – une idée qui, nécessairement, va très vite s'avérer inadéquate. » Être confronté à un autre cadre de référence que le sien entraîne une prise de conscience face à son propre modèle culturel et à celui de l'autre.

Le premier ébranlement de cette confiance que l'étranger place dans la validité de sa « manière de penser habituelle » apparaît lorsqu'il découvre que les éléments de son nouvel environnement s'avèrent très différents de ce à quoi il s'attendait lorsqu'il était encore chez-lui. Ce qui perd ici toute validité, ce n'est pas seulement l'image du modèle culturel du nouveau groupe que l'étranger a transportée avec lui, mais aussi l'ensemble du schéma d'interprétation de son groupe natal qui était tenu jusque-là comme allant de soi. Or ce dernier ne peut plus être employé comme schéma d'orientation dans le nouvel environnement social. Pour les membres du nouveau groupe, *leur* modèle culturel remplit sans problème les fonctions d'un tel schéma. (Ibid., p.24)

Selon Kim (Op.cit., p.52), la rencontre interculturelle provoque une déviation vis-à-vis ce qui est familier, assumé et pris pour acquis. Les personnes font alors face à des situations auxquelles ne répondent plus adéquatement leurs programmations culturelles inconscientes pour les interpréter ; ces programmations découlent à la fois de leurs expériences individuelles et celles vécues à l'intérieur des différents groupes sociaux dont elles font partie. (Gudykunst et Kim, op.cit., p.6)

## 2.2 Attentes collectives liées aux rôles sociaux

En effet, à l'intérieur de la société, nous sommes catégorisés dans divers groupes sociaux, et cela influence notre manière de percevoir et d'interpréter notre réalité. « Every individual is a member of many different social groups. Our membership affiliations of family, social class, racial group, ethnic group, sex, occupational group, and nationality are those groups to which we actually belong. » (Gudykunst et Kim, op.cit., p.64) À l'intérieur de ces groupes, l'individu se voit assigner des rôles qu'il apprend par processus d'enculturation et qui façonnent son cadre de référence culturel. Selon Gudykunst et Kim, à chaque rôle assigné correspond un ensemble de comportements attendus par le reste du groupe. (p.75) Ces attentes liées aux rôles sociaux ont une incidence directe sur nos interactions sociales. « Our role expectations influence how we interpret behavior and what predictions we make about people in a given role. » (p.36)

Parmi ces rôles sociaux, le genre est l'une des grandes catégorisations sociales auxquelles nous sommes identifiés et ayant une influence déterminante dans la manière d'appréhender nos rapports avec les autres.

### 2.2.1 Rôles de genre

D'abord, établissons la distinction entre ce que nous entendons par « sexe » et par « genre », puisque ces deux termes sont étroitement liés. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2016, « Genre, femmes et santé »), le sexe « se réfère davantage aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes », tandis que le genre « sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes. » Par

conséquent, les hommes et les femmes « sont deux catégories de sexes », alors que les concepts de masculin ou féminin correspondent plutôt aux catégories de genre. L'OMS souligne que les aspects caractérisant les catégories de sexe « ne changent pas beaucoup d'une société humaine à une autre » alors que « les aspects de "genre" varient beaucoup » entre différentes cultures. Chaque société à sa propre conception des rôles correspondant à chaque sexe.

Cela engendre des défis lors d'une rencontre entre personnes provenant de sociétés différentes. « Role expectations vary within any culture, but there's a tendency for them to vary more across cultures. If we do not know strangers' role expectations, we inevitably will make inaccurate interpretations and predictions about their behavior. » (Gudykunst et Kim, op.cit., p.36) En effet, différentes attributions des rôles sociaux peuvent être à la source de quiproquos ou causer des difficultés communicationnelles avec les membres appartenant à d'autres groupes (ethnie, genre, classe sociale, etc.), (Gudykunst, 2004, p.97) car ceux-ci ont intégré des schémas d'interprétation distincts.

Les rôles associés aux hommes et aux femmes jouent un rôle important sur le plan relationnel. « One of the major social identities affecting our communication is our gender and the way we define our gender roles. There are differences in the way men and women relate to the world that affects their social identities. » (Ibid., p.98) En plus d'avoir des effets sur la manière d'appréhender le monde, la différence sexuée amène des « attentes sociales à l'égard de l'enfant et de l'adulte », ainsi que des normes qui sont « construites dans l'imaginaire collectif et individuel en fonction du sexe. » (Héritier, 2010b, p.10) Les rôles liés au genre sont donc assignés à chaque sexe à partir des conceptions sociales et culturelles. Ils sont transmis d'une génération à l'autre par processus d'enculturation, assurant ainsi une continuité dans la cohésion du groupe.

La puissance de cette transmission est non négligeable puisqu'elle se programme jusque dans le système nerveux des individus. Son impact s'observerait également sur la construction des synapses du cerveau. À ce sujet, Françoise Héritier (Ibid., p.17) se base sur la théorie de Catherine Vidal qui avance que nous naissons avec 10% des synapses qui nous seront nécessaires ; la balance se développera en fonction de notre vécu. « L'apprentissage que nous subissons, différentiel selon notre sexe, est à la base du surgissement, aux yeux d'autrui, des qualités et des comportements attendus et normés pour chaque sexe », ajoute Héritier. Ainsi, les différences de comportements et de compétences associées aux sexes seraient la conséquence de « la création et l'agencement de synapses particulières, dus à l'apprentissage. » Par processus d'enculturation, nous serions donc préprogrammés à répondre aux attentes collectives.

Cette programmation, transmise automatiquement d'une génération à la suivante, est porteuse d'un héritage culturel pouvant remonter loin dans le temps. Héritier affirme d'ailleurs que le genre est une assignation sociale et culturelle qui « dépend d'élaborations conceptuelles et symboliques extrêmement archaïques, mais toujours présentes. » (Ibid., pp.31-33) Ces conceptions de genre structureraient les idéologies sociales « relatives à l'ordonnement sexué du vivant, structures d'une grande efficacité si l'on en juge par leur longévité et leur expression toujours contemporaine. » Étant exposé dès la naissance aux attentes de son environnement social, le nourrisson apprendrait très tôt à intérioriser la conduite sexuée que son entourage juge appropriée. Pour Héritier (2010a, p.173) ce « dressage différentiel » trahirait un rapport de pouvoir établi de longue date dans les rapports sociaux entre les hommes et les femmes.

### 2.2.2 Hiérarchie de catégories de sexes

Cette anthropologue avance que les sociétés s'organisent généralement autour d'une caractéristique commune, soit une « hiérarchie des catégories de sexes » qu'on appelle également « la domination masculine ». (Héritier, 2010b, p.12) Même si les conceptions de genre varient d'une culture à l'autre, la prédominance de ce qui est valorisé pencherait presque invariablement du côté masculin.

Cet arsenal catégoriel universel, marqué du sceau du masculin et du féminin est, de plus, hiérarchisé en ce que les valeurs portées par le pôle masculin sont considérées comme supérieures à celles portées par l'autre pôle. Cela s'observe dans tous les systèmes conceptuels des différentes sociétés et sans que cela soit fonction d'un contenu supposé constant de la définition propre à chacun des termes du binôme. On peut s'apercevoir que l'affectation de certains binômes au pôle masculin ou au pôle féminin varie selon les sociétés. Mais alors la polarité du supérieur et de l'inférieur change de façon concomitante. Prenons actif et passif : en Europe, l'actif est masculin et le passif est féminin, l'actif étant valorisé ; dans d'autres sociétés, en Inde ou en Chine par exemple, le passif est masculin et l'actif est féminin. Et c'est alors le passif qui est valorisé. La valorisation ne dépend pas d'une définition « objective » des choses, mais de leur connotation sexuelle. (Héritier, 2010c, pp.39-40)

Pour que ce privilège tienne la route, il fallait qu'il puisse s'expliquer. Là-dessus, Pierre Bourdieu s'appuie sur l'idée de Max Weber, disant que « les dominants ont toujours besoin d'une 'théodicée de leur privilège', ou, mieux, d'une sociodicée, c'est-à-dire d'une justification théorique du fait qu'ils sont privilégiés ». (Bourdieu, 1998, pp.48-49) Ainsi, pour justifier la mise en place de la hiérarchie entre hommes et femmes, plusieurs ont tendance à naturaliser les différences entre les sexes ; Héritier (2010a, pp.173-174) n'adhère pas à cette idée. « Le postulat de base de ce modèle consiste à affirmer qu'il s'agit d'une différence naturelle qui présiderait à des destins tracés d'avance par des exigences purement organiques. » Cette conception « oppose un homme mû exclusivement par la pulsion sexuelle à une femme mue par la pulsion

de la maternité. Ces deux caractères entraîneraient de façon tout aussi naturellement fondée des visions différentes » de la réalité chez les deux sexes, desquelles découleraient leurs différentes manières de se comporter. C'est cette « essence naturalisée que le modèle archaïque véhicule et que l'on retrouve toujours de façon plus ou moins insidieuse dans les jugements, comportements et actes individuels et collectifs repérables dans le monde contemporain. » Marc Préjean (1994, p.38) estime cependant qu'à ce propos, « les femmes se voient toujours conférer un peu plus de “ naturel ” que les hommes. »

Selon Bourdieu (1998, p.40), « c'est une construction arbitraire du biologique [...] qui donne un fondement en apparence naturel à la vision androcentrique », laquelle catégorise et régit le monde. « La force particulière de la sociodécée masculine lui vient de ce qu'elle cumule et condense deux opérations : elle légitime une relation de domination en l'inscrivant dans une nature biologique qui est elle-même une construction sociale naturalisée. » Ainsi, le corps sexué est appréhendé « comme dépositaire de principes de vision et de division sexués. Ce programme social de perception incorporé s'applique à toutes les choses du monde », et ce, « conformément aux principes d'une vision mythique du monde enracinée dans la relation arbitraire de domination des hommes sur les femmes, elle-même inscrite, avec la division du travail, dans la réalité de l'ordre social. » La différence physique « peut ainsi apparaître comme la justification naturelle de la différence socialement construite entre les genres. » (pp.24-25) Une fois justifiée, cette différenciation semble suivre le cours normal de la vie et s'intègre alors assez aisément.

Aussi ne voit-on pas comment pourrait émerger à la conscience le rapport social de domination qui est à leur principe et qui, par un renversement complet des causes et des effets, apparaît comme une application parmi d'autres d'un système de relations de sens parfaitement indépendant des rapports de force. [...] La division entre les sexes paraît être “ dans l'ordre des choses ”, comme

on dit parfois pour parler de ce qui est normal, naturel, au point d'en être inévitable. (Ibid., p.21)

Elle semble naturelle, car elle est présente au cœur des « schèmes de perception, de pensée et d'action » (Ibid.) qu'utilisent l'ensemble des membres d'une même société. La division des sexes et la représentation androcentrique font partie du « sens commun ». Par conséquent, « les femmes elles-mêmes appliquent à toute réalité et, en particulier, aux relations de pouvoir dans lesquelles elles sont prises, des schèmes de pensée qui sont le produit de l'incorporation de ces relations de pouvoir. » (pp.53-54) C'est ainsi que le système social se perpétue, les catégories de sexes étant « le produit et l'instrument même – tant au niveau de la pensée que de la pratique – du maintien de l'ordre sociopolitique des sexes. » (Préjean, op.cit., p.40)

Cette vision structurante des sexes, du fait qu'elle oriente les individus dans deux groupes distincts, est génératrice de stéréotypes ; ces derniers viennent généralement de pair avec le processus de catégorisation.

### 2.2.3 Stéréotypes

Selon Danielle Gratton (2009, p.248), le stéréotype est une généralisation associée à un groupe d'individus, catégorisés ensemble du fait qu'ils partagent une caractéristique commune, comme le pays d'origine, le sexe, la religion, la classe sociale, ou tout autre trait distinctif considéré similaire au reste d'un groupe.

Le stéréotype est un cliché simplificateur qui sert à établir des catégories de personnes. [...] Le stéréotype assimile l'identité d'une personne à une image construite à partir du groupe dont elle est issue. La perception qui en découle est réductrice, schématisée et fautive, niant à l'individu son unicité. (Ibid.)

Gudykunst et Kim (Op.cit., p.91) mettent également en relief ces aspects essentiels des stéréotypes, relevés par Hewstone et Brown.

- 1- Often individuals are categorized, usually on the basis of easily identifiable characteristics such as sex or ethnicity.
- 2- A set of attributes is ascribed to all (or most) members of that category. Individuals belonging to the stereotyped group are assumed to be similar to each other, and different from other groups, on this set of attributes.
- 3- The set of attributes is ascribed to any individual member of that category.

Étant catégorisés à l'intérieur de groupes sociaux, nous sommes tous porteurs de certains stéréotypes. De même, nous stéréotypons les autres en fonction des groupes sociaux desquels ils font partie, que nous en soyons conscients ou non. Les stéréotypes sont donc présents dans les rapports de genre, et le sont de manière toute aussi importante dans les relations interculturelles. « Stereotyping is a “natural” result of the communication process. We cannot not stereotype. » (Gudykunst et Kim, 1992, p.91)

Les stéréotypes sont machinalement utilisés lors d'interactions interpersonnelles. Pour l'expliquer, Gudykunst et Kim citent ici Tajfel. « The main function of the process is to simplify or systematize [...] the abundance and complexity of the information received from its environment by the human organism. » En gros, ils offrent des raccourcis pour interpréter plus facilement les rapports sociaux. « They are inferences about persons, places, and relations that are shorthand for more complex situations. They prefigure our interactions and allow them to proceed briskly. We use them constantly. » (McNabb, 1986, pp.22-23)

S'ils ont une fonction simplificatrice, ils présentent toutefois le désavantage d'être réducteurs. Le fait d'assumer que chaque membre du groupe ait les mêmes

caractéristiques que les autres crée des attentes qui mènent souvent à des quiproquos ou des interprétations équivoques.

This causes perceptions to be distorted, and is a common cause of misunderstanding in intercultural communication. Stereotyping gives us clues as to what the main features of a society as a whole might be, but does not mean that every member of that society is exactly the same and shares all of those features to the same extent. [...] Stereotypes may also become self-fulfilling prophecies, where we observe others in selective ways that confirm our prejudice. (Loppolo, 2015, p.25)

En effet, une préperception biaisée par des idées stéréotypées engendre des attentes et perceptions allant dans le même sens. Quand deux personnes issues de deux groupes culturels différents interagissent entre elles, elles se réfèrent instinctivement à la représentation qu'elles se font des membres de l'autre groupe pour communiquer et interpréter l'interaction. Comme le mentionne Sebastian Loppolo, « we tend to perceive what we expect to perceive. What we know already determines how we see the world around us (Ibid., p.23). » Le bagage culturel, incluant les stéréotypes appris, influence donc la manière de percevoir la réalité.

#### 2.2.4 Perception

Loppolo explique que la perception est le processus que l'individu traverse pour donner du sens à l'information qu'il reçoit de son environnement. (Ibid., p.3) Le processus perceptuel impliquerait trois étapes principales, soit la sélection, l'organisation puis l'interprétation de l'information.

L'étape de la sélection est importante, car seule l'information retenue pourra être organisée puis interprétée. En effet, l'être humain ne peut percevoir qu'une fraction de toute l'information qui constitue sa réalité. Il aura donc tendance à capter celle qui

est la plus facilement catégorisable, c'est-à-dire celle qui se réfère à ce qui est déjà connu :

*Selecting.* In any given moment, we are confronted with a multitude of stimuli that we can't process all at once. Our senses are exposed to so many things happenings around us that we can't possibly notice them all. Therefore, we only allow some to pass through our filters and make their way to our consciousness. Our culture, values and interests act as the filters that select what we notice and what we don't notice. We therefore notice those things that our cultural conditioning has thought us are meaningful and important to us. Our selection filters will not only determine what we choose to notice, but may also distort and even create what we notice. We therefore see things that do not exist, and do not see things that do exist. A person from a different cultural background will use a different set of filters and notice things that we may not, and might not notice those things that we do. (Ibid., pp.24-25)

La seconde étape implique d'organiser l'information sélectionnée à l'intérieur de catégories familières :

*Organising.* [...] This assists in simplifying the understanding of the information and makes it easier for us to then interpret what we have noticed. [...] Problems arise when interacting with other cultures that place the same object in a different category. [...] (For example, when we see a rat, we are likely to place it into the pest category [while] members of a Hindu society may place the rat in the "sacred animals" category). (Ibid., p.25)

L'information sélectionnée et organisée en catégories est finalement interprétée :

*Interpreting.* [...] This involves us attaching meaning and understanding to the information that we have selected and organized. Our behavior is guided by our interpretation and we take appropriate action based on the meaning. (In our case, rats are undesirable creatures and we might react by exterminating them, whereas the Hindu society might protect and nurture them.) (Ibid., pp.24-25)

Par conséquent, les perceptions seraient souvent biaisées ou inexactes et reflèteraient seulement ce que l'on suppose réel, plutôt qu'elles n'exprimeraient la réalité en tant que telle. (Ibid., p.25) Or, cet aspect mérite d'être souligné, considérant que la perception joue un rôle déterminant dans la communication.

### 2.3 Communication et interculturalité

Loppolo ajoute que nous communiquons de plusieurs manières, qu'on en soit conscient ou non (Ibid., pp.1-2) : « we communicate in many ways and not just via words. Some of these ways are not so obvious to us but can just be as powerful, if not more powerful, than the verbal element. » Une communication réussit quand le récepteur comprend le message que souhaitait envoyer l'émetteur. (p.7) L'interprétation pose défi, car le récepteur du message interprète les éléments reçus à partir de sa perspective personnelle, qui peut souvent différer de celle de l'émetteur. (p.3)

Les possibilités de se comprendre s'accroissent si les acteurs partagent les mêmes codes et normes culturelles. La culture occupe une place centrale dans la communication, car elle fournit les codes, les normes, les catégories et les modèles auxquels les individus se réfèrent pour s'exprimer et interpréter l'information qu'ils reçoivent. "It provides us with patterned ways of dealing with information in our environment. It influences what we perceive, how we interpret, and how we respond to messages both verbally and nonverbally. » (Gudykunst et Kim, op.cit., p.133) Par déduction, le défi augmente lorsque deux personnes communiquent ensemble à partir de cadres de référence culturels différents.

### 2.3.1 Communication interculturelle

Tel que le mentionne Gratton (Op.cit., p.170), la rencontre interculturelle « provoque souvent des malaises du fait que nos catégories culturelles respectives sont différentes. » Dans un premier temps, chacun tente alors de classifier l'information perçue dans ses catégories habituelles, mais ne l'organise et ne l'interprète pas à partir des mêmes référents que l'autre. La confusion émanant de cette situation motive les acteurs à avoir recours aux stéréotypes qu'ils ont intégrés afin de décoder et catégoriser les éléments perçus à partir des repères qu'ils ont déjà assimilés.

During the initial phases of adaptation, strangers' perceptions of the new environment tend to be overly simplistic, inaccurate, and unrealistic. They tend to categorise events and people into certain stereotypical molds. Thus, cultural stereotypes become salient as screening devices when strangers need to maintain the easiest and most economical structure in their perception of an unfamiliar milieu. As strangers learn more about the host culture, however, their perceptions become more refined and complex, enabling them to detect numerous variations and nuances in the host environment. (Kim, op.cit., p.94)

Lorsque les acteurs prennent conscience que leurs stéréotypes sont trop généraux car certaines situations ou personnes cadrent peu ou mal dans la catégorie dans laquelle ils les associaient, leur perception s'ouvre davantage. Tous les membres d'une même catégorie sociale ne sont pas identiques, et cette prise de conscience se répercute sur la manière de percevoir.

We can increase the complexity of our intergroup perceptions by recognizing how members of a social category are different. Think of the social group males and females. Are all males and females the same? Obviously, the answer is no. We see differences among males and females and place them in subcategories. (Gudykunst et Kim, op. cit., p.105)

Nos catégories sociales et les rôles qui nous sont attribués à l'intérieur de ces groupes orientent notre manière de nous comporter dans nos relations interpersonnelles, car ils influencent les valeurs, les normes et les règles que nous apprenons. (Ibid., pp.87-88) Par exemple, nos groupes culturels et ethniques nous apprennent les directives à suivre pour se comporter adéquatement dans nos sociétés, et nous fournissent les critères utilisés pour juger de la compétence communicationnelle des individus. (Ibid., p.90) Hormis nos identités culturelles et ethniques, plusieurs autres identités sociales influencent notre manière de communiquer, et peuvent être source de communication inefficace. Le genre est l'une d'entre elles. « One of the major social identities affecting our communication is our gender and the way we define our gender roles. » (Gudykunst, op.cit., pp.97-98) L'appartenance à des catégories culturelles différentes, comme l'ethnie et le genre, peut ainsi être à la base de certaines incompréhensions, car les membres de chaque groupe partagent des codes et des normes en commun, appris et intégrés depuis leur enfance.

Misunderstandings in intergroup encounters often stem from not knowing the norms and rules guiding the communication of people from different groups. If we understand other's languages or dialects, but not their communication rules, we can make fools of ourselves. (Ibid., p.3)

La méconnaissance d'un système de communication différent du nôtre peut créer des situations malaisées quand nous tentons de communiquer avec les membres de ce groupe: « when people are transplanted to surroundings that use a different communication system, they become at least temporarily maladapted. » (Kim, op.cit., p.50) Bien que l'idéal serait alors de chercher à comprendre le cadre de référence utilisé par l'autre, la majorité des gens a plutôt le réflexe de s'appuyer sur celui qu'elle connaît déjà.

When faced with new circumstances, however, most people prefer to continue in their own cultural ways without a clear intercultural vision and without a

readiness to embrace the different and the unfamiliar. [...] Even though the problems we face demand an intercultural orientation and new ways of dealing with one another, we try to force our own cultural ways on others. Such seems to be the case with many international problems and domestic clashes of diverse interest groups. (Gudykunst et Kim, op.cit., p.247)

L'incompréhension génère de l'inconfort, de même que la difficulté d'adaptation à un système de communication. « Everyone requires on-going validation of his or her "place" in a given environment, and the inability to meet this basic human need can lead to symptoms of mental, emotional, and physical disturbance (Berger & Kellner, 1970). » (Kim, op.cit., p.54) Les étrangers nouvellement placés devant d'autres codes et normes doivent rapidement gérer un changement culturel considérable, et risquent de compromettre, du moins momentanément, cette validation sociale qui fait partie des besoins universels. « Numerous people struggle to cope with the feelings of inadequacy and frustration in the changed environment: some resist change and fight for the old ways, others desperately try to "go native", often experiencing a sense of failure and despair. » (Ibid., p.5) Lorsque les références familières sont ébranlées, plusieurs ressentent un sentiment de déséquilibre et d'inaptitude. Ce manque de familiarité touche aussi bien l'aspect physique que social du nouvel environnement (style architectural, vêtements, codes de bienséance, etc.). (Ibid., p.45) Le déséquilibre ressenti peut conduire, selon son intensité, à ce qu'on appelle un choc culturel.

### 2.3.2 Choc culturel

Gudykunst et Kim (Op.cit., p.249) citent Bennett, qui décrit le choc culturel comme « a natural consequence of the state of a person's inability to interact with the new and changed environment in an effective manner. » Pour Gratton (Op.cit., p.243), c'est plutôt « le malaise ressenti quand la perception de l'autre ne correspond pas à nos catégories habituelles. Le choc culturel est rempli d'incompréhensions

récioproques et de résistances venant des deux interlocuteurs. » Plusieurs définitions concernant le choc culturel exposent son caractère éprouvant. Furnham emprunte cependant l'idée de Zuckerman qui suggère quant à lui que le choc culturel puisse être ressenti positivement par certaines personnes :

It is often suggested that all people will suffer culture shock, yet some do not experience any negative aspects of sojourning, indeed they seek out these experience for enjoyment. Sensation-seekers for instance might be expected not to suffer any adverse effects but to enjoy the highly arousing stimuli of the unfamiliar. (Furnham, 1988, p.47)

« Qu'il soit positif ou négatif, le choc culturel masque le fait que l'autre n'est pas perçu tel qu'il est puisque des filtres culturels modifient leur perception », explique Gratton (op.cit., pp.171-172). Plus souvent associé aux nouveaux arrivés qu'à la population d'accueil, il peut néanmoins être ressenti par chaque acteur de la rencontre interculturelle. « Tout le monde peut subir un choc culturel : autant le voyageur que la personne du pays visité. » Bien qu'elle le décrive comme un malaise, Gratton fait remarquer que le choc peut se manifester de différentes façons : « la personne pourra se sentir déphasée, manquer de repères, vivre de l'anxiété » mais également « avoir des fous rires, vivre de l'étonnement. »

Furnham (Op.cit., p.45) cite les six aspects importants d'un choc culturel relevés par Oberg, lesquels mettent plutôt en relief son côté difficile:

- 1- *strain*, as a result of the effort required to make necessary psychological adaptation
- 2- *a sense of loss and feelings of deprivation* in regards to friends, status, profession, and possessions
- 3- *rejection* by and/or rejection of members of the new culture
- 4- *confusion* in role, role expectations, value, feelings, and self-identity

- 5- *surprise, anxiety, even disgust and indignation* after becoming aware of culture differences
- 6- *feelings of impotence*, as a result of not being able to cope with the new environment

L'un des aspects du choc culturel mentionnés par Oberg est lié à la confusion des rôles sociaux ; Margalit Cohen-Emerique (2015, p.180) souligne en effet que les rôles que nous avons appris socialement forment notre identité et que la confrontation de ces derniers est particulièrement déstabilisante. Plus spécifiquement, les rôles de genre véhiculeraient « des représentations puissantes, pas toujours conscientes mais très chargées d'affects car elles s'ancrent dans les fondements culturels de la personnalité. » En outre, ces représentations « puisent leur contenu dans les fondements idéologiques de nos sociétés modernes ». Cohen-Emerique enchaîne en citant Chombart de Lauwe qui explique que ces représentations « ont une puissance dont nous nous rendons mal compte et lorsqu'il s'agit du statut et du rôle de la femme, elles ont un dynamisme plus grand encore qu'ailleurs, étant liées à la sexualité et l'affectivité qu'elles suscitent ».

Tant qu'elles ne sont pas remises en cause, ces représentations apprises depuis la naissance « s'imposent comme les seules qui valent ». (Ibid., pp.180-181) Elles deviennent des points particulièrement sensibles si elles sont confrontées à « un modèle de comportement à l'opposé des acquis de la modernité et renvoyant à des "archaïsmes" », ou encore aux anciens modèles de notre société. Dans ces circonstances, l'autre « est alors perçu comme une menace pour notre propre identité fondée sur les valeurs du progrès, notamment social, construites à force d'âpres luttes qui ne sont encore ni totalement gagnées, ni stabilisées, comme l'égalité de la femme », évoque Cohen-Emerique.

La conception sociale des rôles de genre est donc un aspect spécialement névralgique car elle est à la base de la construction identitaire ; le réflexe commun est de chercher à la défendre lorsqu'on sent qu'elle est menacée. (Ibid., p.183) Ainsi, quoique préalablement informées du statut de la femme dans certaines sociétés plus machistes, certaines femmes sont soudainement « très choquées lorsqu'elles y sont confrontées *in situ*. En effet, en posant le principe de l'égalité des sexes sur le plan juridique, l'Occident en a fait, depuis un demi-siècle, une norme » et « un acquis fondamental de la modernité » auxquels adhèrent maintenant plusieurs femmes occidentales. Souvent, pour ces dernières, « la rencontre avec des situations qui l'ignorent déclenche une révolte » qui se manifeste de manière instantanée et qui soulève le désir de faire reconnaître le statut d'égalité entre les sexes et les droits des femmes. (p.231) Selon Cohen-Emerique, cette réaction « ne s'agit pas uniquement d'une révolte de jeunes femmes occidentales tenantes d'un idéal égalitaire » contre les conditions que connaissent les femmes dans les sociétés à plus forte connotation patriarcale, « non plus que d'une réaction à des codes de bienséances très loin de nos *habitus*. » (p.194)

Le malaise qu'elles éprouvent alors est plutôt lié à une remontée subite à la conscience de leur différence sexuée, et de tout ce que cela peut induire de conséquences. Lorsqu'elles se retrouvent seules dans un milieu où un rapport de pouvoir avantage significativement les hommes comparativement aux femmes, et faisant face à des codes sociaux et corporels différents de ceux qui leur sont familiers (Ibid., p.194), elles peuvent se sentir troublées, voire choquées.

L'appartenance à une catégorie sociale moins avantagée qu'une autre ne se restreint cependant pas à la question du genre. On peut l'observer également à travers les avantages sociaux et le clivage économique qui perdurent entre les pays du Nord et du Sud, et ce fait n'échappe pas à l'entendement des populations désavantagées.

### 2.3.3 Rapports de pouvoir entre pays

En effet, bon nombre de pays qui connaissent un haut pourcentage de tourisme subissent actuellement ce rapport de pouvoir. Les pays les plus déshérités, bien que tentant de tirer au mieux leur épingle du jeu pour améliorer dans l'immédiat leur réalité économique, ne sont souvent pas dupes de l'iniquité persistant à l'échelle mondiale. Toutefois, plusieurs sont pris dans l'engrenage mis en place depuis longtemps par les populations financièrement avantagées.

Pour fonctionner, le tourisme a un besoin vital de gens riches – ceux qui visitent – et de gens pauvres – ceux qu'on visite – étant donné que le monde aisé voyage aussi bien dans le Nord que dans le Sud et que le monde pauvre ne voyage ni dans le Nord ni dans le Sud. À partir de ce constat, il est évidemment bien difficile de parler sérieusement de “ démocratisation du voyage ” sans guillemets! (Michel, 2004, p.44)

L'essor des voyages à l'étranger fait resurgir cette injustice en plaquant l'inégale répartition des richesses et des privilèges en face des populations désavantagées :

la forte inégalité économique engendrée par de profonds dysfonctionnements sociaux à l'échelle planétaire apparaît au grand jour dès lors que le tourisme international pointe son nez au bout de l'horizon. Comment des peuples pourraient-ils supporter encore longtemps de vivre sans le sou [...] en saluant gentiment les visiteurs venus fouler leur sol pour aller s'encanailler à moindre frais, le temps des congés payés dont les autochtones n'ont jamais soupçonné l'existence? (Michel, 2001, p.49)

Selon Michel (2004, p.45), chaque voyageur « jouit d'un statut extrêmement variable » qui varie en fonction de sa réalité personnelle, l'époque et la destination choisie, de même que de ses motivations ; car le voyage « se fonde quand même parfois sur le désir de voir et de comprendre l'autrement et l'autre part. Mais

l'inégalité de la rencontre demeure le plus souvent en dépit des bonnes intentions des uns ou des autres. » Michel compare « les nantis du Nord » à la nouvelle élite.

Jusqu'à la récente ère du tourisme, le voyage était réservé à une élite dont les membres possédaient à la fois du capital et du temps; une situation qui n'a pas vraiment changé avec l'avènement du tourisme de masse, notamment en ce qui concerne les voyages lointains. Comme le soulignait déjà l'économiste Thorstein Veblen il y a exactement un siècle, le loisir est une consommation gratuite de temps et ne doit son existence qu'à l'expression affichée et fière de patrimoines et de richesses que certains fortunés exposent à d'autres qui le sont moins. (Ibid., p.41)

Plusieurs Occidentaux profitent ainsi du taux de change avantageux qui leur permet de voyager dans des endroits où leur argent vaudra beaucoup plus que chez-eux, tirant bénéfice du déséquilibre économique mondial. Dans ce contexte, on peut se demander à quel point la rencontre est véritablement au rendez-vous ; Michel (Ibid., p.74) croit qu'elle n'est pas évidente, car elle est plus souvent qu'autrement « provoquée, donc forcée et trop rarement spontanée. »

La mondialisation entraîne un flot de déplacements à l'international, mais il s'agit d'une « *nomadité* plus imposée que librement consentie, plus subie que vécue. » (Michel, 2009, p.435) Le tourisme s'est en effet développé beaucoup « sans pour autant, c'est une vilaine et vieille habitude des visiteurs, consulter ou associer les visités. » (Ibid., p.582) Il n'en demeure pas moins que le passage des visiteurs étrangers laisse toujours des traces dans la société qui accueille.

Des flux se créent d'hommes et de femmes venus de l'opulence, bouleversant des équilibres locaux, modifiant des liens sociaux [...]. La vie quotidienne de l'un devient la curiosité indiscreète de l'Autre qui s'insinue dans les espaces privés, filme ou photographie en toute bonne conscience. [...] On vante les mœurs frugales, on marchande les prix, même s'ils sont dérisoires, car le tourisme est un métier parfois laborieux avec ses devoirs, mais aussi ses droits et sa dignité à préserver. Pas question d'acheter, même à vil prix, mais plus cher

que de coutume, un objet que le touriste serait prêt à payer à prix d'or dans d'autres circonstances. (Le Breton, 2001, p.10)

On peut comprendre « le ras-le-bol de plus en plus croissant des populations locales », devant le nombre d'étrangers foulant leur milieu, l'un à la suite de l'autre, souvent de manière superficielle. Pour illustrer ce fait, Michel (2001, p.235) invoque « le nombre d'Occidentaux désireux de se “ ressourcer ” en une semaine dans quelque ashram, centre de méditation ou stage de yoga » ou ces « routards célibataires plus ou moins “ fauchés ” (mais cela veut-t-il dire quelque chose quand on sait qu'ils se promènent dans des contrées où le niveau de vie – et donc son coût – est parfois 10 ou 15 fois moins élevé qu'en Occident ou au Japon?) ». (Ibid., p.44) Le voyageur occidental, « enfant gâté du Nord », est trop souvent inconscient de la chance qu'il a de pouvoir « vaquer librement, tout au moins pendant son temps libre » (2009, p.585), un luxe qui n'est pas offert à tout le monde. Il est intéressant de tenter de comprendre comment cet autre rapport de pouvoir intervient dans la rencontre entre les acteurs que nous avons choisi d'interroger.

Ces concepts nous permettront de mieux comprendre les enjeux qui nous intéressent, soit la perception et l'expérience des sujets impliqués lors de la rencontre entre les femmes occidentales voyageant seules en Inde et les Indiens et les Indiennes qu'elles rencontrent.

Le cadre théorique ayant été exposé, je me permets d'enchaîner la suite de ce mémoire en utilisant le « je » plutôt que le « nous », puisque j'explique ma démarche méthodologique, je relate des observations tirées de mon expérience personnelle et je propose mon interprétation de l'ensemble des données recueillies. Pour ce faire, je vais maintenant présenter la méthodologie et les stratégies que j'ai utilisées pour répondre à mes questions et à mes objectifs de recherche.

## CHAPITRE III

### CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre, après un rappel des dimensions que j'étudie, je présente ma posture épistémologique et la méthodologie de recherche que j'ai employée. Comme je souhaitais comprendre des phénomènes sociaux liés à la perception des individus et que le résultat de ma recherche ne saurait être quantifiable, j'ai opté pour la méthodologie qualitative. À l'intérieur d'une étude de cas, les outils que j'ai privilégiés sont l'observation directe, le journal de bord et les entrevues semi-dirigées. Je décrirai également mon terrain et de quelle manière j'ai réussi à entrer en contact avec mes répondants. Enfin, je définis ma démarche d'analyse des données et les critères sur lesquels je m'appuie pour favoriser la crédibilité de mes résultats.

#### 3.1 Dimensions à l'étude

Mon but est de comprendre les perceptions des femmes qui voyagent seules en Inde, ainsi que les perceptions de la population indienne vis-à-vis de ces voyageuses, en tenant compte de leurs différents cadres de références culturels sur les rôles sociaux attribués au genre. Mon approche se veut donc concrète et basée sur des expériences vécues. Comme chercheuse, je pressentais que vivre l'expérience me serait utile, bien que j'estimais que le témoignage des répondants ayant vécu l'expérience à l'extérieur du cadre de la recherche aurait encore davantage de poids. Je me suis donc tournée vers des méthodes de recherche permettant d'allier l'un et l'autre, afin de saisir la compréhension sociale des gens interrogés sur leurs perceptions respectives dans cette interaction particulière.

### 3.2 Posture épistémologique

La recherche qualitative « privilégie l'expérience subjectivement vécue aux conditions matérielles et objectives ». (Lejeune, 2014, p.67) Il ne s'agit pas ici d'appliquer « un protocole standardisé à un matériau contrôlé » (p.30) ; avec cette méthode, chaque chercheur tire ses propres conclusions. La scientificité de ce type de recherche repose donc davantage dans la capacité d'un chercheur à expliciter chaque étape de sa démarche que dans l'obtention d'un résultat particulier. (pp.29-30) Puisqu'elle « vise la compréhension », qu'elle « traite avec des données difficilement quantifiables » et qu'elle « procure de l'information sur le particulier » (Mongeau, 2011, p.30), j'estime que cette avenue était indiquée pour m'aider à répondre à mes objectifs.

Hervé Dumez (2013, p.13) souligne que la démarche qualitative « n'a de sens que si elle montre et analyse les intentions, les discours et les actions et interactions des acteurs, de leur point de vue et du point de vue du chercheur. » Ainsi, même en s'appliquant avec rigueur, le chercheur qui choisit cette voie travaille néanmoins à l'intérieur de sa subjectivité, ce qui fut le cas pour cette recherche.

Effectivement, mes résultats sont basés sur des interprétations, soit celles des répondants puis les miennes ; mon but n'est donc pas d'établir de généralités, mais bien de chercher à comprendre l'expérience des femmes voyageant seules en Inde et de la population qui les accueille, ainsi que leurs interactions et leurs perceptions. Je pars donc d'une posture épistémologique exploratoire, interprétative et compréhensive.

Il s'agit de comprendre comment les acteurs agissent et interagissent, parfois en faisant des erreurs. Autrement dit, une distinction fondamentale doit être faite entre la situation telle que la vivent les acteurs et la situation telle qu'elle est

vue par le chercheur. Les deux doivent être mises en tension et c'est de cette tension que naît l'analyse. (Ibid., p.13)

Bien que comportant une part indéniable de subjectivité, la recherche qualitative est fondée néanmoins sur une démarche scientifique. Toujours selon Dumez (p.27), la méthodologie qualitative « produit et travaille sur du matériau riche, lacunaire et hétérogène » recueilli par des instruments d'investigation tels que l'observation directe, les entretiens et les notes prises dans le journal de bord, outils que j'ai sélectionnés pour cette recherche. « Du coup, le matériau est souvent très riche, voire trop. Trente entretiens retranscrits intégralement à partir d'enregistrements peuvent rapidement représenter cinq cents pages. » La retranscription des entrevues menées auprès des répondants a effectivement requis une part de temps considérable et a fourni plus de matériau que je ne l'aurais imaginé. En cumulant aux entrevues les données recueillies par observation et notées dans le journal de terrain, cela a fait beaucoup d'informations à trier. Il est facile de s'y sentir submergé.

Parallèlement, ce matériau demeure lacunaire, car on ne peut interviewer tout le monde ; on observe bien entendu certaines situations, mais on en manque d'autres. « Le matériau donne l'impression qu'il est ouvert à tout vent, qu'il peut permettre de répondre à n'importe quelle question et, en même temps, tant il est lacunaire, à aucune de manière satisfaisante. » (Ibid., p.27) Enfin, Dumez dit que le matériau est hétérogène dans le sens que l'analyse des résultats se fait via la comparaison de données indépendantes les unes des autres. (p.29)

J'expliciterais plus en détails les instruments d'investigations que j'ai employés pour recueillir mes données, mais auparavant, je vais présenter la stratégie de recherche que j'ai retenue.

### 3.3 Stratégie : l'étude de cas

L'étude de cas est une stratégie de recherche souvent appréciée « pour ses qualités exploratoires », celles-ci favorisant la découverte des « dimensions insoupçonnées d'un phénomène nouveau. » (Roy, 2004, p.173) En effet, elle est communément reconnue pour sa capacité à explorer des phénomènes « lorsque le sujet est unique ou jusque-là négligé par la science. » (p.166) Plusieurs phénomènes sociaux sont largement incompris à leur commencement. « L'apparition de phénomènes nouveaux ne cesse de bouleverser notre société et notre corpus de théories et de connaissances à son égard. La science est souvent mal armée pour comprendre des phénomènes nouveaux ». (p.168) Avant même d'établir des hypothèses à leur sujet, il faut d'abord préalablement mieux les comprendre. Pour ce faire, « les méthodes qualitatives et l'étude de cas présentent des qualités indéniables : en effectuant des entrevues semi-dirigées sur des cas particuliers, on peut "découvrir" et mieux approfondir des phénomènes insoupçonnés ou difficiles à mesurer. » (p.168)

L'avantage de se concentrer sur quelques cas plutôt que de se baser sur un échantillon constitué de plusieurs individus est de pouvoir explorer davantage de variables par personne interrogée. Ce faisant, des éléments inattendus liés au sujet de recherche peuvent se révéler. Roy (p.165) ajoute qu'en se penchant sur un « nombre limité de sujets », l'étude de cas ne peut donc pas prétendre « à la représentativité statistique. » Elle représente cependant de manière plus intensive chaque sujet interrogé, puisqu'elle est suffisamment flexible pour laisser émerger des éléments nouveaux, semblant peut-être parfois éloignés du sujet, mais qui peuvent se révéler comme des « variables clés ». (p.171) L'étude de cas, étant assez souple du fait de sa visée exploratoire, « permet au chercheur de prendre en compte plusieurs facteurs de causalité et souvent, de les observer *in situ* ». (p.171) Les différentes variables mises en corrélation et analysées les unes en lien avec les autres aident à mieux comprendre

le phénomène étudié. Du moins, c'est là une lacune qu'on lui reproche couramment, à partir du point de vue des acteurs et de l'interprétation du chercheur.

Malgré ses faiblesses, on peut trouver, à travers l'étude de cas, « des niches que les autres approches méthodologiques ont délaissées ou ne peuvent occuper en raison de leurs propres faiblesses. » (Ibid., p.160) Lorsqu'utilisée à bon escient, cette approche comporte aussi ses forces et peut procurer des résultats très intéressants.

Cette stratégie, utilisée de longue date et développée avec plus de rigueur au fil du temps, s'emploierait de manière presque instinctive. Selon Roy (p.159), il est « naturel pour l'être humain de tenter de comprendre les réalités qui l'entourent en observant des "cas" », lesquels peuvent faire référence à « un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus. » (p.175) L'étude de cas pourrait se définir comme « une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné de façon non aléatoire, afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes. » (p.166)

Pour ma part, j'ai choisi de faire une étude de cas sur les femmes voyageant seules en Inde, laquelle sera basée sur l'observation directe, le journal de bord et les entrevues. J'estime que cette stratégie s'inscrit bien dans ma démarche qui vise l'exploration de mon intuition de départ et la compréhension d'un phénomène social, plutôt que son explication. C'est pourquoi je me suis rendue directement sur le terrain, en Inde, pour colliger et recueillir mes données auprès de personnes touchées par ce phénomène. Pour arriver à mieux appréhender cette dynamique relationnelle, j'ai sélectionné une combinaison d'outils d'investigation qui apportent différentes perspectives du phénomène étudié.

### 3.4 Instruments d'investigation

#### 3.4.1 Observation directe

Historiquement développée par l'anthropologie, (Laperrière, 2004, p.269) « l'observation directe, comme instrument de collecte de données, est utilisée pour cerner des situations sociales dont la dynamique, les processus et les composants sont à découvrir. » (p.274) Laperrière regroupe deux types d'approches d'observation, « opposés mais complémentaires », qui correspondent chacune à des postures épistémologiques distinctes. La première, l'approche « "objective", assigne à l'observation directe le seul but de décrire, de façon exhaustive, les composantes objectives d'une situation sociale donnée [...] pour ensuite en extraire des typologies. » La seconde approche, « communément désignée sous le terme "d'observation participante" », va au-delà de la visée strictement descriptive d'une situation sociale. Ses objectifs « insistent sur l'importance d'en repérer le sens, l'orientation et la dynamique. » (pp.273-274)

Certains auteurs confondent « observation directe » et « observation participante » indistinctement. « Des appellations diverses ont été et sont utilisées pour désigner ce type d'approche : observation participante, observation directe ou observation *in situ*. » (Mylène Jaccoud et Robert Mayer, 1997, p.212) Bien qu'elles se rejoignent, je les nuance toutefois de la manière suivante : l'observation participante engage le chercheur dans la voie de participer pleinement en tant qu'acteur dans le phénomène social étudié, de l'expérimenter pendant une période de temps déterminée et qu'au terme de sa participation, son expérience et ses perceptions fassent partie prenante de la recherche. Quant à l'observation directe, il s'agit plutôt d'un chercheur qui observe une situation ou une dynamique sociale, en direct, et qui s'y réfère d'abord comme

données d'analyse, tout en complétant avec ses interprétations et impressions personnelles notées dans son journal de bord.

Dans le cadre de cette recherche, à l'hiver 2015, je suis allé passer quatre mois en Inde afin de recueillir des données et de rencontrer des femmes voyageant seules dans une société dans laquelle les rôles sociaux liés au genre sont envisagés autrement. De plus, via mes propres impressions, j'ai tenté d'interpréter la réaction des personnes d'origine indienne face à ma présence. En vivant moi-même ce type de voyage, j'ai récolté des données susceptibles de me fournir des repères concrets, car ma réflexion, ma sensibilité et mes cinq sens ont également été mobilisés. Il serait toutefois prétentieux, en tant que chercheuse débutante, de centrer mon analyse exclusivement sur mon expérience. Je pallierai donc à cette limite en combinant cette technique avec d'autres outils d'investigation, afin que mes perceptions personnelles soient complémentaires et non centrales.

### 3.4.2 Journal de bord

Cet outil de collecte de données m'a permis de colliger par écrit un maximum d'informations sur la société observée et moi-même, dont mes réactions, interprétations, découvertes, questionnements, réflexions, frustrations, et toutes autres observations que j'estimais pertinentes sur le terrain. Le journal de bord est le premier endroit où j'ai couché par écrit mes perceptions et le début de mes analyses. Selon Lejeune (Op.cit., p.34), le carnet de bord ne sert pas uniquement à colliger « des descriptions neutres » ou des faits.

Bien au contraire, le chercheur y note également ses impressions, ses étonnements, ses projections, ses peurs, ses attentes et ses déceptions. Cet étalement de subjectivité n'est pas un indice d'égoïsme. [...] Au contraire,

en explicitant ses jugements et ses attentes, le chercheur fait œuvre de réflexivité. Cette réflexivité lui permet d'être rigoureux. (Ibid., p.34)

En effet, l'écriture a stimulé l'émergence de la dynamique relationnelle et culturelle en jeu, tout en m'aidant à prendre conscience de certaines de mes présuppositions personnelles. Pour Lejeune (p.33), « la tenue d'un carnet de bord est indissociable de la scientificité de la démarche qualitative. Pour cette raison, elle n'est donc pas accessoire mais obligatoire. » Ce serait même un élément clé pour « réduire l'influence de ses biais personnels » et « approfondir davantage son analyse du cas étudié » (Roy, op.cit., p.177). Roy explique que le « caractère libre et privé du journal de bord » permet au chercheur de noter tout ce qu'il perçoit, de manière détaillée, « sans gêne ou discrimination » ; c'est ce qui lui permet de pouvoir percevoir ses biais et « tisser des liens entre différentes observations » faites sur le terrain. Il peut ainsi plus aisément « objectiver sa pensée », ce qui a pour effet d'« accroître à la fois la validité de ses observations et la profondeur de ses interprétations. » (p.178)

Plus le journal de bord est détaillé, plus il permet de faire des liens. L'assiduité et la rigueur dans la prise de notes du journal de bord sont donc essentielles pour bien comprendre les phénomènes sociaux observés au moment de l'interprétation. J'ai donc veillé à y noter systématiquement mes impressions et observations quotidiennes pendant toute la durée de mon immersion dans la situation étudiée.

### 3.4.3 Entrevue

Pour Lorraine Savoie-Zajc (2009, p.337), l'entrevue de recherche est « centrale dans une perspective interprétative » de la recherche, car « une telle posture épistémologique vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. » Parmi les types d'entrevues utilisés en méthodologie qualitative, j'ai choisi l'entrevue semi-dirigée,

que Savoie-Zajc (2004, p.296) définit comme « une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur [...] dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. » Ce type d'entrevue est plus flexible que l'entrevue dirigée, mais donne une orientation plus précise que l'entrevue non dirigée. L'entrevue semi-dirigée permet de couvrir les thèmes importants, tout en laissant l'opportunité aux répondants de nourrir la recherche en abordant des aspects imprévus mais pouvant être importants à considérer. Garder une place à l'ouverture favorise l'émergence de découvertes et d'éléments de surprise.

Pour favoriser cette ouverture, le schéma d'entrevue que le chercheur prépare avant l'interview « doit être vu comme un outil souple et flexible. C'est un aide-mémoire que le chercheur utilise afin de s'assurer que les thèmes prévus sont abordés. » (Ibid., p.308) La planification de ce schéma d'entrevue prend racine dans la question de recherche (p.303) qui renferme en elle-même les thèmes centraux ayant besoin d'être couverts. Cela aide le chercheur à structurer l'entrevue et à garder le cap vers ses objectifs de recherche, malgré le format souple qu'autorise l'entrevue semi-dirigée. Pour l'illustrer, Savoie-Zajc reprend la métaphore de Steinar Kvale, qui compare le chercheur engagé dans une démarche d'exploration à un voyageur. Suite aux entrevues, ou « à son retour de voyage », le chercheur pourra se référer aux « fruits des conversations et des influences vécues pendant son séjour. Le savoir est ici vu comme une construction interpersonnelle, un produit de la rencontre des personnes engagées dans la relation. » (p.295)

Par l'entrevue semi-dirigée, le chercheur vise d'abord à comprendre le monde de l'autre, mais par l'échange qu'elle crée, elle permet en outre aux deux interlocuteurs d'apprendre l'un de l'autre, tout en organisant et en structurant leur pensée. (Ibid., p.299)

Ils sont ainsi en mesure de produire un savoir en situation, une co-construction grâce à l'interaction vécue. Les perspectives de l'un influencent la compréhension de l'autre qui formule à son tour une nouvelle explication et la propose à l'interlocuteur. Un réel échange s'engage entre les personnes : l'une tentant d'exprimer sa pensée, l'autre voulant mieux la comprendre. (Ibid., p.299)

La co-construction qui a lieu amène le chercheur à « ajuster son schéma d'entrevue pendant son déroulement afin de tenir compte du discours de l'interviewé et de bien comprendre sa perspective au regard du phénomène à l'étude. » (Ibid., p.312) On comprend ici que la communication entre les interlocuteurs « dépasse la simple conversation » (p.300) puisque les thèmes abordés sont prédéterminés. De plus,

les tours de parole sont déséquilibrés dans la mesure où l'interviewé s'exprime davantage et plus longuement que le chercheur ; ce dernier manifeste aussi plus de curiosité que dans une situation de conversation "normale" et il encourage la répétition, l'explication, la description détaillée. (Ibid., p.300)

Enfin, Savoie-Zajc (Ibid., p.300) rappelle de garder à l'esprit que ces entretiens « se produisent à l'intérieur d'un espace temps » et ne sont qu'une « image d'un monde en perpétuel changement : ce qui a été entendu au cours de l'entrevue dépend du moment où la question a été posée et de l'état d'esprit de l'interviewé. » (p.297) L'interaction qui en découle « est alors hautement situationnelle et conditionnelle » (p.297). Elle est par conséquent unique en elle-même, d'autant plus qu'elle s'inscrit dans un espace spécifique et est d'une durée limitée, en plus d'être orientée par les objectifs de la recherche.

Le chercheur doit alors considérer les propos que la personne tient comme une manifestation unique et irrévocable. Autrement dit, l'expérience de la personne dépasse largement son discours sur celle-ci. Il faut donc se garder de réifier les idées et de camper de façon définitive l'interlocuteur dans le portrait qu'il a donné de sa réalité au cours de l'entrevue. (Ibid., p.312)

La relation particulière entre l'interviewer et l'interviewé influence également les résultats obtenus, car les interlocuteurs demeurent sensibles aux « caractéristiques mêmes des personnes en présence comme par exemple : le groupe d'âge, le sexe, l'ethnie, le statut perçu », cite Savoie-Zajc en reprenant l'idée de Andrea Fontana et James H.Frey. (p.298). De plus, l'interviewé est « placé dans une situation de désirabilité sociale où il veut bien paraître » et « où il doit organiser sa pensée ». (p.309) Pour faciliter sa compréhension, sa réflexion et l'expression de ses idées, il est préférable que l'interviewer formule ses questions de manière claire et simple, et qu'elles ne contiennent qu'une idée. (p.309) Ainsi, elles seront communément « ouvertes, courtes, neutres, pertinentes. (p.308) » Autant que possible, le chercheur doit éviter de laisser filtrer son jugement ou ses opinions pendant l'entrevue, tant à travers ses questions que dans ses réactions verbales et non verbales. « La situation de l'entrevue semi-dirigée n'est pas un débat sur une question donnée mais bien une tentative de l'un d'en arriver à comprendre la perspective de l'autre. » (p.309)

Pour approfondir la compréhension de ce qui a été communiqué, le chercheur peut alors effectuer « une transcription "verbatim" de l'entrevue (mot à mot) », laquelle « rassemble tout le matériel verbal sans faire aucun tri. » (Ibid., p.311) Cette méthode a l'avantage de reproduire le plus fidèlement possible et en détails les propos des répondants, ce qui permet une analyse plus fine de l'information. « La transcription littérale est cependant très fastidieuse. Il est nécessaire de prévoir de cinq à sept heures de transcription pour une heure d'enregistrement » (p.311). Dans le cadre de cette recherche, les entrevues semi-dirigées ont donc été enregistrées puis retranscrites pour en faire une analyse comparative entre les perceptions des personnes interviewées et les miennes. Mais avant de passer à la présentation de mes données, je vais présenter mon terrain, mes répondants puis les thèmes qui ont été abordés en entrevues.

### 3.5 Terrain et relations avec le milieu

#### 3.5.1 Accès au terrain

J'ai choisi l'Inde comme terrain de recherche. J'y avais précédemment voyagé cinq mois, en duo, et ce voyage fut riche en découvertes et apprentissages. Je souhaitais y retourner et vivre cette fois-ci l'expérience d'y voyager seule. Toutefois, vu le profond dépaysement ressenti lors de mon premier voyage en Inde, j'ai préféré amorcer mon arrivée en m'assurant un accueil dans une organisation établie. Cela a contribué à calmer l'insécurité que je ressentais de plus en plus à l'approche du départ. J'ai donc approché l'organisme SARI (Service d'Aide Responsable Internationale), qui m'a aidée à travers les modalités de départ et de liaison avec un autre organisme prêt à m'accueillir. Par son entremise, j'ai présenté mes intentions de recherche à un refuge pour femmes dans la ville de Bangalore qui a accepté de me recevoir en échange de mon aide auprès des résidentes et de leurs enfants (l'organisme accueille des bénévoles étrangères prêtes à s'engager pour une durée minimale d'un mois). J'entrevois alors la perspective d'être en immersion dans un milieu où se côtoieraient des femmes occidentales et indiennes, opportunité qui, je l'espérais, me permettrait de commencer à recueillir des données pour ma recherche. Consciente que le contexte de ces bénévoles était particulier, je présumais qu'il représentait tout de même un terrain fertile pour faire éclore les différentes perceptions sur les rôles attribués aux femmes.

C'est ainsi que le 9 janvier 2015, je suis arrivée à Bangalore où j'étais attendue et fut reconduite aussitôt au refuge. Dès la première journée de mon séjour, je me suis donc immergée dans la vie quotidienne de douze femmes indiennes et de huit enfants réfugiés à l'organisme. Accueillie en tant que bénévole, une partie de mon temps fut consacré à planifier des activités récréatives et de l'aide aux devoirs pour les enfants,

en plus de l'animation de cours de zumba et de danse offerts aux femmes du refuge. Ma participation dans le milieu d'accueil m'a permis d'établir des liens significatifs avec les résidentes et leurs enfants. Cependant, une fois arrivée sur place, j'ai appris qu'il me serait impossible de faire des entrevues dans ce milieu, même sous le couvert de l'anonymat; le refuge interdisait toute forme de divulgation de renseignements à propos des résidentes, plusieurs d'entre elles devant garder l'incognito pour des raisons de survie. La direction de l'organisme craignait qu'une dérogation à ces mesures de sécurité puisse porter préjudice à l'une des résidentes. D'autre part, aucune autre bénévole ne vint au refuge pendant toute la durée de mon séjour. Par conséquent, aucune entrevue ne fut faite dans ce milieu.

Les mesures de sécurité rigoureuses et le contrôle des sorties à l'extérieur du refuge ont constitué un élément de difficulté. Il m'est apparu plus ardu que prévu de pouvoir établir des contacts à l'externe et de trouver des répondants n'ayant aucun lien avec le refuge, tel que demandé par la direction. La presque totalité de ma vie sociale se passait à l'intérieur de l'organisme, les sorties étant limitées et sous autorisation. Quand je sortais, soit j'étais accompagnée par une résidente, donc nous devons éviter de faire de nouvelles rencontres, soit je disposais de trop peu de temps alloué pour explorer les environs, établir des contacts en qui j'aurais assez confiance et revenir avant le couvre-feu. Après huit semaines de bénévolat au refuge, j'ai quitté l'organisme, car il était temps de trouver mes répondants. À l'annonce de mon départ, à la septième semaine, la direction m'a permis d'interviewer cinq personnes ayant un lien indirect avec le refuge. Ce furent mes premières entrevues. Le 7 mars 2015, j'ai pris le train, seule, en direction du Kerala.

La deuxième partie de mon séjour m'a ouvert une toute autre perspective de séjour en Inde. Cette expérience m'apparaissait beaucoup plus légère, par contraste de ce que je venais de vivre au refuge, mais je m'y sentais également plus vulnérable, loin du

cocon de protection que je venais de quitter. Je venais de partager le quotidien de femmes indiennes, à l'intérieur d'un milieu de vie particulier, régi par des règles de sécurités rigoureuses; j'étais soudainement laissée à moi-même, dans un milieu plus propice au tourisme, par conséquent entourée de voyageurs et touristes désireux de « découvrir l'Inde » à leur manière. Le malaise que je ressentais en observant le comportement de plusieurs d'entre eux m'indiquait que mon regard avait commencé à s'aiguiser grâce aux interactions que j'avais vécues avec les gens du refuge. J'entrevois la richesse des apprentissages cumulés dans la première partie de mon séjour. Les femmes et enfants du refuge m'avaient fait découvrir et expliqué beaucoup de détails sur la culture indienne, et avaient attiré mon attention sur des aspects qui m'auraient probablement échappé si je m'étais contentée de voyager seule pendant mes seize semaines de terrain en Inde. J'ai saisi alors concrètement que mon expérience de l'Inde était très relative selon le contexte et le milieu dans lequel je me trouvais, et varierait en fonction de mes objectifs, ma disposition d'esprit, mes choix, mon attitude, etc. Bref, mon expérience était unique, tout comme le seraient celles de chacun de mes répondants.

### 3.5.2 Critères de choix et présentation des répondants

Pour les entrevues, je souhaitais interroger des femmes ayant voyagé seules avec une expérience « genrée », c'est-à-dire qu'au-delà d'être « une personne en voyage », qui ont ressenti leur statut de « femme en voyage ». Pour que leur partage soit suffisamment riche et surtout, fondé sur une expérience assez soutenue, j'avais fixé comme critère qu'elles aient voyagé minimalement deux mois en Inde, de façon à avoir pu assimiler le choc culturel pouvant être ressenti initialement, et d'avoir pu percevoir des situations liées au genre en situation de voyage. Elles devaient de plus être originaire d'un pays occidental, sans spécification en regard de leur phénotype ou de leur statut social, et avoir minimalement atteint l'âge de la majorité. Je prévoyais

initialement en interroger trois, en plus de trois hommes et trois femmes d'origine indienne, ayant tous minimalement dix-huit ans, et ayant été en contact avec des voyageuses occidentales.

Certains répondants ont été interviewés dans la ville de Bangalore, capitale de l'État du Karnataka, et les autres ont été rencontrés dans l'État du Kerala, donc tous dans le sud de l'Inde. J'ai interviewé un total de dix-sept répondants, soit cinq hommes et douze femmes, dans des contextes variés et ayant vécu des expériences différentes. Afin que la publication des résultats n'ait aucune répercussion future pour les répondants, nous avons convenu de conserver l'anonymat pour chacun d'eux. Par conséquent, j'utiliserai ici des noms fictifs afin d'honorer cette entente de confidentialité, tout en faisant en sorte que la lecture demeure agréable.

	Hommes		Femmes	
Répondants indiens / lieu de l'entrevue	Manu	Bangalore	Adhi	Bangalore
	Nirmal	Bangalore	Basabi	Bangalore
	Bala	Kerala	Dipti	Bangalore
	Vidip	Kerala	Hena	Bangalore
	Yan	Kerala	Parama	Bangalore
			Sara	Kerala
Répondantes Occidentales / pays de citoyenneté			Ana	Espagne
			Claire	France
			Iris	France
			Léa	France
			Molly	États-Unis
			Ulla	Autriche

### 3.5.2.1 Répondants et répondantes d'origine indienne

Manu est travailleur social dans les bidonvilles de Bangalore, il intervient notamment auprès des femmes en situation difficile. Il est marié à Parama et est le père de Nirmal.

Nirmal est un étudiant dans le début de la vingtaine. Il est le fils de Manu et Parama, et est fiancé à Molly qu'il fréquente depuis deux ans.

Bala avait 28 ans quand ses parents lui ont confié la gestion de l'entreprise familiale qui œuvre dans l'industrie touristique. Le contact avec le milieu touristique l'amène à remettre en question le mode de vie proposé par sa communauté. Il se dit rebelle face au système hindou, et refuse de se marier et d'avoir des enfants. Il est âgé de 35 ans.

Vidip travaille dans un restaurant au bord d'une plage au Kerala. L'endroit est touristique, il sert donc principalement une clientèle en voyage. Il a 28 ans, il est célibataire et sans enfants.

Yan est un quadragénaire travaillant dans l'industrie touristique en tant que « tour operator ». Il tient également une « ghesthouse » avec sa femme. Marié et père de deux enfants, il pratique la religion chrétienne.

Adhi est professeure dans une école internationale accueillant des élèves et professeurs de différentes nationalités. Dans le début de la vingtaine, sans enfants, elle est fiancée et pratique la religion chrétienne.

Basabi est professeure dans une école internationale accueillant des élèves et professeurs de différentes nationalités. Mère de famille et grand-mère, elle est de religion hindou mais son mari est chrétien. Le couple a fait plusieurs voyages à l'étranger.

Dipti enseigne les arts plastiques dans un milieu ouvert sur l'international. Ayant fui le domicile familial à 17 ans pour faire un mariage d'amour, elle est maintenant divorcée, mère monoparentale et en union libre avec un homme indien. Elle est dans la quarantaine.

Hena est professeure dans une école internationale accueillant des élèves et professeurs de différentes nationalités. Autrefois femme au foyer, sa nouvelle réalité en milieu urbain l'a poussée à chercher du travail. Elle est mariée et mère de deux enfants.

Parama travaille dans le domaine des logiciels informatiques dans une entreprise ayant des contacts réguliers à l'international. Elle a voyagé plus d'une fois dans le cadre de son travail, en Inde comme en Occident. Elle est mariée à Manu et elle est la mère de Nirmal.

Sara, voyage seule en Inde, un choix qu'elle qualifie d'inhabituel pour une majorité de femmes dans son pays. Célibataire et sans enfants, à 40 ans, elle explique que les gens sont curieux face à sa situation, bien qu'elle pense qu'ils réagissent davantage envers les femmes étrangères.

### 3.5.2.2 Répondantes d'origine occidentale

Ana a voyagé cinq mois en Inde; d'abord accompagnée de son copain, ils sont partis de Mumbai vers le sud de l'Inde. Les deux derniers mois de son voyage elle a voyagé seule dans le sud de l'Inde. Elle est âgée de 32 ans.

Claire a débuté son voyage en Inde sous la proposition spontanée d'une amie. Cette dernière, n'ayant pas réussi à s'adapter et en choc culturel, a décidé de retourner chez-elle avant la fin du voyage. Claire a alors décidé de continuer son voyage seule, ce qu'elle n'avait pas prévu. Elle est âgée de 67 ans, elle n'a jamais été mariée et a eu des enfants. Elle préfère vivre en union libre.

Iris est une potière dans la trentaine, célibataire et sans enfants. Elle a voyagé une dizaine de fois en Inde, dont plusieurs fois seule.

Léa a voyagé à trois reprises en Inde. La première fois, elle était seule, célibataire et sans enfants. C'est ainsi qu'elle a rencontré son futur mari qui voyageait seul, lui aussi. La seconde fois, elle est revenue accompagnée de son nouvel époux. La troisième fois ils y ont voyagé en famille, avec leurs enfants.

Molly est arrivée en Inde avec un groupe chrétien puis a poursuivi son voyage seule, pendant six mois. Elle a habitée seule pendant un mois dans un appartement, à Bangalore. Fiancée à Nirmal, elle habite présentement un appartement qu'elle partage avec des colocataires indiennes.

Ulla est une femme de carrière dans la trentaine, célibataire et sans enfants. Elle voyage souvent seule. Lors de notre rencontre elle voyageait seule pour la seconde fois en Inde.

### 3.5.3 Thèmes des entrevues

Voici les thèmes autour desquels les entrevues ont été orientées :

- Perception à propos du fait qu'une femme voyage seule
- Perception à propos de l'attitude et du comportement des Occidentales voyageant seules en Inde
- Perception à propos de l'attitude et du comportement de la population indienne qui rencontre ces voyageuses
- Perception des rôles des hommes et des femmes dans la société
- Stéréotypes à propos de ce qui est considéré masculin et féminin
- Stéréotypes à propos de la culture indienne et occidentale
- Expérience de la rencontre interculturelle
- Valeurs perçues dans chacune des deux sociétés
- Niveau d'appréciation de la rencontre et attentes minimales

### 3.6 Démarche d'analyse des données

En choisissant de faire une étude de cas, je me suis engagée dans une logique d'exploration, de compréhension puis d'interprétation des résultats. Suite à mon terrain, j'ai donc commencé par faire une lecture flottante des données recueillies via les entrevues, mes observations personnelles et mon journal de bord, en laissant émerger les premières intuitions ou hypothèses. Cette étape a permis de repérer des indices, de déterminer des indicateurs et de diviser mes données en thèmes. (Brouillet, coll. Guay, 2014, p.3) Ordonner les données autour de thèmes liés à la problématique m'a permis de noter des récurrences et d'établir des liens. La catégorisation des données aide à faire émerger les éléments « les plus riches de sens » (p.5) et à synthétiser les informations recueillies. (p.4) Lorsque tous les

éléments nouveaux, pertinents et significatifs ont pu être classés dans l'une ou l'autre des catégories, j'ai pu procéder à la théorisation, soit l'effort de comprendre les données recueillies.

La comparaison de données provenant de sources indépendantes et recueillies à partir d'outils d'investigation différents m'a permis de déceler des convergences ou divergences en lien avec le phénomène étudié. Ce processus a stimulé ma réflexion, m'a aidée à consolider mes interprétations et m'a amenée à approfondir l'analyse des résultats. Selon Alex Mucchielli (1996, p.288), la combinaison d'instruments d'investigation vise à « compenser le biais inhérent à chacune d'entre elles. La stratégie permet également de vérifier la justesse et la stabilité des résultats produits. » On appelle ce processus la triangulation des données. Elle permet non seulement de « combler les lacunes ou biais de chacune des méthodes ou des sources d'information » mais également « “d’asseoir” ses observations sur des bases plus solides. » (Roy, op.cit., p.177) Mettre en interrelation l'ensemble des données recueillies m'a fourni des pistes afin que je puisse créer du sens entre elles et suggérer ma compréhension du phénomène étudié, laquelle prend fondement sur les témoignages et l'expérience des répondants interrogés.

L'approche compréhensive comporte toujours un ou plusieurs moments de saisie intuitive, à partir d'un effort d'empathie, des significations dont tous les faits humains et sociaux étudiés sont porteurs. Cet effort conduit, par synthèses progressives, à formuler une synthèse finale, plausible socialement, qui donne une interprétation “en compréhension” de l'ensemble étudié. (Paillé et Mucchielli, 2012, p.40)

Bien entendu, je suis consciente que cette compréhension s'incarne dans ma subjectivité. Cela m'amène à mentionner les faiblesses de ma recherche, car malgré les précautions que j'ai prises, toute méthodologie comporte des forces et des limites ; celle que j'ai choisie n'y échappe pas.

### 3.7 Limites et critères de crédibilité des résultats

Les sciences sociales ont la réputation d'être plus subjectives que les sciences naturelles, car au moment de l'analyse des données, le jugement de valeur du chercheur entre nécessairement en action. Dumez l'exprime à travers les propos de Karl Popper : « celui qui pratique les sciences sociales ne peut s'émanciper que dans des cas rarissimes des valeurs de la couche sociale à laquelle il appartient pour parvenir à un certain degré de neutralité (Wertfreiheit) et d'objectivité. » (Dumez, op.cit., p.181) Ma recherche s'intéresse à un groupe de sujets dont je fais moi-même partie. Je suis une femme, je suis Occidentale, et je voyageais seule en Inde pendant toute la durée de la collecte de données. Prétendre à une objectivité sans failles serait risible.

En effet, la tendance à se référer aux normes et valeurs de sa catégorisation sociale pour analyser celles des autres est de manière générale inhérente à l'être humain, et cela influence certainement ma recherche. Comme le mentionne Laperrière (op.cit., p.288), un piège courant qu'il faut garder à l'esprit est « celui de l'ethnocentrisme et de la subjectivité de la chercheuse, qui risque de pervertir son choix des situations à observer, sa perception de ces situations et, en conséquence, ses analyses. » La sélectivité de mes perceptions est donc une limite qu'on doit considérer à la lecture des résultats, tout en se rappelant que « les observés sont, eux aussi, sélectifs et ethnocentriques. » (p.289) Ces biais font partie des relations humaines.

Laperrière soulève aussi l'aspect de « l'inévitable interdépendance entre observateur et observé, dont les perceptions, positions, réactions et attentes interagissent et, de plus, varient tout au long du développement de la recherche. Des rôles sociaux se forgent... » (p.289) Ainsi, des rôles sociaux sont intégrés par les individus avant l'entrevue, mais des rôles s'installent aussi à l'intérieur de celle-ci. L'entrevue se

se passe entre des humains qui sont tous deux empreints de leur sensibilité et de leurs schèmes de valeurs. Ils construisent ensemble un échange dans lequel l'interviewer oriente les thèmes à couvrir et l'interviewé prend la parole la plus grande partie du temps. Pour cela, en partant, la rencontre en elle-même n'est pas une situation d'échange complètement neutre. Si l'entrevue ouvre la place à l'interviewé pour qu'il exprime son opinion, la présentation des résultats demeure l'œuvre de l'interviewer. À ce sujet, les détracteurs de l'étude de cas diront que certains chercheurs « prennent trop de liberté et introduisent des biais dans les résultats. Par exemple, ces chercheurs peuvent négliger certains témoignages et mettre l'accent sur des propos ou des groupes de répondants qui les intéressent, qui défendent leur thèse. » (Roy, op.cit., pp.166-167) Ainsi, malgré ma bonne volonté, j'admets avoir certainement loupé certaines informations pertinentes et cédé à des biais subjectifs.

Malgré mon inexpérience, j'ai cherché à faire preuve de rigueur à chaque étape, sachant que la légitimité de mon analyse serait proportionnelle à sa fiabilité. Ainsi, dès le début de ma recherche, j'ai noté et conservé dans mon journal de bord des traces détaillées de ma démarche, pour m'aider à juger de la validité de cette dernière. Malgré ses faiblesses, j'estime que ma démarche demeure pertinente, car elle m'a amenée à avoir une compréhension plus complexe et profonde du phénomène social sur lequel je me suis penchée.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

#### 4.1 Perception

##### 4.1.1 Avant la rencontre : médias, Hollywood, Bollywood et porno

Les perceptions semblent se construire par étapes, soit avant, pendant et après la rencontre. Au dire de plusieurs répondants, une image serait véhiculée par les médias et le cinéma dans les sociétés occidentales et indiennes. Avant même que les voyageuses et la population indienne se rencontrent, des idées préconçues pourraient déjà avoir commencé à se former de part et d'autre.

The introductions are not always proper. How you are introduced to the Western world, or how India is portrayed to the Western world, the images that we exchanged in the beginning are not correct [...]. We have a misunderstanding about the West and the West about us. (Bala)

Certains répondants ont évoqué les récentes diffusions médiatiques relatant une suite de viols collectifs perpétrés en Inde. Une des perceptions ayant découlé de la diffusion de ces événements serait que les hommes indiens puissent représenter une menace pour les femmes, et que l'Inde ne soit pas un endroit sécuritaire pour celles-ci. Bien des Occidentaux croiraient à cette représentation, explique Ulla.

When I talk to people about traveling in India on my own, I get a lot of reactions and most of them are not good, they range from "Wow! You are really brave, you are not scared?" To... "That's foolish! Are you trying to get yourself killed?" The perception of India in the Western countries is, when it comes to women, if you go there and you are blond, you are going to get raped.

Au début de mon voyage, j'écrivais dans mon journal de bord mes craintes à propos de ma sécurité personnelle. « Je me sens plus vulnérable que d'habitude, dû à ce qu'on entend médiatiquement concernant la sécurité des femmes, et tout ce qu'on m'en a dit. » Ma perception a néanmoins changé au fil des rencontres. « Plus je passe de temps ici, plus je trouve que les Indiens ont des valeurs davantage morales et nobles que ce qu'on nous dit dans les médias. C'est touchant de bénéficier de leur protection. C'est du sérieux. »

Le cinéma américain contribuerait également à modeler certaines préperceptions sur la société occidentale; l'une d'entre elles serait que les femmes occidentales puissent être plus frivoles que les femmes asiatiques. « I think there is this very strong perception that a Western woman don't mind with who they are sleeping with. » (Parama) Dans mon journal de bord, j'ai noté la perception de voyageurs occidentaux rencontrés pendant mon séjour, selon qui cette idée aurait pris forme, entre autre, à travers les images véhiculées par le cinéma hollywoodien. « La perception de l'image d'Hollywood que la femme occidentale aime faire l'amour au premier clin d'œil, c'est ça que les films portraient, c'est ça que bien des gars regardent. C'est le message qu'ils reçoivent. » Un autre ajoute : « les Indiens quand ils regardent les films c'est comme " wow les femmes en Amérique sont toutes des femmes faciles, ils viennent juste de se rencontrer et sont déjà dans le lit, ça fait même pas trois heures " On transmet des valeurs dans ces films-là. »

Léa tire aussi ses déductions en visionnant des films indiens. Selon elle, le cinéma hollywoodien passerait par la culture occidentale pour rendre admissible un brin d'érotisme sur le grand écran, qui autrement serait rarement diffusé au public indien. « C'est une bonne analyse de l'Inde, car t'as des relations vraiment chastes où il n'y a jamais un baiser, ça reste très soft, très beau. Quand il y a un peu plus d'érotisme, eh bien ça se passe toujours dans un autre pays que l'Inde, souvent aux USA. »

Ceci dit, malgré une programmation cinématographique plus pudique qu'en Occident, l'accès à Internet et aux publications explicites qu'on peut y trouver rendrait le contrôle de ce qui est vu loin d'être absolu. « Tout ce cinéma bollywoodien où il n'y a pas un baiser, pas une scène dénudée, avec tous les médias maintenant, les jeunes vont chercher l'information ailleurs, avec les pornos américains, avec des trucs un peu trash, évidemment que ça les émoustille. » (Léa)

La pornographie contribuerait à laisser une empreinte liée aux relations genrées dans l'imaginaire de ceux en ayant visionnée, selon quelques répondants. Bala se remémore sa perception initiale des Occidentales, fondée sur les films pornographiques qu'il regardait avec ses amis. Cette perception s'est cependant transformée en parlant avec des voyageuses occidentales.

We looked a lot of porn. It is forbidden in the culture but it is very easy [...] what you see it's mostly Western women. [...] In general I can say the West are the master of this industry. [...] So when you see the women for the first time here, it is natural that you have that kind of idea; they come here and drink, and you think that you live like this in your country, and you don't wear clothes, and that you will easily sleep with someone. This is coming in your mind. But later on when you talk to people, you will know it's just a fantasy, it's movies.

Ulla pense aussi que la pornographie induit une préperception à propos des Occidentales:

I think they think we are easy, because they look on the Internet and they see Western women in porn. And they probably see Western movies [...]. That's nothing to do with real Western women, but if it's the only white girl they have seen, they probably think we are all like that.

On voit que les sujets appréhendent la rencontre à partir d'informations qu'ils ont déjà perçues et interprétées à partir de leur cadre de référence culturel respectifs.

Chaque sujet de la rencontre se retrouve donc lui-même catégorisé dans les catégories que l'autre s'est construites, en plus de catégoriser cet autre dans ses propres catégories. Cette classification s'appuie souvent sur des stéréotypes, qui, en offrant des généralisations, simplifient le processus de classification de l'information. Cependant, ces généralisations ne restent que des schémas arbitraires qui escamotent l'unicité des individus.

Ainsi, les préperceptions biaisées des Occidentales qui voyagent en Inde se trouvent confrontées à celles de la population indienne qui les accueille. Ces préjugés créent des attentes de part et d'autre face au déroulement de la rencontre, qui parfois se concrétisent, et d'autres fois se démentent. Soit la perception initiale se consolide, soit elle commence à se transformer au moment de la rencontre. Je prends ici en exemple les impressions que j'ai notées dans mon journal de bord; l'influence des médias et de mon entourage ont alimenté plusieurs des stéréotypes que j'avais à mon arrivée. Mes propres filtres de sélection entrent ici aussi en jeu, puisqu'une autre personne serait possiblement arrivée à une autre interprétation que la mienne. L'information que j'ai captée, retenue et interprétée concernait notamment la sécurité et la condition des femmes en Inde. Je suis arrivée en Inde avec des craintes concernant ma sécurité, et des préjugés à propos des hommes indiens. Ce sentiment d'insécurité s'est pourtant graduellement estompé au fil des rencontres, cédant la place à une autre perception où je les percevais plus humains, protecteurs et doux qu'à mon arrivée.

Un cheminement similaire s'est produit pour Bala, qui explique comment ses premières perceptions des Occidentales étaient biaisées par l'information glanée à travers les médias, le cinéma et les films pornographiques. Avant même d'être en contact avec l'une d'entre elles, il se les représentait déjà d'une certaine manière. Sa perception a cependant commencé à changer à leur contact, comprenant que toutes ne

cadraient pas dans la catégorisation qu'il avait forgée à leur égard. Il a alors commencé à changer non seulement sa perception, mais sa manière de les approcher et d'être en relation avec elles.

Si, selon certains répondants, les médias et le cinéma peuvent suggérer des stéréotypes, Hena estime qu'ils peuvent aider à les réduire. Selon elle, être exposé à de l'information de niveau international permettrait de s'ouvrir à ce qui se passe ailleurs, de mieux comprendre d'autres réalités et stimulerait une réflexion qui aiderait à dépasser les stéréotypes socialement véhiculés.

This generation is different, because of the media, now they are exposed to a lot of things from different cultures. [...] So much have changed my perceptions, my views, even though I was cool about some things now I am like oh yeah, it's good! It makes sense! Why not! It's only because of the exposure I had.

#### 4.1.2 Pendant la rencontre

Les perceptions changeraient ou se confirmeraient donc au moment de la rencontre, en fonction de l'expérience vécue et des variables entourant la rencontre. Il nous serait impossible de considérer tout ce qui peut teinter les perceptions, cependant certains éléments ont sailli au cours des entrevues, tels que l'apparence, le profil et le comportement des voyageuses.

##### 4.1.2.1 Apparence : vêtements, hygiène et phénotype

Fait intéressant, tous les répondants ont fait mention de l'aspect vestimentaire. Les vêtements semblent définitivement importer dans la manière dont l'un et l'autre se perçoivent, particulièrement les vêtements que portent les voyageuses, celles-ci se trouvant minoritaires dans le groupe culturel qui les accueille. Selon Hena, la manière

de se vêtir orienterait dans une large mesure la première impression que laisseront les voyageuses. « The way you dress... First thing come is the way you look. » Les différences vestimentaires entre femmes occidentales et indiennes, ainsi que le choix des vêtements portés par les voyageuses ont été mis en relief par plusieurs répondants. Les vêtements des femmes suscitaient une variété de sentiments et de réactions, les commentaires exprimant, selon les répondants, curiosité, inconfort, fascination, admiration, indignation, excitation, etc. Selon Manu, au-delà d'habiller la personne, les vêtements véhiculeraient un message : « the dress makes a lot of difference ; the dress indicates, states the person's assertion. »

Pour la majorité des répondants, choisir des vêtements plus couvrants démontrerait un respect de la culture indienne et faciliterait les rapports sociaux en Inde. Cet effort d'adaptation semble apprécié. « When you go to temples and you dress the way the others dress, it shows that you respect the culture and we feel good about it. » (Hena) Ce faisant, les voyageuses démontrent une intention de s'adapter au cadre de référence culturel de la société visitée. Cependant, d'autres se vêtent sans tenir compte des coutumes indiennes, et cela choque plusieurs répondants occidentaux et indiens, qui souhaiteraient plus de conscience et de respect face aux normes culturelles du pays visité. Même les voyageuses se percevraient différemment entre elles, selon qu'elles fassent l'effort de se couvrir davantage ou non, bien qu'elles n'auraient généralement pas sourcillé pour une tenue vestimentaire similaire dans leur pays d'origine. « How looses the Western girls can be! When Westerners traveling in other country are seen with shorts skirts in temples, swim tangas on the beach... That's something I just don't understand. It's horrible », remarque Ulla. Une décence vestimentaire serait souhaitée chez les voyageuses occidentales, particulièrement de la part des répondants indiens:

You must dress decently. If you show your body, they'll make fun of you and pass terrible remarks to other people. [...] We, Indian people, we are very

conservative the way we dress, we don't wear shorts, because people won't like it and if we do it, they will talk. Well the Western women do it! They feel who cares! They don't know but people talk, because it's not right! (Basabi)

Des répondants établissent un lien entre décence et sécurité, et trouvent que certaines voyageuses prennent leur tenue vestimentaire trop à la légère. « Generally speaking, body exposure is to be avoided, to prevent those ugly eyes looking at you. Otherwise, if you're comfortable with what you wear, it's ok. It's just few criminal minded people who you have to be careful with. » (Manu)

To travel alone in India, a woman needs to be a little sensitive about the dressing part and buy few things that suits the local culture. That may not suits you, but that will definitely keep you safe. As a foreigner, you look different and you don't want any more eyes popping because you are wearing something shorter or flaggy. You don't need extra attention. (Dipti)

S'habiller de manière découverte pourrait être perçu comme une invitation et augmenterait le risque d'attirer des ennuis aux femmes. « Ce n'est pas respectueux pour les Indiens, même les Indiennes modernes ne sont pas aussi dénudées. Faut faire attention, il pourrait lui arriver deux ou trois bricoles ! » (Léa)

If I walk on the road showing my cleavage and skirt, it's like if I am giving an invitation. [...] You go in front of them like that, so what do you think, you are tempting them! [...] You wear short clothes, go out with unknown people, sometimes with drinks, and somebody is physically molesting you... You gonna cry, but who's part is this? You don't even know the crowd! (Dipti)

When Westerners come to the restaurant from the beach, they don't care about the dress. They use to wear whatever they wear on the beach... bikinis. (Sarcastic laugh) These bikinis! On the beach, people wear those bikinis, but when you wear that kind of dress anything can happen. (Vidip)

Ces témoignages reflètent l'idée que celles qui dérogent aux normes d'un groupe culturel donné s'exposent à des conséquences pouvant aller de regards plus insistants à des risque d'agression. Parama est en désaccord avec cette manière de penser. Elle estime que les voyageuses devraient pouvoir s'habiller comme elles le veulent.

I don't buy these arguments about because women dress like that they are looking for troubles. That is really totally wrong argument. [...] How does that give you licence to attack someone? I mean, can I attack and rape someone because he is wearing shorts and I don't like guys in shorts?

Yan encourage les voyageuses à s'adapter au code vestimentaire indien. « Foreigners have their own way of dressing, which is admissible in their country but in India, it's quite different. I am not saying that you should follow the real Indian style of clothing but have a little bit more modesty and be more covered. » De manière générale, il serait apprécié que les voyageuses occidentales portent les robes indiennes : « when Westerners wear Indian clothes, we really appreciate that they are making an effort to be part of this culture. » (Parama)

What I'd like from Westerners, maybe you guys can wear a churidar or something more covering your body. They use to wear the Western clothes. They don't know about Indian culture so they don't care about this, if they aren't here for long. [...] Indian dress is more attractive. That looks nicer. Western women wearing those dresses are beautiful. (Vidip)

Selon Nirmal, porter des vêtements indiens ne suffirait pas à placer les Occidentales à l'abri des moqueries discrètes de certains Indiens :

If you're foreigner and you're trying to exaggerate and impress me with Indian clothes, I will think you are really embedded in your thoughts. Personally I don't like. Some Indians with old mentality will say "oh look they dressed up that monkey", then they say "oh they look really good". If you're at a wedding

and you have that big setup, that's fine. But you wouldn't come here with a big grand sari and do the interview.

Nirmal estime que si une Occidentale porte des vêtements indiens, il conviendrait qu'elle sache choisir la tenue appropriée en fonction des circonstances, afin de ne pas être « underdressed » ou habillée trop pompeusement pour un certain contexte. Or, cette distinction m'a pris un certain temps à faire, le temps de m'accoutumer à l'esthétique indienne et de mieux comprendre le protocole vestimentaire approprié à chaque circonstance. Au refuge, on m'a souvent guidée sur ce point, n'ayant pas compris, par exemple, que je portais une robe indienne trop simple pour aller à l'église, alors que pour l'assemblée jeune qui y assistait, le port du jeans ou d'une robe chic était plus approprié. Ces nuances échappaient parfois à ma bonne volonté, malgré mon désir de bien faire les choses, d'autant plus que j'ai saisi que de l'importance était accordée à plusieurs détails qui m'échappaient complètement.

En sortant de leur cadre de référence coutumier, les voyageuses doivent rapidement tenter de comprendre une nouvelle forme d'esthétisme et ce qui est attendu socialement selon le contexte. Pour une Indienne, deviner ces choses est certainement plus simple puisqu'ayant grandi dans ce milieu, elle aura intégré ces critères depuis son enfance, mais pour une femme soudainement plongée dans un milieu où les repères esthétiques et le code vestimentaire ne sont pas du tout ceux qu'elle connaît, l'effort est de taille. Celles-ci, très souvent habituées à exposer leur peau quand la température est chaude, ont parfois du mal à se couvrir sous un soleil plombant. Certains répondants indiens ne semblent pas saisir l'effort qu'une telle adaptation implique au niveau du confort, de l'esthétique et de la compréhension du « nouveau costume » emprunté, puisque ces informations vont probablement de soi pour eux.

Les voyageuses interviewées ont senti qu'il convenait d'adapter leur tenue vestimentaire pendant leur séjour en Inde. Certaines ont essayé les vêtements indiens,

tandis que d'autres ont continué de porter leurs vêtements occidentaux, en choisissant cependant des morceaux plus couvrants que ce qu'elles auraient porté chez-elles pour une température similaire. Pour Ana, c'est une manière de respecter la culture indienne, tout en attirant moins l'attention afin de voyager de manière plus sécuritaire: « Be as similar as possible as Indian women. Dress like them. Show no many parts of your body. Wear your hair also the way they wear, you can have a bindi for your forehead. » De son côté, a priori, Ulla pensait que cela réduirait les regards posés sur elle, mais elle a senti que ces efforts étaient vains :

I was wearing long sleeves and long trousers. I even dressed Indian, with my hair in a bun, no makeup, sometimes even a scarf. I really tried to be as little offensive as possible, but I realized it didn't make a god damn difference! So I didn't dress Indian and I stopped wearing a scarf because it made no difference if it was there. I didn't look Indian no matter what. I got stared in both! I didn't feel like a person to them. I thought it was really rude actually. I didn't understand why, because I was trying to be modest.

Adhi abonde dans le même sens : « Because of your color, it's difficult. People look at you, if you are fully covered or not covered. The clothes that you wear make no difference, because you are different and you are standing out! » Par conséquent, Ulla se dit prête à faire certains ajustements, mais sans plus:

I try to respect the culture, but I wouldn't go so far just to make them feel comfortable. I can put a scarf around my hair and cover my head, but this only so far I would go. Yeah I am in India, it's right to be respectful, but I would only follow it up to a limit I am comfortable with.

Les normes culturelles sont censées aider à obtenir, dans les interactions sociales, « le meilleur résultat avec le minimum d'efforts et d'éviter ainsi des conséquences indésirables » (Schütz, op.cit., p.16) Ulla a tenté d'imiter le code vestimentaire indien, mais n'a pas réussi à réduire les regards importuns; faire l'effort d'adapter sa tenue vestimentaire au nouveau cadre de référence culturel est donc devenu de moindre

intérêt pour elle. D'autre part, elle semble avoir vécu un choc culturel, celui-ci étant souvent chargé « d'incompréhensions réciproques et de résistances » (Gratton, op.cit., p.243) Elle ne comprend pas pourquoi elle n'a pas réussi à obtenir l'approbation des autres, malgré la démonstration de sa bonne volonté; par conséquent, elle préfère retourner à son cadre de référence habituel, qui lui demande moins d'adaptation et est moins énergivore pour elle.

Des interrogations sont soulevées par rapport au confort des tenues féminines indiennes, bien que leur esthétique semble appréciée par les répondantes occidentales.

They do such an interesting job with colors! It seems like a fun way to dress. I tried it, it wasn't comfortable. I was sweating after ten minutes! They are wearing too much of everything, trousers and skirt, or dress and scarf... They look like princesses, it's beautiful, but they have to cover up everything. (Ulla)

Je ne suis pas pour le sari. C'est révolu! Ils ont besoin d'évolution! Ces couleurs, c'est magnifique, mais il y a un inconfort! Déjà l'écharpe, c'est inconfortable! Elles sont toujours en train de la mettre au milieu et de la tenir de peur de tomber! C'est très joli, mais je n'envie pas ce genre de chose. (Claire)

Pour ma part, j'ai trouvé les vêtements indiens à la fois jolis et confortables, ces derniers m'ont fait percevoir différemment les vêtements occidentaux.

Je trouve qu'elles ont du style et du raffinement. On est peut-être passé à côté de la traque avec l'hyper sexualisation des femmes, des fois ça n'a plus d'allure nos vêtements. J'aime le confort des vêtements indiens, je me sens presque en pyjamas là-dedans, sans sacrifier l'élégance. (Journal)

Claire a l'impression que ces vêtements portent atteinte à la liberté, car les femmes doivent porter quotidiennement le sari après le mariage tandis que les hommes n'ont pas à porter le costume traditionnel sur une base quotidienne après le mariage.

Ça me dérange, on dirait que c'est une obligation qu'elles mettent ça. C'est le manque de choix, la liberté de pouvoir mettre ce qu'on veut. Dans le Sud les femmes sont habillées différemment. J'en ai vu d'un certain âge qui sont certainement mariées, en jeans et t-shirt! Déjà, c'est une évolution! [...] Il faut que ça évolue, c'est très joli mais bon... La préparation au mariage, je l'ai vu en vrai moi, à Bénarès, ce n'est pas possible! Le mec est habillé avec le turban... C'est bon quoi! Ça reste dans les trucs de maharadjas. Ce n'est pas évolutif!

Dans le cas de Claire, elle semble avoir un choc face aux vêtements traditionnels indiens, qui pour elle vont à l'encontre « des acquis de la modernité et "renvoyant à des archaïsmes", ou encore aux anciens modèles de notre société.» (Cohen-Emerique, op.cit., p.180). Quand elle dit « je l'ai vu en vrai moi », on observe que même si on peut connaître quelques informations sur la société visitée avant la rencontre, le choc culturel se passe réellement dans la rencontre concrète avec l'autre.

Certains extrapolent sur la perception qu'engendrent les vêtements des Occidentales sur les personnes indiennes qu'elles rencontrent. « I think they have the wrong idea about Westerner women. Indian women cannot show their bodies; they wear sometimes even the veil or the scarf. Because we show more our bodies, I think we are very sexy and very sensual for them. » (Ana) Porter des vêtements qui exposent plus de peau renforcerait les perceptions à propos des voyageuses, comme quoi elles seraient plus faciles, libres ou ouvertes sexuellement. Ulla réagit à cela : « we are far more liberal about clothes, but it's a cultural thing, I mean you are not easy when you wear a strapless dress. It hasn't the same meaning to us; it's another understanding of what is an appropriate dress. » Pour certaines voyageuses, il peut en effet s'agir simplement de vêtements qu'elles ont déjà l'habitude de porter. Cependant, si exposer trop de peau est considéré indécent dans la culture indienne, dans ce nouveau cadre de référence, la manière de se vêtir de certaines voyageuses peut être source de quiproquos et possiblement être perçue comme l'affiche de leur liberté sexuelle.

Parama perçoit les choses autrement et démonte les stéréotypes vestimentaires simplificateurs liés aux femmes des deux cultures, rappelant que ces derniers ne peuvent en aucun cas représenter tous les membres d'une société donnée. « People say that Western women wear dresses who are too revealing. I think Indian women are no less! They wear revealing blouses and the cleavage is very low, and then there's a sari on top but the sari is so flimsy so big deal! (laugh) »

Le choix des vêtements ne suffirait pas à créer une bonne impression, encore faut-il que la personne présente une image soignée. Des répondants relèvent un manque de propreté chez certaines personnes occidentales rencontrées en Inde. Une négligence au niveau de l'hygiène aurait une influence sur la relation entre les voyageuses et les personnes rencontrées.

Sometimes I feel their dressing is very bad... You know, dirty clothes. I am sure in their own country they wouldn't wear that. I suppose it's because they are traveling light, today here today there, no time to wash their clothes. They ruff it out. Not a proper bath, they don't look fresh. It's not ok. (Basabi)

Molly émet l'hypothèse que les personnes occidentales intéressées à voyager en Inde soient plus relaxes à propos de l'hygiène due à une perception qu'ils auraient déjà du pays. « Our stereotype is that India is one big slum [...], so people who come don't mind if it's stinky or dirty, they don't mind smelling for a day or two and not taking a bath... But then for the people who live here, it isn't one big slum. »

Les hippies ont été cités en exemple comme étant plus décontractés sur les normes d'hygiène : « When I see some hippy type of people not well groomed, you can see that they are dirty, then I am not judging but I don't like to see this. » (Manu) Une association serait ainsi parfois faite entre le style et l'hygiène. Molly ajoute toutefois

cette nuance ; les perceptions varieraient aussi en fonction du style ou de l'âge de la personne qui perçoit.

Hippies are kind of dirty, let's be honest, (laugh). Dreadlocks and stuff... Some young people think they are cool, but more conservatives Indians think dreadlocks are really gross, because if you're on the road and you cannot bath, dreadlocks naturally develop.

Manu souligne qu'une hygiène quotidienne facilite les relations interpersonnelles. « The only thing that look a little odd is when they are not clean everyday. [...] Whether it is foreigners or Indians, if you don't keep yourself properly, people would tend to withdraw. » Porter des vêtements propres et faire sa toilette quotidienne influenceraient donc la perception que les gens auront des voyageuses pendant leur séjour. J'ai moi-même noté dans mon journal de bord combien la propreté était remarquée. Au refuge, on m'a complimentée d'un air approbateur: « j'ai vu passer plusieurs volontaires, mais toi, tu es propre comme une Indienne! » Du même souffle, on me confia que les voyageuses occidentales avaient la réputation de négliger leur hygiène et leur tenue vestimentaire; ce compliment m'exemptait donc du stéréotype habituel de l'Occidentale en voyage, mais m'identifiait illico à un autre. J'étais moi aussi sensible à différentes normes de propreté que j'ai observées là-bas:

Elles lavent le plancher et les escaliers extérieurs à chaque matin. Elles viennent fouiner dans ma chambre l'air de rien, pour zyeuter mon plancher et mon lit. J'ai observé et copié leur routine. Auntie m'a dit "Ta chambre est propre, on me l'a dit". Cela semble jouer sur ma réputation. Elles se passent le mot.

Au refuge, les Indiennes frottaient et faisaient rutiler l'intérieur de leur milieu de vie; les normes d'hygiène étaient plus élevées que je ne l'avais pensé à mon arrivée. Les détritits et la saleté qu'on observe souvent dans les rues sont loin de représenter l'intérieur de nombreuses demeures indiennes. Ma perception s'est donc modifiée sur ce point. D'un côté, j'entendais plusieurs Occidentaux en voyage de même que des

répondants parler du manque de salubrité en Inde, de l'autre côté les répondants indiens admettaient trouver les Occidentaux moins propres qu'eux.

Des répondants croient que le phénotype des voyageuses, principalement la couleur de leur peau, jouerait aussi dans la perception qu'on aurait d'elles. Pour Nirmal, une personne ayant une couleur de peau différente du reste de la masse attirerait presque instantanément les regards sur elle: « the color of the skin, as soon as we are out somewhere it draws a lot of attention. [...] Mostly you don't want that attention. » Il pense que cette différence susciterait l'idée que quelque chose d'inhabituel pourrait se produire. « It's an entertainment for Indians to see foreigners. Generally it's like, "oh look at that, there's a white person there!" » Adhi croit qu'en Inde, les voyageuses ayant la peau pâle attireraient davantage les regards que celles ayant la peau foncée, car elles ressortiraient visuellement du lot. Elle considère que ce surcroît d'attention joue sur leur expérience :

Because of their color, they are looked at much more, and they would be glaring on at someone else [...]. They can't go out and enjoy themselves because there is always someone who is going to trouble them or looking at them and they feel uncomfortable.

Elle explique que la différence engendre la curiosité, et encore davantage chez ceux qui ont moins l'habitude de rencontrer des étrangers:

There's curiosity, it's not just about the way you dress, it's because of the color, you capt the attention. If you go out, everyone will look at you. They look at you for some time then they will go away, but they look at you enough to make yourself uncomfortable.

Molly pense que sa peau pâle lui apporte un traitement différentiel qui comporte à la fois des bons et des mauvais côtés. En Inde sa couleur de peau est plus remarquée qu'aux États-Unis, mais elle a l'impression qu'elle constitue une sorte de protection.

It's not like someone will think "oh she's white, I want to hurt her", it's just that there's a crowd of people, you look different and you stick out a lot more. But because I am a foreigner, if something happens to me, probably it would be in the newspaper, there would be pressure on the police to find the person who did it, there would be more retribution towards people for doing things to me. In that way, I have the sense of almost being protected by my skin color.

Parama adhère à un autre point de vue. Selon elle, puisque dans son pays la peau blanche est davantage remarquée, elle sent qu'une femme blanche voyageant seule en Inde est exposée à plus de risques. « They are easy to attack. Because she's a woman, she's white and she's alone. » Molly et Parama interprètent donc différemment l'influence qu'aura le phénotype dans la sécurité des voyageuses.

Manu croit lui aussi que le phénotype conduit à un traitement différentiel dans les relations interpersonnelles. Avoir la peau pâle ou foncée teinterait d'emblée les rapports sociaux. Certains seraient avantagés par rapport à d'autres. « In India, you'll find white women are more acceptable than black women. They will treat black women, generally, differently than they treat you. I don't know from when that conditioning had taken place. The world had come to accept that gradation. » Nirmal pressent aussi que l'expérience d'une voyageuse variera en fonction de sa couleur de peau. Il évoque le séjour en Inde d'une voyageuse américaine qui avait la peau foncée; sa couleur de peau semblait induire des attentes chez les personnes indiennes qu'elle rencontrait. « It has a lot to do with colors, because she was black, people were like "come on you know the way it is". She was treated not as an American, but as an Indian, as part of ours. » Dans le processus perceptuel des personnes qui ont rencontré cette voyageuse, l'organisation de l'information perçue, soit la « peau

foncée », était alors possiblement classifiée, inconsciemment, dans la catégorie « l'une des nôtres ». L'interprétation qui pourrait alors découler de cette classification pourrait être que la voyageuse soit sensée comprendre instinctivement le cadre de référence de la population locale.

Manu réfléchit sur l'impact à la fois du phénotype et du genre dans la rencontre interculturelle:

You have the advantage that the world had come to accept your superiority. Just because you are white, you know that the rest of the world know your power and thinks that you are superior. [...] In one hand you have an advantage, but on the other there is a problem for you, because you are a woman, and this culture gives lower place to women.

Manu juge sa société moins équitable pour les femmes que les hommes, cependant, Héritier (Op.cit., 2010b, p.12) pense que cette hiérarchisation des sexes est une caractéristique commune de toutes les sociétés, même si les conceptions des rôles de genre varient. Ce point de vue est partagé par plusieurs des répondantes, comme nous le verrons un peu plus loin. De son côté, Bourdieu (Op.cit., pp.24-25) expliquait que la différence physique entre les sexes était souvent utilisée comme « justification naturelle de la différence socialement construite entre les genres ». Ce type de raisonnement pourrait se transposer aux propos de Manu, en faisant plutôt référence aux différences de cultures ou de phénotypes, souvent utilisés pour justifier les rapports de pouvoir socialement construits entre les nations. Manu pense en effet que des rapports de pouvoir liés au phénotype sont perpétués, et que la pâleur de la peau est souvent considérée comme supérieure à la peau foncée. « The darker it is, it's inferior. We Indians would like to become fair, because fair is beautiful. It's gone into the mind. The fairer you are, the better. » Je me rappelle les recommandations que me faisaient les femmes indiennes pour que je me place à l'ombre d'un parapluie les jours ensoleillés. Elles surveillaient mon teint de près, trouvant dommage que je

gâche un teint si clair, tandis que moi, je voulais bronzer. Cette idée serait adoptée très tôt, par processus d'enculturation, si je repense aux enfants du refuge qui se poudraient déjà le visage abondamment « pour avoir une peau plus pâle, plus belle et plus douce », règle d'hygiène et d'esthétique qui leur était proposée jusque dans les images de leurs livres d'école.

Présument d'abord que les touristes blancs ont tendance à prendre pour acquis leur supériorité face à la population indienne, Manu remet ensuite en question sa perception, sa réflexion jonglant entre les idées de stéréotype, d'enculturation et de rapports de pouvoir entre pays:

Is it that they feel superior, and their behaviors is therefore indicating that they feel superiors or is it that since I am conditioned to think as a dark person lower than the other person, therefore I must be imagining that, even if the person is not thinking they are superior, he's thinking he's superior?

#### 4.1.2.2 Statut social, mariage et enfants

Sara remarque que les questions qu'on pose aux voyageuses sont souvent les mêmes. « Where are you from? What job do you do? Are you traveling alone? Do you have a family? Are you married? » Ana observe que ce sont surtout les hommes qui la questionnent, et trouvent que leur communication restent à un niveau superficiel. « The conversation are always fast, quick and very artificial with men, it's always the same questions. I don't think they really get the experience of knowing a foreign person. » Parmi ces questions souvent posées, celles visant à savoir si les voyageuses sont mariées et ont des enfants demeurent prédominantes.

Claire se remémore comment l'ont approchée des hommes indiens, à partir du moment où elle s'est retrouvée seule. « Ils me font des propositions hein! Des plus

jeunes et d'autres de mon âge! Il devait avoir 35 ans », s'étonne-t-elle en riant. « J'ai dit ce n'est pas possible! Mais qu'est-ce qu'ils ont tous! Je pense que c'est le fait de me voir seule. Toutes les questions qu'on me posait, si j'étais mariée, si j'avais des enfants, ça les a incités à me virer ça quoi! » Ana raconte aussi qu'elle se fait davantage aborder par des hommes indiens depuis qu'elle voyage seule.

Many men came very smiley, very kind, I was saying “wow look at that, it's nice. Let's share some information.” But little by little, after 30 minutes, in most of cases, the conversation was taking another direction; if I was married, if I need any company, if I want to go somewhere with him...

Si être approchée par plusieurs hommes semblait amuser Claire, Ana et Ulla, quant à elles, ont senti un inconfort qui les a incitées à mentir. Ana explique sa stratégie pour écouter une conversation qu'elle ne désire pas poursuivre :

I didn't want to be impolite, so I answered but very quickly. He asked “are you married?” I said “yes”. “Your husband here?” I was by myself but I said “Yeah. You see that big man, he's my husband” and he went, that's it. I also have found my technique, because they keep doing better their technique. (laugh).

De son côté, Ulla a graduellement modifié ses réponses:

I don't feel ashamed for not being married, I have a good job, I'm independent, so first I didn't feel the need to lie. [...] So I was saying “no, I am not married” and I got uncomfortable very quickly so with the course of time, I had switched from “no I am not married I am not seeing anyone”, to “I am not married I am engaged” to “I am married, he's just not here” to, at the end, “I am so married!”

La réaction des Indiennes face à son statut la surprend encore davantage.

They would ask me “why you are not married, do you plan to get married?” I thought a girl at least I can tell the truth. I was like “no I don't need a guy, I

make a lot of money, I have tons of friends I am super happy”. They reacted so funny, I thought they would feel curious about being so independent but they weren’t curious at all, they were chocked and they felt very sad for me. [...] There was such differences between how we perceive a happy life, it made no point to have a communication about it because I was so confused about their point of view and they were clearly really confused about mine, there was no coming round to discuss.

La confrontation de cadres de références culturels différents est ici flagrante, chacune des personnes se référant aux standards de réussite sociale ou de bonheur proposé par sa société. Ulla aborde initialement les Indiennes avec l’idée qu’elles appartenaient toutes à un groupe social commun, soit celui de genre, supposant que cela suffirait à se faire comprendre par ces autres femmes. Elle se trouve vite confrontée au fait que les normes culturelles avec lesquelles elle aborde avec confiance cet échange sont inopérantes et ne lui valent ni la curiosité, l’admiration ou l’envie qu’elle aurait imaginé, mais plutôt une réaction qui l’a étonnée. Ces femmes se désolaient pour elle d’une réalité qui la satisfaisait pourtant pleinement. Cela l’a amenée à remettre en question ses présuppositions sur la réalité des femmes indiennes, notamment sur la question du mariage arrangé.

I was pretty chocked when I heard that 95% were arranged marriages. I felt very confused. I have difficulty imagining a society who function like that. [...] I thought they must be terribly oppressed, very unhappy each and every one of them, in forced marriage. That changed a bit after I met that girl on the train. She was super happy, she loved to take care of the husband. Then I realized, some of them might be happy to have kids and to care for the husband! (Ulla)

Ana aussi fut étonnée de constater que c’était toujours une pratique courante en Inde. D’abord en choc, puisque cette manière d’entrevoir les relations entre hommes et femmes était très différente de ce à quoi elle était accoutumée, elle a ensuite tenté de

rationnaliser cette nouvelle information de manière positive, en généralisant cependant l'attitude des personnes vivant un mariage arrangé de manière idéaliste. Ce faisant, elle faisait l'effort de catégoriser et d'assimiler l'information perçue dans ce nouvel environnement social.

I imagined that was happening long time ago but I didn't tough it was actual for young people. I was very surprise! It's difficult for me to understand. [...] In most of the cases, they don't decide whom they can love and share their life with, it's another person who decide for them. [...] They just accept what parents give to them, they are happy with that and they don't get separate. They accept to get married with someone they didn't even see in their full life but they are excited! "Oh how he will be?" They live this in a positive way. (Ana)

Hena et Adhi voient d'un œil favorable que les Occidentales puissent vivre en couple avant de se marier, « because you don't actually know a person until you live with that person! » (Adhi) « You do not marry strangers. You go on dates, you meet a lot of people, then you get married. Even before getting married, I think everything is planed ahead, like, what in case we go for a divorce? » Ainsi, elles perçoivent positivement ces normes pourtant différentes de leur cadre de référence habituel, tout comme Ana a été capable de se distancer momentanément de sa perspective personnelle pour amorcer une nouvelle interprétation du mariage arrangé. Il y a des deux côtés un effort pour tenter de comprendre la réalité de l'autre avec un regard différent. On sent toutefois qu'Ana cherche à classifier cette nouvelle information qui ne correspond pas à son raisonnement habituel, donc sa réflexion tend encore, à cette étape, à être plutôt simpliste et irréaliste, généralisant la réaction positive à l'ensemble des personnes qui vivront un mariage arrangé. Hena a pour sa part connu un mariage arrangé, et pense que cela peut être difficile à vivre pour plusieurs :

I never thought about dating or looking somebody for marriage. I never had any expectations, because once you have these expectations it's very difficult to get married for an arranged marriage. So we train ourselves. [...] If you have your values and you have this compassion, you can deal with anybody. It's ok if you don't know him. Get to know him! Make compromises, if you want to live a happy life, you need to make all this, no matter if there is love or if it is an arranged marriage. Human being... all is the same. (Hena)

L'acceptation dont fait preuve Héna découle d'un conditionnement quotidien à réduire ses attentes, afin de pouvoir assumer adéquatement son rôle d'épouse à l'intérieur d'un mariage arrangé. Cet entraînement, intégré intellectuellement et sur le plan comportemental, facilite sa vie en société à l'intérieur de son cadre de référence culturel, en l'aidant à répondre aux attentes collectives. En répondant aux critères attendus pour une femme dans sa société, elle augmente ses chances de vivre harmonieusement avec le reste de sa communauté. Être mariée semble faire partie de ces critères de grande importance. Les répondantes occidentales sentent que le fait d'être mariée change la perception de la population indienne à leur égard, et donc leur manière d'interagir avec elles.

Léa évoque son voyage avec son mari : « les gens voulaient voir notre alliance. Pour eux, c'était important. Le statut de mariés n'est pas pareil. Je n'étais pas juste sa petite copine, j'étais sa femme. » À chacun de ses voyages, elle a perçu un regard différent sur elle : « est-ce que le regard est différent parce que mon statut est différent ou parce que je suis plus mure, plus en terrain connu et moins à la découverte? » Iris remarque : « on ne me demande pas pour les enfants. Mais mariée oui, on me demande tout le temps ! » Claire se remémore un échange avec une Indienne : « Elle me demandait si j'avais été mariée, j'ai dit non, si j'avais des enfants, oui j'en ai trois, et elle me dit " pas mariée et des enfants!" J'ai dit "oui, la liberté!" [...] Je voulais garder ma liberté. C'est moi qui l'ai voulue. La femme elle m'a dit " ici no liberté. Mariage et enfants". »

Adhi explique qu'en Inde, le mariage est très important, et que mariage et enfants vont de pair. « I wouldn't be comfortable with being single and enjoying life, because family pressure is always there, "why you're not married yet". And if you are married "why you don't have kids yet?" [...] In India it's expected that everyone would be married. » Dipti pense que la maternité est également très importante; selon elle, une femme ne devient complète que lorsqu'elle a enfanté. Elle croit aussi que les femmes qui n'ont pas eu d'enfants sont plus centrées sur elles-mêmes : « when you have a child you become selfless. So when you don't have a child on your own, you are more of a selfish person or a self-centered person. But when you give birth, you start to experiment somebody worth more than you. »

Être mariée et avoir enfanté semble aller de pair et aller de soi pour la plupart des répondantes indiennes, mais chez nos répondantes occidentales, il semble que cela relève plutôt de choix personnels qui ne sont pas interdépendants; selon elles, une femme peut choisir de ne pas se marier et d'avoir des enfants, ou d'être mariée sans avoir d'enfants, ou de refuser l'une et l'autre de ces options. Ulla confie que la liberté de faire ce qu'elle veut lui importe plus que d'avoir un enfant :

I never had the desire of having kids, I am probably content without having so I don't have it planned. [...] I am very obsessive when it comes to my personal freedom. I love been able doing what I want, without having to answer to anyone, I feel like I am to selfish to have kids right now, or anytime at all to be honest, I don't think I need to give my life meaning or to enrich my life. I have a really rich life with great friends.

#### 4.1.2.3 Comportement des voyageuses: langage non verbal, alcool et attitude envers la culture indienne

Les habitudes et les mœurs diffèrent d'une culture à l'autre, et des répondants s'expriment sur les différences qu'ils ont perçues entre leur société et celle de l'autre.

Hena observe des différences culturelles, entre Occidentales et Indiennes, dans leur manière d'être en relation ou d'initier le contact avec des étrangers. Elle pense que la population locale est consciente que les Occidentales se comportent différemment parce que leur bagage culturel est différent. Ainsi, certains comportements sont tolérés pour elles, mais ne seraient pas acceptés pour une femme indienne qui elle, est supposée répondre aux normes de son groupe culturel.

Certaines personnes tenteraient même d'interagir avec les voyageuse occidentales en s'aventurant à l'extérieur de leur cadre de référence habituel. « People are not used to the way you say hello and smile. When foreigners smile, they smile back at them. But the same if I smile it has totally different meaning. It's not good for my reputation at all. » Pour Ulla, sourire et regarder dans les yeux est une forme usuelle de politesse qu'elle emploie pour initier le contact avec les inconnus, chez-elle comme en Inde. « I smile very politely and make eye contact. I am friendly and most of the time the Indians initiate the contact actually. » Encore réactive, elle se rappelle qu'un Indien lui a expliqué que cette manière de faire multipliait les propositions et avances qu'elle recevait des hommes :

He told me that eye contact and smiling was massive flirting, I got a bit mad, it sounded like a cheap excuse. I'm not asking for anything when I am smiling. I tried afterward to keep my head down while I was walking and I started to look random. I couldn't see much of the surrounding which you have to do if you are a girl traveling alone in India, to be aware of anyone coming to you, you can't have your head down all the time. It's such an instinct that I talk to people and smile at them. I couldn't just not do it anymore.

Des répondantes occidentales s'interrogent sur la bonne manière d'établir le contact avec les personnes indiennes rencontrées. Au début, Ana conversait avec les Indiens qui l'interpelaient : « they start with good energy, with a smile. After a while, I get confused and know that they have an interest so now I am a little bit tired of this. » À

la fin de son voyage, elle tentait plutôt d'ignorer l'interlocuteur : « I keep walking, no eye contact, I just ignored him, and after a time he's gone. But I don't feel good being this way, it's hard for me to be so rude because I was completely ignoring a person who's talking to me. » Indécise sur la meilleure manière de réagir, elle présume que les Indiennes savent mieux s'y prendre : « they know more how to manage the Indian men attitude, I don't think we know. As I told you, I tried to be friendly, it didn't work, I tried to ignore them, I cannot say that it worked, because I didn't feel good. » La confusion d'Ana montre que ses « recettes culturelles » habituelles lui sont peu utiles dans ce nouveau contexte. Ses tentatives d'adaptation lui semblent plutôt infructueuses. Elle ne sait plus comment se comporter pour obtenir tel ou tel résultat, mais présume que les Indiennes le savent, puisqu'elles connaissent les codes culturels qui régissent les rapports entre hommes et femmes en Inde.

Effectivement, pour Parama la réponse est simple et rapide. Elle suggère simplement d'ignorer ce type d'approche : « if you don't want further interaction you can just ignore totally. [...] Indian women will be a little bit more inhibitive to talk. They don't feel really comfortable talking to anyone stranger. » Cette réserve, venant d'une femme, serait donc comprise. « If a woman don't smile too much or is being reserved it's understood. She's making a connection but she doesn't want to be too disturbed. She doesn't want any questions. [...] You sort of draw a line, and say I'm willing to come this far but no more. » (Parama) Selon elle, il est peu coutumier d'initier le contact entre inconnus dans la culture indienne. « Indian people have a lot of difficulty to say the first hello, they don't know how to introduce themselves. [...] They like when somebody come and say hello to them and they would like to have a conversation but I don't want to take the first step kind of. »

Léa cherche à s'accorder aux mœurs indiennes : « je me mets dos aux hommes souvent, pour ne pas croiser leurs regards, [...] je me mets un peu au diapason des femmes d'ici qui ne vont pas regarder un homme dans les yeux. »

Le langage non verbal transmet des messages différents d'une culture à l'autre, puisqu'il est appris à l'intérieur d'un cadre de référence spécifique, et que chaque culture a codifié et symbolisé la manière de se comporter physiquement. Hena explique que les étreintes sont perçues différemment en Inde et en Occident. « In India, we don't hug. Hugging is just not part of our culture, even between two women. [...] It's not allowed. It's really offensive. You cannot just go like that and hug somebody. » Toutefois, pour les Occidentaux, cela lui semble acceptable : « Probably I see you hugging and it's not really offensive and it's nothing more than greetings. [...] It's ok! You are a Westerner, that's your culture, that's the way you greet! » Elle ajoute « we know that hugging is just a way of greeting for Westerners and we accept that. Here in India, it's a very personal thing to hug; I think a guy would hug only his wife. » Pour Yan, « kissing and cuddling open, this is quite different from Indian culture. » Tandis que pour Bala, « if a couple is seen hugging or kissing, it's an expression it's not an offense. Some people see an offense, but for me it is not. I like people to be open. » Bala se dit ouvert aux habitudes occidentales, en même temps, il ne peut s'empêcher de trouver certaines étreintes trop démonstratives. « Sometimes it's too much, you don't have to be so open to be called free. »

Molly remarque que le fait d'être Américaine lui vaut une certaine souplesse : « you get a little more grace. [...] It's more of a relaxed culture between genders. » Elle raconte en riant qu'un pasteur lui a serré la main, puis l'a étreinte en disant « oh, you're American, it's ok if I hug you. » Molly trouve amusant que certaines personnes interagissent avec elle en tentant d'emprunter les normes de son cadre de référence culturel. Toutefois, Léa sent que cette permissivité à l'égard des

Occidentales peut dépasser les limites et devenir inconfortable. Elle relate, encore outrée, comment un homme marié d'un certain âge s'est permis de l'étreindre, torse nu et devant sa femme : « il me prend dans ses bras, il me serre et m'embrasse dans le cou. Je n'ai rien fait et je m'en veux encore. [...] Qu'est-ce que je lui ai donné comme signal pour qu'il se permette de faire ça? »

Léa s'est sentie blessée et confuse par cette situation, qu'elle a vécu comme un profond manque de respect. Ceci dit, les interprétations possibles sont variées ; il se peut effectivement que cet homme ait cru qu'il pouvait agir comme bon lui semblait avec une femme occidentale et qu'il se soit comporté irrespectueusement de manière volontaire ; cependant, il pourrait aussi, en ayant voulu s'aventurer hors de son cadre de référence culturel habituel pour expérimenter celui de l'autre, qu'il est commis une malencontreuse maladresse. Quoi qu'il en soit, cette situation a laissé un goût amer qui a noirci le bon souvenir que Léa aurait pu garder de cette rencontre jusque-là agréable.

En relation interculturelle, il est parfois difficile de savoir quel message on envoie et quelle signification l'autre perçoit; la méconnaissance des normes d'une culture peut donc causer de nombreux quiproquos. Même des gestes qui semblent banaux, comme s'asseoir, peuvent complexifier un rapport social si on ne connaît pas les normes de la culture de la personne avec qui on est. Manu se remémore sa surprise la première fois qu'il a vu des femmes occidentales assises avec une jambe croisée sur l'autre : « that was the first time that I saw women sitting along the other men, leg on leg, articulate and all that. That was the first sign of changing time in gender relations for me. » Pour ma part, je me souviens d'avoir senti que je devais m'asseoir différemment, sans trop savoir exactement comment.

C'est étrange. Je suis incertaine de savoir comment m'asseoir en public pour relaxer. Je suis assise depuis une heure sur une bordure de pierre, sans accotoir, dans une position inconfortable mais que j'espère appropriée pour une femme. J'ai le postérieur aplati et douloureux. Je voudrais allonger mes jambes, ou m'étendre au soleil, mais je crains que ce soit inadéquat. (Journal)

Autre différence observée des répondants indiens, les Occidentales fumeraient et boiraient davantage que les Indiennes. La tolérance sur ces aspects serait également plus grande envers les premières que les secondes.

Indian people smoke and drink, the only difference is you won't find Indian women smoking. In the whole Indian population maybe only 1% of women are smoking. But I have seen, in the guests that we had, that 50% of the women are smoking. [...] In Kerala, women cannot smoke in public, they smoke at home. But foreigners can smoke on the road and nobody will object. (Yan)

Selon Vidip, les Indiennes se feraient plus discrètes quand elles fument. « I've known only a woman from Kerala who would smoke and drink. She was working with tourist people. [...] Actually many Indians women hide it, but the foreigners don't care about this. Indian women don't smoke in public places. » Bala pense qu'il y a plus de fumeuses que de fumeurs en Occident. « Women smoke more than men in Western world. Indian world, men are smoking more than women. » Manu et Bala croient que les gens réagissent différemment, lorsqu'une femme fume ou boit de l'alcool, selon qu'elle soit Indienne ou Occidentale. « I tend to feel it's odd and a woman should not smoke and should not drink. [...] Westerner is acceptable in the sense that's their way of life, but we probably have a different standard for our women. You're an Indian, you should know how to behave. » (Manu)

For Westerners we have a bigger acceptance about it. At first, I was very attracted, I was fancying at women. You see a different world, they just dress like that, they drink, they smoke. I was thinking "ok they come for fun and stuff like this", that is the idea for an ordinary Indian, which is a chock. (Bala)

Le comportement des voyageuses renforçait les préjugés que Bala avait déjà à propos des femmes occidentales; de toute évidence, celles-ci se comportaient d'une manière qui ne correspondait pas à la conception d'une attitude féminine véhiculée dans sa communauté. En fumant, en buvant publiquement ou en voyageant seule, les visiteuses dérogeaient des comportements qu'il avait l'habitude de voir pour une femme. Bala mentionne avoir eu un choc, au début, et pour lui ce choc a été vécu à travers un sentiment d'étonnement et d'amusement. Il appréciait et recherchait les stimuli que lui procurait la rencontre avec les voyageuses.

D'autres répondants indiens, bien qu'initialement surpris de voir des femmes boire de l'alcool, se disent ouverts à ce que les femmes puissent aussi en consommer. Manu trouve cela un peu étrange, mais souhaite néanmoins encourager le mouvement pour l'égalité entre les sexes dans sa culture. « If I'm able to enjoy smoking and drinking, and if my society is willing to accept me as a man to do that, my culture should also be willing to let my woman also behave like that. I'm just talking about equality between the sexes within our culture. » Vidip est ouvert à ce qu'hommes ou femmes, Indiens ou Occidentaux, boivent de l'alcool, en autant que ce soit fait avec modération et contrôle de soi.

So many girls come to our restaurant and get drunks. Many times I had to take them to their room and put them to sleep. It's not my duty actually. [...] 80% doesn't know exactly what happened and just think they took an auto rickshaw. [...] I never have seen an Indian woman coming drunk like that in my life.

Il se rappelle la proposition d'une Occidentale en état d'ébriété : « she was drunk and smoking and she was asking to... something... » Vidip a ressenti un choc lorsque cette Occidentale en état d'ébriété lui a proposé d'avoir un rapport sexuel, une proposition fort inhabituelle pour lui. Son malaise s'exprime également à travers son hésitation et sa discrétion pendant qu'il raconte cette situation. Ana croit que certaines

Occidentales se comportent en Inde comme elles le feraient en Occident; elles sortent, boivent, puis invitent quelqu'un dans leur lit pour la nuit. Elle pense que cela crée une réputation autour des Occidentales et que certains Indiens ont cette préperception en tête, mais que ce ne sont pas toutes les voyageuses qui pensent de la même manière. « We have this freedom for being as we want to be. Here, the women don't have that freedom. [...] So Indian men, maybe, have a wrong idea about us. [...] For us it's very different! We can have beers but it doesn't mean that we want to have sex! »

Pour éviter les ennuis, Ulla s'impose certaines restrictions. « Sometimes I just really want to go dancing and get drunk, but I can't, because I have to get myself home, and there is no one to rely on and you have to be all by yourself, but sometimes, damn, I am really in the mood to go out! »

Hena précise qu'en milieu urbain, la consommation d'alcool est mieux tolérée que dans les villages, où les femmes ne boiraient pas d'alcool publiquement. « Drinking with men is definitely a no. [...] Most of the foreign women drink [...] Then men will think "ok, she probably want to do this kind of thing". » Bala explique que pour boire de l'alcool, « you have to be very discreet, because nobody is glorifying or encouraging this. » La discrétion serait encore plus de mise pour une femme. « Here, inside the culture, the men are not free, nor the women. It's always part of family. [...] In India, there is no freedom from that chain, so for a women to go in a bar and drink for herself is like rebellion, it is extreme thing that a woman can do. » (Bala) Si une Indienne boit de l'alcool, il convient qu'elle le fasse discrètement à la maison.

She might do this in a decent way, it's not as open as for men. In the West you have the freedom to just do it, nobody is questioning you because as an individual you are respected. Here, more than the individual, the tradition and the how you are supposed to be is more important; you are not supposed to do this or that, and men is not supposed to talk to you, many do and do not. (Bala)

Les répondants observent en effet que la culture indienne repose sur de nombreuses traditions. Des répondants indiens soulignent l'importance que revêt pour eux une attitude respectueuse envers leur culture. « It's better to understand what is locally acceptable and try to fit in to that. » (Parama) Certains comportements seraient attendus comme étant allant de soi et agir différemment de ces normes pourrait être perçu comme un manque de respect. « People are not going usually to tell you this, because they expect you to know all of these things », explique Nirmal. Certains comportements sont solidement intégrés dans la culture; ils sont adoptés machinalement et paraissent si naturels pour les membres d'une même culture qu'ils ne seront même pas nommés. Il prend en exemple une femme qui voudrait sortir le soir; il serait considéré respectable qu'elle informe au minimum une personne de ses déplacements, afin que quelqu'un puisse garder un œil sur elle. « Not like ok I'm going to do whatever I want, especially for women traveling alone here. »

Quelques répondants pensent que les Occidentaux ont tendance à être centrés sur eux-mêmes. « Many of the Westerners think "ah, we do what we want!". [...] Respect for the people, you come to the country to visit or to stay, respect the country, and if you don't respect the country, leave. » (Basabi) Nirmal trouve qu'ils sont souvent ethnocentriques. « Try to experience that culture, don't stick on to "in my country, this is the way we do thing, this is the way I'm going to do thing". » Nos répondants indiens sont sensibles aux efforts d'adaptation des voyageuses pour comprendre la culture indienne. « It's all about how willing the foreigner is to adapt or understand the culture. » (Dipti)

#### 4.1.3 Contexte et différentes variables

Les voyageuses viennent en Inde avec un bagage culturel, une personnalité, un état d'âme et des objectifs de voyage propres à chacune. Chaque expérience est donc

unique et ne peut se généraliser à toutes les rencontres entre personnes indiennes et occidentales. Pour ma part, mon expérience dans un refuge pour femmes à Bangalore fut complètement différente de celle vécue en voyageant solitairement dans le Kerala, chacune ayant engendré des impressions, des sentiments et des besoins distincts.

Au refuge, j'ai eu une impression plus stricte de la culture indienne. Je trouve plus facile de voyager en tant que touriste; je mange ce que je veux et je gère mon horaire librement. Mais l'univers du refuge m'a donné accès à des découvertes que je n'aurais pas faites, seule. J'ai passé huit semaines entourée uniquement de femmes Indiennes et d'enfants, dans un environnement sécuritaire mais aux règles rigoureuses. Ensuite, j'ai côtoyé un monde d'hommes et de touristes, laissée à moi-même dans un milieu vacancier. En comparaison, c'est du vrai bonbon. (Journal)

Hormis le contexte, je crois que mon motif de voyage en Inde, soit cette recherche, a aussi fait une différence dans la perception que les gens rencontrés ont eu de moi.

Faire de la recherche te distingue des autres touristes. À l'hôtel, ça a changé leurs interactions avec moi. Ils sont contents que je m'intéresse à leur culture, mais aussi plus prudents lors des échanges. Ils s'inquiètent que j'écrive quoi que ce soit qui pourrait être publié et qui compromettrait l'image des Indiens. Ils s'informent de mon avancement quotidiennement. Ils sont curieux, je sens qu'ils ont envie de se partager en entrevue, mais me jaugent encore. Ils m'expliquent alors des choses, de manière informelle. (Journal)

Plusieurs autres variables pourraient influencer les perceptions, telles que le lieu et le contexte de la rencontre, ainsi que le genre, l'âge, le niveau d'éducation, la religion et la classe sociale des individus, etc. Par exemple, les répondants distinguent la culture du sud et du nord de l'Inde. La population du Sud a été décrite comme plus douce, plus ouverte, plus facile à vivre et plus encline à aider que la population vivant au Nord. « The North can be a little bit intimidating » (Sara). Ulla compare ses différentes perceptions et expériences de voyage dans le Nord et le Sud de l'Inde.

I don't feel as much surges in the south as I felt in the north of India, where I felt stared at all the time and approached constantly. [...] I would get out of a subway station and literally seven Indians guys would try to speak to me at once, it was very exhausting! I couldn't even stand on the street and check my map, because men would come up, take my map, touch me and talk to me. South India is far more relax. I felt not out of place anymore. I was a common sight for anyone. Men seems to be much more polite here, probably because there is so much tourists, they are accustomed to the Western way.

La grande variété culturelle présente en Inde engendre plus de complexité dans les relations sociales. Parama rappelle l'importance de s'adapter à chaque situation :

You have to choose the best way in the context. The way you're going to communicate in south India would be probably very different than the way you'll do in north India. The way you speak to women would be very different than the way you speak to men. [...] It's slightly complex for you, but it's not really simple for us either. That's because there is so many cultures and languages, everything is so very different.

## 4.2 Rôles et caractéristiques liés au genre

### 4.2.1 Nature et culture

L'idée que les rôles et caractéristiques liés aux genres soient, à divers degrés, gouvernés par la nature revient dans les données recueillies. Parama préfère éviter une division binaire des sexes, mais concède une certaine délimitation fondée sur l'aspect biologique. « Men and women are different physically, so I wouldn't say everything that a man does the woman has to do, or everything a woman does every man has to do, it's simply not the way the nature is. » Plusieurs des répondants semblent penser que la nature oriente, du moins en partie, les rôles sociaux pour chacun des sexes. Bourdieu (Op.cit., p.21) expliquait que « la division entre les sexes paraît être dans l'ordre des choses, comme on dit parfois pour parler de ce qui est

normal, naturel, au point d'en être inévitable. » Une fois qu'elle est considérée naturelle, la différenciation entre les sexes s'intègre alors aisément aux rôles de genre. On entend souvent dire, par exemple, que prendre soin des autres revient davantage aux femmes car elles seraient « very tender by nature » (Ana).

Cependant, les répondants interprètent ces présumées caractéristiques naturelles des hommes et des femmes de manière différente. Certains décrivent le corps de la femme fait pour recevoir celui de l'homme et superposeraient la physiologie au caractère : « The woman receives and the man gives ». Ainsi, pour Ana la nature prédisposerait les hommes à donner, tandis que pour Léa, du fait de leur capacité à enfanter, donner serait plutôt une caractéristique intrinsèque des femmes. « Je pense que seule une femme est capable de renier sur son bien-être pour quelqu'un d'autre et de manière incommensurable. Tu donnes à ton enfant et tu n'attends pas en retour. [...] Je ne peux pas l'expliquer c'est la nature qui est comme ça. »

Ces soi-disant attributs innés chez chaque sexe sont parfois contestés. « Women are supposed to be gentle, supposed to empathize, but you don't have to. You can be who you want! You don't have to be girl like or pretty according to me. » (Adhi) À l'idée qu'hommes et femmes soient gouvernés par les lois naturelles, s'oppose celle que nous serions plutôt le résultat de notre éducation et d'un conditionnement socioculturel.

A lot of women have, to a greater extent, the characteristics that we typically associate with men, and some men have also a lot of feminine characteristics. If they interchange these characteristics, they make fun of that person. [...] It could be stronger in some cultures that certain behaviour is expected. Women and men should behave in a certain way. Therefore even if a man is very kind-hearted or tender, he should not express that because he will be mistaken to be womanly. Likewise if a woman wants to be outspoken and courageous, the culture could put her down and say that's not a womanly thing to do, know your place and respect your boundaries. (Parama)

La religion, prescrirait aussi les rôles de chacun des sexes:

The indoctrination by all religions is that women have to be submissive. There's a religious backing that they bring into that argument that a woman has to be content with what the man gives her and how he defines the boundaries in which she can operate. [...] If it's religious, it's God telling you something. You can't oppose to what God is telling you. [...] It's interpreted in such a way that women and men have to do these things, they can't mix the roles, and don't argue about that because it's in the scriptures. (Parama)

Ainsi, qu'est-ce qu'on attend des hommes et des femmes en Inde et en Occident? Qu'est-ce qui est considéré masculin et féminin? Pour répondre à cela, plusieurs répondants ont trouvé plus facile de se référer à des stéréotypes, tout en hésitant à s'identifier à ces derniers. Voici ce qu'ils ont répondu.

#### 4.2.2 Être un homme

De manière générale, les répondants des deux cultures estiment que les hommes doivent endosser un rôle de protecteur et de pourvoyeur pour leurs familles. Les caractéristiques dites masculines qui ont été citées le plus souvent sont la force physique, la puissance et un esprit décisionnel. Avoir un esprit décisionnel semblerait être davantage associé au rôle de l'homme par les répondants indiens. « It's only men who can discuss this and that and take the main decisions. They don't even think that women are that level. » (Dipti) « Their thinking is still very patriarchal and they think the women won't be able to lead or to make proper decisions, and that their place is at home, not for public. » (Manu) Parama considère que ces qualités sont socialement attendues des hommes et directement liées à leurs rôles de genre : « In the family structure, he should be the final authority. » Elle croit que ces attentes sont transmises d'une génération à l'autre par processus d'enculturation. « We subtly teach our boys

that they are decisions makers and that they are superiors, and that they matter and the girl doesn't. »

On peut ici penser au « dressage différentiel » inculqué aux enfants selon leur sexe, (Héritier, 2010a, p.173), dont plusieurs normes et règles qui datent de longtemps et entretiennent un rapport de pouvoir entre ce qui est masculin ou féminin. La hiérarchisation des sexes a été relevée par les répondants des deux cultures. Ce rapport de pouvoir semble implicitement admis par certaines répondantes, « masculinity is strong, male dominant » (Adhi), mais est contesté par d'autres: « L'homme pense qu'il est tout puissant et qu'il a droit sur tout. On est un peu dans le même panier qu'on soit en Inde ou en France. » (Iris) Léa croit que l'esprit de domination pourrait être physiologique : « Je pense qu'il y a des hormones chez les hommes, ce côté guerrier de toujours vouloir être le meilleur, le plus fort. » Pour Parama, ce serait plutôt le résultat d'un conditionnement datant de plusieurs siècles :

I think world over men are the same. They always have this tense on superiority or they want to be on top, so they have defined what a woman should be. It has come down to centuries, conditioning that women have to be like this, only then she's feminine. That's all defined by guys. This conditioning is accepted. Men like that, they really like no opposition or to be questioned.

Dipti déplore qu'une mentalité machiste entraîne certains hommes à la violence :

"I'm a macho, I'm a man!" They try to fit in the role gender, that's how they crush other weaknesses. In India it's very common that the husband hit. "I want you in bed you better be in bed. You don't? I'll kill you!" [...] For the name of the family people don't speak about it, they just keep quiet.

La manière d'assumer sa masculinité diffère d'un homme à l'autre. Dipti cite en exemple son partenaire avec qui elle partage une relation aimante et respectueuse.

Masculinity is all about caring and taking the responsibility about yourself or the person who depends on you or who trust you. You cannot just say ok it's my life and I'll do everything I want. Giving a thought to people in your circle, asking them before you decide, those respect and care show you as a real man. Showing that softer side, that would as well be what I call being masculine.

Quelques-uns pensent que les hommes sont moins sensibles émotionnellement que les femmes. « I don't think they are so sensitive. I think they look funny when they cry. I wouldn't be comfortable to see a grown man cry. Not that they are not supposed to, I am sure they can get emotional, but I wouldn't be still comfortable », admet Adhi en riant. Dipti perçoit d'abord les femmes faibles émotionnellement comparativement aux hommes : « We, women, are emotionally weak because we are very caring. The men get very practical. » Paradoxalement, plus tard dans l'entrevue, elle perçoit les femmes fortes émotionnellement par rapport aux hommes. C'est d'autant plus intéressant à souligner qu'on se penche sur les perceptions ; on peut voir à travers cette contradiction que non seulement les perceptions varient d'une personne à l'autre, elles peuvent varier également à l'intérieur d'une personne, selon le contexte, l'humeur du moment, le type d'échange qu'elle a avec son interlocuteur ou encore le point qu'elle veut justifier.

The woman is emotionally strong. Even if she has been shattered, she will hold everything together, she will calm and soothe people around her. A man has the physical strength but he's emotionally so weak that he looks upon her female for her support, because she will boost his confidence. [...] When it comes to emotions, they go like babies. They can't really control and take care of them.

Bala croit que l'homme tend plus vers l'action et la femme vers la planification. « Masculinity is to help, to make it all work; he's the one who look after her. The idea is mostly the female, but to follow and help that action is the male. More or less it's the same in all cultures, because men don't have clear directions. »

Vidip accorde aux hommes plus d'audace : « The are more dangerous, more crazy! (laugh) » Ils auraient tendance à se livrer impulsivement à leurs envies. « They like to socialize. When it comes to drinking, they would just run for it! Having fun or traveling, do everything that interests them, they just live and go and have fun. [...] It's just easy for them. » (Hena)

Plusieurs disent que les Indiens disposent de plus d'indépendance et de liberté que les Indiennes. Parama explique que cette indépendance viendrait avec un prix à payer. « Independence comes with a price tag. You're made independent because you have to support and very soon take the responsibility. » Ainsi, leur incomberait aussi le support financier et le soin de leurs familles.

It's a virtue for a guy to take care of his parents and his sisters. [...] There's always this pressure, especially for a man. He has to give some money to the parents, weather they need or not. It's kind of always expected, all over Indians. A son who support his parents is a good son. Anyone who refuse to do that is like a really bad guy. Indian mindset is such that they are always caring for each other. It's never like you're totally independent of each other. (Parama)

#### 4.2.3 Être une femme

Parmi les caractéristiques dites féminines qui ont été mentionnées le plus, il y a la douceur, la prévenance, la gentillesse et la compassion. « She should definitely be kind and feel for the other human people, see for all the people, you may not be pretty, not dress very well, but you have to be kind, this softness in your manners. » (Basabi) Prendre soin des autres, la tendresse et l'affection font partie des caractéristiques attribuées aux femmes par les répondants. « We all have the warm as women. » (Hena) J'ai observé, durant les entrevues, que la manière de définir les femmes Occidentales et Indiennes variait, de la part des répondants, selon qu'on s'adressait au groupe d'appartenance culturelle ou au groupe d'appartenance de

genre. Quand il était question de la catégorie de genre, les femmes se reconnaissaient d'emblée des points communs entre elles, et quand il était question de la catégorie culturelle, elles se positionnaient beaucoup plus sur l'énonciation de leurs différences. Ainsi, leur perception et leur interprétation changeait en fonction du groupe social d'appartenance dont il était question : était-il question de la femme ou de l'Occidentale? Cela teintait les propos des deux côtés des répondantes.

La perception de Manu à propos du caractère féminin et masculin est plus nuancée. Il pense que les femmes ont développé davantage les caractéristiques liées au soin et à la douceur à cause de la hiérarchisation des sexes :

Compassion and caring is possible also to men but it is more reflected as an attribute of women. Predominantly those characteristics are found in women, but the aggressive and violent attributes are not out of women's mind. [...] You can have aggressive women and sensitive men, it's just because women have been marginalized that they are not so much in position of domination.

Bala trouve leurs communications plus profondes, « more grounded than men ».

They are more quiet but more in control of things than men. When they ask you something, it's a different tone, when a man is asking you a question you don't feel like answering anything. But when a woman asks you something, you have to have an answer.

Selon Parama, partout dans le monde on prend pour acquis que les tâches domestiques et le soin des enfants revient aux femmes. « Everywhere a woman is expected to take care of food for the family, keep the house clean or babysit the children, work with their school works. It's sort of stated that it's understood that she's the one who has to do it. » Adhi pense qu'en Occident, cette responsabilité est partagée équitablement entre les sexes : « It's balanced, they share responsibilities at work and home, it's not expected to be women to cook and men to eat food. In India,

it's expected that it's mostly something that women does in spite of work. There is not so much of a balance. » Ces deux répondantes indiennes perçoivent différemment l'équilibre de la répartition des tâches entre les sexes, chez les Occidentaux.

Plusieurs répondants croient que les femmes des deux cultures assument majoritairement les tâches ménagères et le soin des enfants même lorsqu'elles travaillent à l'extérieur du domicile. La conciliation de ces différents rôles présenterait un défi pour elles. Cependant, plusieurs pensent que les Indiennes assument davantage les rôles traditionnellement réservés aux femmes que les Occidentales. Basabi résume ce que ces rôles traditionnels signifiaient typiquement pour une Indienne : « you are married, you care for him, cook for him, you wash, and keep a nice home. » Même si elle observe des changements dans les rapports de genre chez les plus jeunes, elle ajoute que traditionnellement, être mariée signifiait : « close your mouth and just do what he wants. »

Nous avons vu précédemment que la plupart des sociétés humaines ont tendance à naturaliser les différences entre les sexes. Ce postulat sous-entend que la différence naturelle confère le jugement, les comportements et les caractéristique des individus, orientant du même coup leur destinée. Bien que les rôles de genre puissent varier d'une société à l'autre, il semble que la hiérarchisation des sexes demeure une constante qu'on retrouve malgré tout, même si c'est de manière plus subtile, dans leurs fondements. Il suffit de penser aux rôles que tenaient les femmes dans les sociétés occidentales, il y a à peine quelques générations de cela, pour comprendre que ce modèle puisse toujours se retrouver dans les cultures dites modernes même si ces dernières se dirigent de plus en plus vers des normes d'égalité entre les sexes.

Aussi, la confrontation d'un cadre de référence plus traditionnel où la hiérarchisation des sexes se remarque davantage semble avoir provoqué un malaise pour les

répondantes occidentales. Les normes d'égalité entre hommes et femmes sont souvent perçues, pour plusieurs d'entre elles, comme faisant partie des acquis fondamentaux des sociétés modernes. Face au cadre de référence culturel indien, il ne peut s'agir uniquement de différence culturelle que ces voyageuses observent avec distance; il y a possiblement alors une remontée à la conscience de leur différence sexuée, qui touche des cordes sensibles telles que leur identité féminine et la réalité sociale que l'appartenance à ce groupe implique. Étant membre d'un groupe social commun avec les Indiennes, en tant que femmes, elles sont sensibles à ce qu'elles perçoivent dans le cadre de référence des Indiennes car ce qui affecte et se rapporte aux membres d'un groupe d'appartenance commun, en quelque sorte, dérange leur propre identité.

Les propos d'Ulla expriment bien cet inconfort face aux rôles normés pour chacun des sexes en Inde ; elle juge cette répartition des rôles démodée et non équitable pour les femmes. Souvent pendant l'entrevue, elle revient sur le point que les Indiennes devraient bénéficier des mêmes droits et libertés que les Occidentales:

The women in India seem trapped in a role model we abandoned 40 years ago, which is staying home, being the mom, caring for husband, being dressed really pretty all the time and put a lot of effort in look good. They have to be married and are completely dependent from the husband; they have not so many rights.

Au début choquée par ces différences, Ana ne sait plus quoi penser des rôles de genre et se demande si les Occidentaux devraient s'inspirer davantage des rôles traditionnels qui s'accorderaient mieux aux « lois naturelles ».

We need to leave the kids to someone out of the family because we work, because we want to do everything. Maybe we are also confused, no? We could stay home, take care of our kids and the men should help us to support all this. In exchange, we are giving them the love and the attention they need.

Ana se dit prête à des ajustements dans les rôles de genre, qui tiendraient davantage compte de certains rôles traditionnels, mais craint cependant de perdre ses droits et son indépendance en tant que femme.

We have nature law and we don't want to lose that completely, but we are all human being so we all need to have the same rights to choose what we want in our life. I don't think Indian women have any rights to choose what they want. I don't think Indian men either, but they have much more rights than women.

#### 4.2.4 Féminité chez les Indiennes et les Occidentales

Quelques répondants considèrent les Indiennes plus féminines que les Occidentales. En observant la conception plus traditionnelle des rôles associés aux sexes, en Inde, Ana remet en question le bien-fondé de la modernisation des relations de genre en Occident où elle trouve le masculin et le féminin de moins en moins différenciés. Elle croit que cela découle des revendications qui ont bouleversé les rôles des genres pendant les dernières décennies en Occident. Hommes et femmes seraient actuellement incertains des rôles qu'ils devraient assumer socialement: « I think we are all confused. » Les luttes pour l'égalité entre les sexes inciteraient les Occidentales à revendiquer toujours plus de pouvoir dans leurs différentes sphères de vie. « I think somehow we lost our femininity because we want to control everything. When we try to control everything, we lose calm, tolerance, maybe also the care of others. » Le contrôle de leur existence est l'un des droits pour lesquelles se sont battues de nombreuses femmes occidentales dans les dernières décennies. Devant ce nouveau cadre de référence, Ana ne sait plus si c'est une bonne chose et commence à dissocier contrôle et féminité. Ses réflexions montrent de l'ambivalence entre ce qu'elle a connu et ses observations dans ce nouveau milieu. Pendant l'entrevue, elle se sentait confuse à définir ce qui était féminin, comme si tout à coup, elle ne savait plus quoi penser.

Basabi trouve les épouses d'origine asiatique plus dociles que les Occidentales. « They make better wives because the culture is different. Because she married the man, she cares for him more, loves him more, does everything for that man, the man doesn't have to do anything, that's what the men want! »

Iris admire les femmes indiennes, qui sont pour elle un modèle de féminité, comparativement aux Occidentales qu'elle trouve trop prises par le travail et la technologie. Même si elle concède une certaine douceur et tendresse chez ces dernières, son appréciation est tiède en comparaison des éloges qu'elle a pour les femmes indiennes. « La femme indienne... Pfff... Décuplé fois mille ! La gentillesse, l'hospitalité et tout et tout, c'est merveilleux une femme indienne ! »

Bala estime que plusieurs des caractéristiques dites féminines font défaut aux Occidentales qu'il a rencontrées.

A Westerner woman is not trained to be feminine. She acts exactly like a man, she wears a short, she smokes, she sits and talks like a man. Maybe it's even difficult for a Western man to live with her, because she is more man than him! [...] The Western concept of femininity is to become like a man. Indian concept of femininity is to believe in her femininity. [...] When you try to imitate, then it's less quality. It's not that you lose your femininity, but for a man, it will be more difficult to see it and to approach a woman who is as strong as him.

Ce jugement transpire plus subtilement à travers certains propos. Basabi généralise d'abord aux hommes la tendance à céder plus facilement à leurs envies que les femmes. « A women will think twice but a man will not think twice, he'll just go. He wants to do it so he does it. » À un autre moment, elle transpose cette manière d'être aux Occidentales. « If you are bond to do a thing, you will not think twice, you'll just do it, if you want to go somewhere you'll just go. Indian women, if we like to go somewhere, we'll ask our husband, mother, lots of questions.»

Yan remarque, à travers l'interaction des couples occidentaux qui fréquentent son commerce, que les femmes occidentales prennent un rôle qu'il associe plutôt aux hommes.

It will be women who will do the booking and then they make plans to go to the next place, they decide everything! In Indian culture, most of the time that would be decided by men rather than women but from what I have seen here 70% it's women who decide. I don't know the reason behind it.

La conception de la féminité est souvent différente, pour les répondants indiens, de celle des voyageuses occidentales. « The Western concept of femininity is to become like a man. » (Bala) Pour eux, la manière d'être des voyageuses est plutôt associée à l'univers masculin. Yan exprime de l'incompréhension « They decide everything ! [...] I don't know the reason behind it », tandis que Bala pense que ce doit être ardu pour un homme de vivre avec une femme occidentale, « because she is more man than him! » L'idée que les femmes occidentales soient de moindre qualité que les femmes indiennes est revenue à quelques reprises. Basabi pense que les indiennes « make better wives », et Bala estime que parce qu'elles imitent les comportements masculins, elles réduisent leur qualité. « When you try to imitate, then it's less quality. » Une répondante occidentale, Iris, trouvait peu de qualités aux Occidentales hormis leur capacité à être dans l'action. Côté féminité, elles n'étaient pas comparables aux Indiennes : « La femme indienne... Pfff... Décuplé fois mille ! »

Cependant, quand on les dit moins féminines, c'est par rapport à quoi ? Sur quel schème de référence et d'interprétation ces perceptions sont-elles basées ? Pour être femme, faudrait-il renoncer aux privilèges et aux activités traditionnellement réservés à l'univers de l'homme ? Chez les voyageuses occidentales, l'indépendance et la liberté semblaient être des caractéristiques auxquelles elles n'étaient pas prêtes à renoncer, caractéristiques à la source de la possibilité qu'elles ont de voyager seules.

Or, si on se fie aux données recueillies par les entrevues, ces caractéristiques ne semblaient pas correspondre à la conception de l'univers féminin dans le cadre de référence indien.

### 4.3 Rencontre et communication interculturelle

#### 4.3.1 Perception et stéréotypes à propos de la population indienne

Les répondantes occidentales ont des perceptions stéréotypées très différentes à propos des hommes indiens. On devine aisément que les hommes indiens ne peuvent être tous tels que décrits par Iris ou Ulla. Les perceptions de chacune d'elles démontrent à quel point la généralisation peut sembler crédible, par des propos bien sentis, mais n'en demeure pas moins une perception pour chacune d'elles. Elles ont chacune perçus les Indiens à partir de leur bagage culturel, et probablement à partir de ce qu'elles supposaient réel.

L'Indien travaille mais ne sera pas débordé, il est confiant, à l'écoute de la personne qu'il a en face. [...] C'est très agréable, il te pose des questions, il prend son temps. Il est tranquille, il se décharge, ce ne sera pas rendu à l'heure mais je crois qu'il s'en fout royalement. [...] Là-bas il y a la méditation qui dépose, ils font du yoga et leur pudja du matin. Ils sont discrets, introvertis, plus posés. Je n'ai jamais vu d'Indien en colère, tout est très doux et très tendre, il y a le sourire, la joie qui se dégage, ils rigolent beaucoup. Ils vont moins prévoir, ils vivent ce qu'ils ont à vivre dans le moment. [...] Dans les villages, c'est accroupi, ça discute, c'est la belle vie! Je voyais ces hommes fumant des *bidies*, ils ne faisaient rien de leurs journées. (Iris)

I wouldn't call the Indian men masculine because they hadn't been challenged yet. Macho who can do whatever pleases him, cause there is no one to say no to him, so he can work a little bit and go home to the pretty princess who has to clean up his house, I wouldn't call that masculine. I think it's more fascinating as a guy matches to work and be strong and empathetic, having pleasure being with a woman as independent as he is. I think that shows up strength, dealing

with strong woman, and not disrespecting them or having negative feeling for independence. I don't think Indian men have this yet, so they are not masculine to me. They are pathetic actually. They are just allowed to do whatever they want to. [...] They were a little bit worse than I thought. (Ulla)

Si la préperception d'Ulla s'est accentuée au moment de la rencontre avec des hommes indiens, celle qu'elle avait à propos des femmes indiennes s'est modifiée en se rendant compte que les stéréotypes qu'elle entretenait à propos des Indiennes ne cadraient pas avec les échanges qu'elle avait de celles-ci. Comprenant que toutes les Indiennes ne cadraient pas dans la catégorie dans laquelle elle les avait placées, elle a commencé à affiner sa perception en se bâtissant des sous-catégories.

I was first probably really naively thinking that all the Indian women would look at the Western girls wishing they had the same freedoms. So when this woman basically told me how wrong I was about this concept and she was sorry for me, that was a huge eye opener. I ended up thinking differently afterward. [...] They didn't feel as helpless as I thought they would be. (Ulla)

La perception à propos des femmes indiennes diffère aussi d'une répondante à l'autre.

Les femmes indiennes sont aux petits soins avec les enfants, elles sont des douceurs, des crèmes. [...] La femme indienne, c'est un cœur. Elle est plus ronde, plus généreuse, plus attentive, plus cocooning que l'Occidentale. C'est beaucoup plus doux et agréable. [...] Il y a une grosse différence entre la femme occidentale et la femme indienne, nous on est complètement pris par Internet, médias, portables et machins, la femme indienne beaucoup moins. (Iris)

Ces différentes perceptions prouvent bien qu'une généralisation ne peut être faite à propos des Indiens et des Indiennes ; par déduction, on comprend qu'on ne pourra pas davantage étiqueter les voyageuses occidentales comme étant toutes les mêmes.

#### 4.3.2 Perception et stéréotypes à propos des Occidentales

La caractéristique « indépendante » est mentionnée d'une entrevue à l'autre. « They are very independent. I like that they are traveling in India, I admire that spirit, Indian women will never travel alone. [...] They are more frank in their talking, while Indian women are more reserved. » (Basabi) « They don't mind exploring new places by themselves in a public transport, which is nice! [...] They are more open to understand different kind of Indians, I mean the lower class, middle class, high class. » (Adhi) « They know how to live life. They know exactly what they want. » (Dipti)

I love how independent they are and how they think for themselves. [...] Wow... They are so independent and I have this feeling they just live life and travel! They don't have to sit at home and cook all night! That's one thing I really envy! I sort of just want to walk over there and have a nice life. (Hena)

La perception que les Occidentales mènent une vie plus facile est revenue souvent de la part des répondants indiens. J'ai moi-même senti ce préjugé exprimé de manière plus ou moins subtile à mon arrivée au refuge. « Elle m'a pris la main et m'a dit "you have hands so soft". Auntie a répondu "yes because you don't do hard work". Je me suis sentie mal à l'aise. Je me suis demandé si c'était une perception qu'elle avait de moi ou des Occidentales en générale. » (Journal) Une autre fois j'écris : « chez-moi, je suis considérée vaillante et en bonne santé, mais ici je pense qu'on perçoit les Occidentales comme plus fragiles et moins vaillantes. Ce préjugé récurrent m'irrite. »

Indian women are much more concerned by their house keeping. The husband comes first because he's the provider, then the children and the house. We look very much that the family is happy. We make breakfast, we see that they go to school, when they come back home we cook a proper meal for the whole family. From what I have seen, a Western woman would not do that. (Basabi)

Ils attribuent en bonne partie cette facilité à leur situation financière. Molly entend souvent les Indiens dire que les Occidentaux sont riches.

I wouldn't say that everybody is equal, but everybody lives a comfortable life. You have big cars and houses. I feel the lowest level wouldn't be as much of a struggle compared to the lowest level in India. Definitely. I'm sure that even if you belong to the lowest, you will have at least an apartment and your own toilet. But in India, in the villages, people don't even have the basics. (Hena)

Dipti dit que la majorité des Indiens idéalisent la situation économique des voyageuses. « They can't understand that back home they live another class life. They just think you are rich. » Elle croit que cela en pousse certains à exploiter les voyageuses et parfois à se pavaner à leurs côtés, « because when a guy walks around with a foreigner, people will give a second look like "wow". » (Dipti) Basabi explique que l'argent donne aux voyageuses un certain pouvoir sur le plan financier. « The more money you have, the more power you have. » Parallèlement, cette perception amènerait plusieurs personnes à vouloir les duper ou marchander avec elles de manière abusive. Selon Basabi, la question du genre ne change rien pour les Indiens quand il est question d'argent. Conscients du taux de change avantageux dont bénéficient les voyageuses occidentales quand elles arrivent en Inde, plusieurs n'hésitent pas à leur soutirer le maximum d'argent. « Man or woman, you are a foreigner, dollar sign for them. You are a Westerner, and then that means dollars. »

#### 4.3.3 Tolérance, acceptation et cohésion sociale

Les répondants trouvent que les Indiens font généralement preuve de plus de tolérance que les Occidentaux. Julia croit qu'ils sont « éduqués à être dans l'acceptation, à ne pas se mettre en avant, à être un peu en retrait. » D'après elle, « le conditionnement en Inde est essayer de ne pas montrer sa colère, son opposition », tandis que les Occidentaux « vont moins lâcher prise. En Occident, l'homme et la

femme sont un peu plus agressifs qu'en Inde et acceptent moins. » J'ai moi-même senti qu'il m'était plus bénéfique d'assouplir ma manière d'être lors de mes interactions avec les Indiens et Indiennes. « Insister ne donne pas de bons résultats. La patience et la souplesse fonctionnent mieux. » J'ai aussi observé l'importance qu'accordaient les femmes du refuge à entretenir des relations harmonieuses. « Je les soupçonne de sourire même quand quelque chose les dérange, pour que je me sente bien. » (Journal)

Selon Molly, dans la culture indienne, l'acceptation serait considérée comme faisant partie du rôle de la femme.

I feel it's a female role, that I should understand how he feels and let him be. I shouldn't press him or take him as accountable to telling me so much. He might act out, but your job is to accept, kind of whatever he is doing. Here you can feel that it's more ingrained in the culture. I feel the sense of the culture being a little more pointing out the girl. She should understand, adapt, and accept him.

Basabi trouve qu'en Occident, « everything is easy life ». Elle trouve donc les Indiennes plus habituées à faire preuve de tolérance que les Occidentales :

I have the right to scold my husband, but I may not be that bold to confront him and ask "where did you go, why did you come late?" We just accept. While in the West, you are quite free, you will just ask "where did you go, why, when and with who?" We hold back, because we don't want to fight and have that argument. But in the Western world that tolerance is very little. (Basabi)

Manu pense que la société traditionnelle indienne maintient en place des injustices et une hiérarchie sociale qui dissuade la contestation. « Domination of every category of others is taken for granted. It is accepted. So men have power over women in family, in India. And so-called spirituality is acceptance of inequalities. So don't question the system, and accept your role. » Paroma croit que de nombreuses Indiennes aimeraient

changer de situation, mais craignent de l'exprimer à cause de la hiérarchie en place. « If you ask a woman if she's completely happy, and honestly she's able to express herself, she would say no I'm not happy. » Elle explique qu'une Indienne est encouragée à se placer en second plan et à se sacrifier pour sa famille.

Here women are talked a lot of rubbish, "don't make a scene, be submissive", so they are not very expressive. [...] In the Eastern culture, it's a virtue if a woman does not talk much, is patient, forbearing and quiet. That makes a good woman. I think it's totally wrong for anybody to just take something that is unjust. When something is wrong, you have to speak up and say it.

Plusieurs tolèreraient leur souffrance et l'injustice par manque d'alternatives.

That same logic is used for maintaining cast system; it's your faith and it's maintaining stability of the social order, so if you disturb that, society will be disturbed. That kind of language is supportive to those who enjoy the privileges of that system. Personally I feel greater freedom is required for women. (Manu)

Selon Manu, le conditionnement social maintiendrait les rôles de genre en place.

We thought that we were better because our families are much stronger. But at what cost, because we have conditioned the women to accept their status whatever it is. If the husband doesn't earn money, is all the time drunk and beats her, a woman is advised to live with it and not rebel. So it's the women who are keeping up the stability of our families, generally speaking. The only support that they would probably get is from their in-laws and the community around. But is it correct, because the mother-in-law would be advising her "he's your husband you bear with it. I'll help you. Your place is simply to accept, not to question mine but to go and die..." Something like that.

J'ai ressenti une forme de hiérarchisation entre les femmes à l'intérieur du refuge. C'était surprenant pour moi de ressentir une ferme autorité, sans qu'on m'indique pourquoi, de la part de femmes à peine plus âgées que moi, et d'être témoin de mères de familles, visiblement en désaccord avec ce qui leur était demandé, s'incliner

modestement devant des ordres reçus. Je me sentais parfois choquée, surprise, confuse, puis sur mes gardes. Je ne savais souvent plus comment me comporter.

Auntie est comme la mère de famille, elle a autorité sur nous toutes. Elle prend les décisions et on obtempère. C'est une femme bien, mais je me sens comme une enfant qui demande des permissions qui sont parfois refusées. Je m'incline devant ses décisions, comme les autres, pour le bon fonctionnement du refuge.

Ce qui m'a fait le plus réagir fut ce qui limitait mon indépendance, et je pense que mes tentatives pour augmenter ma marge d'autonomie à l'intérieur du refuge semblait créer des résistances. Il y avait visiblement un inconfort de part et d'autre, même si des efforts étaient faits des deux côtés pour tenter de se comprendre.

Ma journée de congé est calquée sur l'horaire du refuge. Je me sens frustrée, mais souris en acceptant. Auntie sent que je résiste. Elle m'en rajoute « Sois prête à 8h30 pour aller à l'église ». Je fulmine de frustration intérieure, mais j'acquiesce. Je suis confuse, mes propres repères commencent à se modifier. Je veux fuir. Je trouve difficile d'obéir à des choses que je n'ai pas choisies.

Dans le cadre théorique, on a vu que même quand les gens veulent ignorer une norme sociale, il demeure plus simple pour eux de se conformer à la règle adoptée par le reste du groupe que de la transgresser, car l'obéissance aux règles et aux normes attestent de l'habileté sociale des individus. (Gudykunst et Kim, op.cit, p.57) Ayant grandi à l'extérieur de la culture indienne, obéir aux mêmes normes et règles que les Indiennes m'a demandé énormément d'efforts alors que de les transgresser faisait parfois plus de sens pour moi. Quand c'était possible, c'était plus soulagement de replonger dans ce qui m'était connu. Cela m'aidait à relâcher la pression que je ressentais.

#### 4.3.4 Liberté, indépendance et égalité entre les sexes

Les répondants pensent que les Occidentales disposent généralement de plus de liberté que les Indiennes dans l'organisation familiale ou dans leurs relations avec les personnes du sexe opposé. « You are given enough freedom to do as you like. You don't have any pressure from a person of the opposite gender. » (Adhi)

You have the freedom to do what you want, nobody gives you that freedom, you are born with that! Wow, it's yours! In India, it depends not just on the woman but on the people around you. [...] Your mother-in-law is there and you can't really protest, you know... (Hena)

They are more free to have a male friend, even after getting husband, let's have a drink, welcome to my house... Here it will never happen. Women and men are straight forward. The Westerners have much more freedom than here. Because in the Western world it's no big deal, they are friends. (Basabi)

A Western woman has a lot more freedom. The culture, the law and the education that she gets allow her to speak up, therefore it's a lot better. But if you ask me if she's completely free and can choose what she wants to do, I don't think so. I think even a Western woman would put out a lot of things that she doesn't want to put out, or she wouldn't express. All that she expresses is a lot more than Indian women would express, but world over I don't think women completely express what they want or not. (Parama)

Parama se perçoit même plus libérée que les femmes occidentales, mais admet que son point de vue est probablement marginal. Ses propos affirmatifs ébranlent les stéréotypes souvent propagés à propos des femmes indiennes. On catégorise souvent les autres sur la base de caractéristiques facilement identifiables comme le sexe et l'ethnie ; ces stéréotypes véhiculent l'idée que les individus appartenant au même groupe comportent tous les mêmes caractéristiques, soutirant du coup l'unicité de l'individu. (Hewstone et Brown, cité dans Gudykunst et Kim, Op.cit., p.91).

Sometimes I feel that I am more liberated than they are domestically or to take independent decisions. If a Westerner has to travel for work, she cannot really take a decision by herself and then try to work things out at home. The first thing she had to check was if her husband was ok with that or not, and that's not what I would do. I would say that I have to travel and what are the things that need to be sorted out here. He knows that I'm in that kind of work, right from the beginning because there wouldn't been like I take permission from my husband or anyone else to do what I have to do, but I am sensitive, ok in my absence certain things have to move on.

Les répondants parlent des droits et libertés des femmes dans les deux cultures; certains estiment que les iniquités entre les sexes sont plus marquées en Inde qu'en Occident, d'autres disent que l'équilibre n'est pas atteint dans les deux sociétés.

We are in a status quo where it's good, not perfect, but ok. I wouldn't say equality of genders is a value right now for most people in the West, because we are still struggling. I feel it has been done really reluctantly, it's not like "yeah! Everyone equal!" (Ulla)

I think world over men would like women to be slightly below them. It's not only in India, it's in anyone's culture. [...] The constant struggle, a woman has to do double the work to prove herself. [...] But in the Western world, the mindset is a little bit more advanced, because a woman can stand up and talk. She's more independent! (Parama)

L'égalité entre les sexes serait liée à l'indépendance financière. Hena explique qu'un fort pourcentage d'Indiennes restent au foyer, n'ont pas de travail rémunéré et comptent financièrement sur leur mari. Selon Basabi, une Indienne tolérera davantage un comportement inadéquat de son mari ou ses écarts de conduite car elle dépend financièrement de lui. « She may not forgive him, but she will take him back, because he's the breadwinner. » Elle pense qu'une Occidentale serait plus prompte à se séparer. « They are so independent, the wife will not tolerate. Out, and that's it. » Elle trouve cette indépendance excessive : « You have too much independence! [...] We, Indian, once we marry a man, we marry the whole family. We should go and stay

with in-laws. We feel obliged to them afterwards. It's not I'm married, I'm out, I live my own life. » Hena sent que les Occidentales s'investissent moins dans la famille et le soin de leur entourage : « I don't think you go that far for people? »

Dipti croit que l'indépendance financière des Occidentales leur permet de se faire valoir et respecter, et qu'elles n'ont pas besoin de quelqu'un pour prendre soin d'elles. Selon elle, l'indépendance des femmes est une des clés permettant de démanteler la domination masculine.

Western women go to work, they know their self-worth and stand by it with no compromises. They are the equals to men. They don't take bullshit, let anybody talk dirty to them or treat them bad. [...] Here, women are scared. Even though they want to stand for themselves, the men can make their life miserable, they have the power. But the Westerner women know that they have the power. [...] In their country, I think there's no difference between a man and a woman. I look at Westerner women as strong responsible person in the society, not weak, professionally independent, they don't believe in being dependent anymore.

Pour certains répondants, l'indépendance équivaldrait à de l'individualisme; pour d'autres, elle serait synonyme d'autonomie et de liberté. Ana craint de compromettre sa liberté en fondant une famille : « I love to travel and a kid wouldn't help or allow me to do it. » Ulla n'est prête à aucune concession sur sa liberté et son indépendance; elle ne veut ni être mère ni dépendre d'un homme. « I don't need a guy as a full back solution, someone who provides, the security reason. I like to have a man for romantic reason but for nothing else, it's so cut from the view of Indian women. »

Manu voit l'indépendance des femmes occidentales d'un bon œil, même s'il remarque que cela accroît le taux de divorces au sein d'une société. Sa réflexion démantèle les stéréotypes de genre et de culture qui perpétuent l'idée que les hommes désirent entretenir des relations de pouvoir sur les femmes ou que les Indiens priorisent la stabilité de l'organisation familiale sur le droit des femmes. Cet homme

indien croit que le taux de divorces qu'on connaît actuellement en Occident est une phase de transition vers des rapports de genre éventuellement plus équilibrés.

I think here women have to become more independent, even if it means breaking up this so-called family for the sake of the women. Because ultimately we are individuals and the rights and freedom of individuals have to be respected and promoted with that individual independence. That is better than suffering and oppressing others in the name of keeping this together.

La capacité de pouvoir voyager seule semble inspirer les répondantes indiennes. « I like the fact that Western women are comfortable traveling by themselves, they don't need anyone! [...] They do like anybody else, I like it », dit Adhi. « You can be what you want to be. You want to travel, you can travel. » (Hena)

It's really nice that Western women are freely able to travel. They have the money to travel, they are independent, they like to explore by themselves, they are not too inhibited and I think it's very nice. Someday I hope women from my country will also be like that. I really wish that kind of independence, both financial and mental. (Parama)

Bala compare les deux cultures:

In the West, women are more independent, there is no difference between men and women in the sense that you are free to travel on our own and do what you want. So when you come here, you have the means to do what you want. [...] In India, women are not liberated, they don't have this concept to be on their own, except in the big cities where men and women are independents. But inside the culture, the men is not free, nor the women. It's always part of family.

De manière générale, au niveau culturel, Parama et Bala croient que plus de femmes occidentales sont indépendantes que de femmes indiennes. Mais sur le plan individuel, Parama s'estime néanmoins plus libérée et indépendante que plusieurs Occidentales qu'elle a rencontrées. J'ai pour ma part vécu un choc culturel quand j'ai

senti mon niveau d'indépendance être réduit pendant mon séjour au refuge. Même si je comprenais rationnellement que ce n'était qu'une situation temporaire, affectivement je me sentais décontenancée et privée de mes droits. À mes premières semaines au refuge, j'ai vite compris que mes demandes pour sortir seule à quelques minutes de marche étaient accueillies avec réticence. Il me fallait les justifier à chaque fois. « Sita semble demander en tamoule à Auntie "pourquoi elle part encore seule elle? Où va-t-elle comme ça?" Sita n'est pas chaude à l'idée que je me balade seule, ça se voit fluo dans sa face. » Cette diminution d'indépendance était difficile pour moi. Mon autonomie semblait à négocier. « Je ne suis pas habituée qu'on me dise quand et comment agir, je trouve éprouvant de me sentir dépossédée de mon libre choix, de me faire dévisager et de recevoir des commentaires alors que j'essaie de m'adapter le plus que je peux. » (Journal)

Manu comprend que dans la culture occidentale, les femmes sont habituées à plus d'indépendance, mais estime qu'elles devraient être plus prudentes quand elles voyagent seules dans une culture différente que la leur. « Single women coming from the West should be very careful while you exercise your boldness, freedom and courage. » Elles interagissent alors en effet à l'intérieur d'un nouveau cadre de référence où les normes et les règles diffèrent de celles auxquelles elles sont accoutumées, et où leurs comportements et leur solitude pourraient être interprétés d'une autre manière que chez-elles. Sans le réaliser, elles peuvent transgresser les limites du nouvel environnement social, et c'est un risque, car elles agissent à partir d'une conception différente de la réalité, et ce qui est acceptable pour elles ne l'est pas forcément pour la population locale. Leurs références culturelles sont inopérantes pour interpréter les situations nouvelles qui se présentent devant elles.

#### 4.3.5 Voyager seule, sortir le soir et sécurité

Des répondants soulèvent les risques que prennent les femmes voyageant seules :

Traveling alone is a dangerous thing, and there is more danger for a woman traveling from anywhere to anywhere because of crimes that have been committed against women in general around the world. [...] A woman who is willing to travel alone has a lot of courage and is strong. (Nirmal)

Parama trouve que certaines voyageuses sous-estiment les risques qu'elles prennent. « Sometimes I feel that they are not aware of the security aspect. They will go very freely in some places, forgetting it may not be safe. » Molly admet s'être souvent comportée de manière imprudente au début de son voyage en Inde. Le souci que les autres se faisaient pour sa sécurité l'a incitée à prendre plus de précautions. « I actually felt fine but all the other people were pretty worried about me. People were more worried for me than I was for myself... Then I started to be worried because everybody else was so worried. (laugh) » Les inquiétudes des autres n'ont toutefois pas altéré l'assurance d'Iris.

Souvent j'entends: "Madame, c'est super dangereux, jamais je n'autoriserais ma femme à partir comme ça, vous êtes complètement folle de voyager seule en Inde." [...] Je n'ai jamais pensé au fait d'être attaquée en Inde. Après forcément je suis raisonnable et vigilante, je ne sors pas le soir après 22h. [...] J'aime voyager seule en Inde, je me suis rendue compte que c'était super simple. Je préfère être femme occidentale seule en Inde qu'homme. On va faire plus attention à toi, te protéger, même si les femmes en Inde sont réputées être pas grand chose, il y a un respect, pas partout mais plus que pour l'homme.

Ana a senti que la présence d'un homme à ses côtés, ou même prétendre qu'elle était accompagnée, lui procurait plus de sécurité: « I needed the image of a man protecting me. » Voyager seule ou à deux a été deux expériences distinctes pour elle.

When I was traveling with him, not many men were talking to me or even if talking to me they were not looking at me. Now all men want to talk to me and be my friends, it's a very big difference! [...] I know that not everybody is the same, but sincerely I am not going to take the risk looking who's good who's bad, and who wants to have sex with me. Now I am alone, so I try to keep nice distance from men because as a woman, you don't have any influence, they will keep trying! It doesn't matter if you go, they will follow you.

Molly sent qu'on perçoit différemment une femme qui voyage seule versus accompagnée.

As a woman, I feel you are more vulnerable. At least, if there is a man there, even if he's not big or strong, he's a guy. I feel everyone think, "Ok, she's just with him", like you're not putting yourself out there. There's almost this habitude of there can be an attitude when a woman is by herself, like if it's almost her fault if something happen.

Les répondantes occidentales disent se faire fréquemment aborder par la gente masculine quand elles sont seules. Claire doute qu'un Occidental voyageant seul soit aussi sollicité par les Indiennes. « Je ne crois pas qu'une Indienne approcherait un étranger. Par peur et par risque, si elle est mariée. En Inde, elles ne sont pas libres. » Manu pense que les voyageuses reçoivent une forme de pression que les hommes n'auront pas. « There is appreciation on our side of the freedom that you enjoy as an individual. A belief comes with that; since you are free and since you are a sexual being, you like to exercise your sexuality freely... You have that problem as a woman. »

Toutes ne perçoivent pas ces sollicitations multiples du même œil. « Ça m'est arrivé d'avoir à insulter quelqu'un pour qu'il décolle et cette agressivité je pense qu'on la garde en soi quand on est une femme qui voyage seule. Ça demande une vigilance de tous les instants », dit Léa. Ulla réagit autrement.

In the train, a guy grabbed my butt, it can happen in Austria as well. And one guy was riding a bike, he drove by me and yelled at me “fuck me!” I thought if my answer would have been yes, you are gone already, what kind of move is that (she laughs), yelling fuck me and just driving away!

Bala croit que la perception des acteurs est biaisée par ce qu'ils s'attendent à voir. « You will see what you want to see most of the time. The same situation you can see something else. It's all perceptions. » Il pense en outre que les attentes influencent la manière de se comporter. « If it was an Indian woman, they would not call. As a foreigner, they think that you will enjoy their company. They have an idea that you are more open than an Indian girl. They just want having fun. It has to do with this kind of introduction they have. » Molly pense aussi que certaines attentes sont déjà-là. « There's an assumption that white women are kind of more easy than other cultures, more open, as you can sleep with them, they'll party with you, that kind of things. »

Ce stéréotype à propos des femmes occidentales biaisent en partant le regard de plusieurs personnes, et une préperception biaisée par des préjugés créent des attentes allant dans ce sens. « Stereotypes may also become self-fulfilling prophecies, where we observe others in selective ways that confirm our prejudice. » (Loppolo, op.cit., p.25) Ainsi, si certaines personnes interprètent l'interaction de manière à ce qu'elle confirme la perception initiale, c'est ce qui sera perçu pour eux comme ayant été réel, renforçant en même temps le préjugé.

Au dire des répondants indiens, les femmes occidentales sont considérées différemment des femmes indiennes. Par conséquent, un comportement similaire pour l'une et l'autre engendrerait des perceptions différentes chez la population indienne. Adhi pense qu'il est plus risqué pour une Occidentale que pour une Indienne de sortir seule le soir. « In Mumbai, it's safe, I can travel at any time, I can

be out at 1h30 and it's fine, as an Indian woman. With friends or by myself, I'm ok. For you it's different because you are a foreigner. » Yan pense à l'opposé d'elle : « if a foreigner travel alone in the middle of the night maybe people won't distract, but it's not part of Indian culture. If you see an Indian woman traveling in the middle of the night, people will think differently. »

Malgré leurs différents points de vue, ils s'entendent néanmoins sur le fait que la perception sera différentielle pour les femmes indiennes ou occidentales. Molly sent quant à elle qu'une femme qui sort seule le soir est perçue péjorativement, qu'elle soit indienne ou occidentale. « "How did she dare being alone at that time of night?" Like almost put the shame on that woman for behaving that way. » Claire croit également que le fait d'être femme prévaut sur celui d'être Occidentale. « À deux femmes, je sortirais plus facilement. Un homme, fait ce qu'il veut, ce ne sera pas pareil. » Sur ce point, Molly pense aussi que les attentes portent davantage sur le genre que la nationalité.

For guys, coming home at 3am is not really a safety issue. For me, if I am in a house after 9:30pm I just spend the night there, unless there is a guy with me. The roads get a little empty and everyone get worried that something would happen to me on my way home. [...] In Seattle, it's kind of my own business if I'm out that late. Here it's like if it's everybody's business. "Where were you, get home, come here." (Molly)

Plus je tissais de liens en Inde, plus je remarquais moi aussi une réduction de mon indépendance et une plus grande responsabilisation collective pour me protéger.

Les fillettes me posent plein de questions si je sors de l'hôtel, même pour manger au resto d'à côté. « Where do you go? Why you don't eat here? Eat fast and come back please! » J'ai l'impression d'entendre les femmes du refuge! Ça c'est de l'étoffe indienne! Des vraies petites protectrices en devenir! (Journal)

Comme on l'a vu précédemment, les enfants apprennent à travers la socialisation comment ils doivent se comporter et communiquer avec les autres, car nous commençons à être programmés à assumer les différents rôles que nous aurons à jouer en société dès notre naissance. Je le voyais à travers ces fillettes qui me parlaient d'un ton ferme, protecteur et affectueux; c'était adorable vu leur jeune âge de les voir me couvrir de leurs soins attentifs avec autant de sérieux. Je ne relâchais pas trop la bride avec elles non plus. Autrement, elles se faisaient réellement du souci pour ma sécurité, venant même faire le guet quand j'allais nager à la mer, afin de s'assurer que rien ne m'arrive et que je ne sois jamais seule.

Les répondantes indiennes pensent que les Occidentales prennent des risques en sortant seules le soir. « Don't go traveling alone when it gets dark, because it's not safe. » (Basabi) Molly se remémore cependant une fois où elle est sortie seule, le soir, et où sa perception a changé.

I ran my bicycle in Bangalore, in a tank top, until almost midnight. No one ever spoke to me or bothered me. I was fully expecting I gonna need to run, something's going to happen. I just kept riding because I was afraid to stay at the same place. [...] I was surprised that nobody bothered me, yield at me or said anything to me. It has broken the stereotype for me that if you are out after 11pm something bad will definitely happen to you.

#### 4.3.6 Rencontre entre voyageuses Occidentales et population indienne

##### 4.3.6.1 À la plage

Ana a pris le temps d'observer les interactions entre Indiens et voyageuses occidentales à la plage. Elle croit que les hommes indiens ont tendance à interagir avec les étrangers qui sont seuls, peu importe le sexe de la personne qui est seule.

I was a long time on the beach observing Indian men. They go to a woman they say hello hello, the woman doesn't answer so they keep walking, they pass a group or a couple, they don't say hello to anybody, they see woman alone hello hello again... I have seen many men talking to alone people, men or women.

Bala explique que les Indiens aiment initier le contact avec les personnes étrangères, mais ne savent pas toujours comment faire. « These boys don't understand how to behave. » Il se demande comment cette attitude est perçue par les femmes occidentales, ayant entendu quelques-unes exprimer leur malaise. « As a woman, I don't know how you react to attention. As a man I wouldn't have that kind of problem. I would be happy from the attack actually. Five women around me, I would like to take a picture », s'exclame-t-il en riant.

Ulla se sent plus inconfortable avec les regards des femmes car elle ne sait pas comment les interpréter. « It was the first time a woman was staring at me like this. I felt stared, you know? » Elle est troublée par l'observation insistante et silencieuse d'une Indienne qui la fixe à la plage, alors qu'elle croit se comporter précautionneusement et fait des efforts pour s'adapter à la culture indienne. Confuse, elle se campe alors avec conviction dans son cadre de référence habituel, qui constitue un refuge, un point de repère pour elle. « They should see what kind of liberties women from other countries have, so they see what they are missing out ! » En revanche elle est certaine de savoir pourquoi les hommes la regardent et ce qu'ils pensent. Le sentiment de comprendre comment elle est perçue la tranquillise.

I don't wear bikinis. I am modest, covered up to my knees. She was standing very close, staring not in a nice way, and she didn't do it trying to be subtle about it. It felt awful and very intrusive. I was trying to ignore her and not being offended by her stares. I considered staring back at her but I didn't want to be aggressive toward her. I just stayed as I was, I have no problem being a woman traveling alone, I am quite proud of being independent. Indian women are quite the opposite. [...] It's easier with Indian men, it happens all the time, so you get used to it, you know why they are staring, guys look for bare skin. But if it is an

Indian woman, is she staring at me because she wants to be that kind of person as well or because she is judgemental and she thinks I am a Western prostitute?

Parama apprécie l'indépendance des Occidentales, mais s'amuse à s'imaginer ce que les autres Indiens et Indiennes pensent d'elles quand elles vont seules à la plage :

They come to some conclusion saying "They are too bold, too open. Oh, they are so used to do all these things, that's how they are..." It's kind of accepted. Women who are not exposed too much to multicultural thing would certainly wonder "All by herself! There's nobody around her, how did she get by?" They can be a little judgmental I think. That's what makes men misbehave. They think that women being by themselves are actually inviting troubles, or "she's ok if I make advances". In their mind it's an extension of being too liberal.

Des répondants observent un clivage entre la tenue vestimentaire des Occidentales et des Indiennes à la plage.

Women in India come to the beach fully dressed, not the same way as Western women. It's funny. When I see women that are dressed normally for the beach as far as their culture is concerned, I want to know what all these other people are thinking! Do they think that this woman doesn't really have shame? Generally the feeling is that Western women don't mind getting into bed with anybody. It's an extension of exposing your body; if you're showing your body, you'll also be ok to sleep with somebody. That's the kind of box they put around Western women, not specifically targeted to the beach. (Parama)

Westerners walk on the beach just wearing bikinis and no top. Indian people are looking; all the locals, the fisher men, uneducated crewed people, shouting "come here, come here!" [...] Indian women will never do it. I would feel she's asking to get raped. It's happening year after year so we get used to it. It's freedom. You are free over there, but you have to take care, you must not allow a local to look at you in that way. (Basabi)

Bala pense quant à lui que les Occidentales ne devraient pas s'offusquer des regards portés sur elles, puisqu'il croit qu'elles portent des bikinis expressément pour se faire

remarquer. « It's very normal that eyes are going on admiring her, and she must not feel offended about it. If you wear this it's to have some attention. Here in India, they are more proud and there's a cultural thing about the security. » Manu trouve correct qu'une Occidentale porte un bikini à la plage, mais si une Indienne portait ce même vêtement, « it would be odd! » Ana ne se sent pourtant pas à l'aise de porter le sien ou que d'autres Occidentales le fassent. « It doesn't follow at all the Indian culture and it let think that Western women are more open to have sex. »

De mon côté, j'ai essayé deux stratégies différentes à la plage, dans l'optique de profiter de la mer tout en tentant de respecter la culture locale. La première fut de me baigner jusqu'au buste comme les Indiennes, en robe indienne, foulard et pantalon inclus. J'ai cru deviner pourquoi peu d'Indiennes nagent. Ce n'est pas une tenue prometteuse pour la nage, et une fois mouillée, la robe révèle les formes. Par contre, cette stratégie m'a valu de nombreux sourires de femmes indiennes qui encourageaient leurs enfants à me parler. « J'imagine leur inconfort que leurs enfants voient des bikinis alors que l'exposition de la peau heurte leurs valeurs. » (Journal) Je me sentais cependant physiquement inconfortable avec une robe indienne dans les vagues, et n'osant pas porter un bikini malgré la chaleur, j'ai alors cherché le maillot de bain le plus couvrant que j'ai pu trouver en Inde.

La vendeuse approuve. « Avec un bikini, tout le monde va te regarder, mais avec ça, tu seras tranquille, sister ». Dans ce maillot ressemblant à une grenouillère, je me sentais comme un genre d'hybride incongru sur la plage; j'étais trop dénudée pour convenir à la culture locale, et trop couverte pour correspondre à l'esthétique occidentale, me sentant dévisagée à la fois par les Indiens et les Occidentaux. Je me sentais ridicule. (Journal)

Le regard de l'autre peut devenir lourd à porter, surtout quand on ne sait pas ce qu'il pense. L'expérience que j'ai vécue en portant ce maillot de bain semble anodine, pourtant je me sentais loin de ma zone de confort habituelle, j'avais de bonnes

intentions mais je n'obtenais pas les résultats voulus, soit aller à la plage en toute tranquillité. Je tentais d'explorer à l'extérieur de mon cadre de référence habituel mais je demeurais à l'extérieur de celui de la population indienne. Claire réagit aussi au regard que les Indiens et Indiennes rencontrés posent sur elle. « La façon dont ils vous regardent, ah ça j'ai du mal! Le regard des hommes vous déshabille vraiment. [...] Les femmes aussi me dévisagent, mais ce n'est pas le même regard. Des fois elles sourient, je leur dis namasté. » Elle ne se sent confortable ni avec le regard des hommes, ni celui des femmes. « C'est très difficile pour moi. »

On a vu dans le cadre théorique que quand on déroge du cadre de référence culturel adopté par une majorité de personnes, le dérangement que cela crée peut susciter des sanctions de la part des membres du groupe. « The sanctions vary from a disapproving glance to the loss of life » (Gudykunst et Kim, op.cit., p.59) Le cumul de regards peut faire cet effet sur certaines voyageuses occidentales. Ressentir constamment leur statut d'étrangères au groupe peut à la longue demander beaucoup plus d'énergie que lorsqu'elles sont dans leur société d'appartenance.

#### 4.3.6.2 Interactions plus fréquentes avec les hommes indiens

Les répondantes occidentales se sont fait aborder plus souvent par des hommes indiens. « You meet men more than women. The men seem very open in comparison with women in India. Women seem shy and the men it's the opposite, they just come, say hi and start talking to you. » (Ana) Les répondantes tentent quelques explications : « I've had some troubles connecting with women here, getting close girlfriends [...] I'm very independent and I play sports, so in some ways it's harder for me to relate to girls here », réfléchit Molly. « Il y a plus d'hommes qui vous parlent que de femmes. Avec les femmes indiennes on ne discute pas vraiment. Elles ne sont pas libres! [...] La langue y fait car la plupart parlent hindi. La barrière de la langue

est difficile, » pense Claire. Ana cherche aussi à comprendre : « If I smile at women, I always have positive answers. They suddenly smile with big smiles and I feel they really want to know you and ask you things, but more men than women speak English. Maybe they think it's not right for them to be very open? »

Dipti pense que les Indiens ont des intentions différentes des Indiennes lorsqu'ils vont à la rencontre des voyageuses occidentales.

Indian woman, she'll definitely try to know her and be her friend. But men will think; will I get a chance to be with her? Men are men... A man won't think only as a friendship. That is very clear. He will definitely after a certain time expect more than that, because you come alone from a different kind of country and you are all candy.

Dipti croit que certaines voyageuses sont victimes de leur solitude. « When you are away from your country, from your friends and everyone, even if you try to meet many new people, deep down at the end of the day you'll tend to feel lonely. » Elle croit que des hommes mariés cachent leur relation conjugale pour avoir une aventure et profitent de la vulnérabilité émotionnelle des étrangères seules. « You know as a female traveling abroad you are supposed to take care of your safety, but then there is your heart, there is your emotions... » Elle met en garde les voyageuses : « don't get too friendly with strangers, specially the males. There are so many rapes, so many molesting happening on foreigner female travelers. » Vidip ajoute : « Keep the distance with men. They get faster. »

#### 4.3.6.3 Sexualité

Ana considère les deux côtés de la médaille. « It's not only about how Indian men insist, it's also about the Western women. [...] Many women come to India alone and

feel free to have sex if they want! They feel lonely sometimes. They are open to have relationship or sex with boys from different countries. » Selon elle, cela rendrait confus les Indiens à leur sujet. « They will think that Western women behave like this. So every time they will see a white woman, they will go, try and insist. »

Certains répondants admettent que les hommes Indiens approchent les femmes occidentales seules, car ils ont déjà en tête qu'elles seront enclines à accepter leurs avances, ou qu'elles céderont plus facilement à celles-ci. Le stéréotype de « femmes faciles », ou « femmes libres sexuellement » semble une étiquette tenace à propos des femmes occidentales, pouvant motiver certains Indiens à se comporter avec elles en affichant plus de désinvolture qu'ils ne le feraient avec une femme indienne.

If a woman is traveling alone in India, she's easy prey to men. They would probably try to act funny with her, because there's a perception in Indian's people mind that Western women don't mind having sex with anybody. [...] In the Western world, there's more openness to discuss about sexuality between people. In rural India, these are not topics to be discussed at all. (Parama)

Western women know that sexuality is part of their life. It's natural to feel excited about sex with your partner. Here it's guilt. Women don't accept they can feel horny. They do feel but they can't speak about this. [...] The sexuality is suppressed. Women and men need it, and get so frustrated because they don't know how to express it. (Dipti)

You always have to suppress. Whatever is suppressed is coming up. All that violence against women is related to the suppression. This culture is not open for sex, it's not a thing to play with. In the West, you play, then you get rooted with sex. You are free and you have a better understanding of this. (Bala)

Bala croit que plusieurs hommes indiens ont le fantasme de vivre une aventure avec une femme occidentale. Il dit préférer être en relation avec des Occidentales plutôt

qu'avec une Indienne, s'identifiant peu à la monogamie et aux normes du cadre traditionnel qui est valorisé dans sa communauté.

If I get married, there is a chance that I get another woman, a traveler. But for an ordinary man who has nothing to do with tourists, it's just a fancy. He has no idea about how to talk to the foreigner. [...] Maybe men just want to talk to you, but if you take it to the extreme, it's a fantasy that they want to experience, but they have no idea how to approach, and if you talk to them, they cannot connect to you or you cannot connect to them. It's very difficult. (Bala)

Je fais ici le lien avec une proposition crue que m'avait fait un Indien; cette sollicitation directe m'avait choquée, je ne me sentais pas respectée.

“Madam, madam! You want to have sex?” Je refuse avec aplomb. Fouetté par mon ton sans équivoque, il se pousse en courant. J'ai été choquée de constater que, malgré ma tenue vestimentaire appropriée et un comportement discret, parce que j'avais la peau claire, il a cru qu'il pouvait m'interpeler comme une dévergondée. Il pensait quoi, que j'allais ouvrir les bras et dire “Oui! Jette-toi sur moi! Je suis Occidentale, en manque de sexe et je n'attendais que ça!”

J'étais en choc, peut-être que cet Indien aussi suite à ma réaction. Je m'étais questionnée sur ce qui m'avait valu cette demande directe ; j'avais pourtant soigné ma tenue vestimentaire, il faisait encore clair dehors, j'avais marché sans regarder ni saluer les hommes... Je cherchais ce qui avait motivé cet homme à m'approcher ainsi. Peut-être était-ce simplement une question de perception et de stéréotypes ? À cet instant, à leur tour, ressurgissaient mes stéréotypes à propos des hommes Indiens, même si je sais rationnellement que tous les hommes indiens ne sont pas les mêmes, pas plus que les femmes occidentales ne le sont. Simplement, stéréotyper se fait d'instinct quand on communique, et encore plus rapidement quand il est question de communication interculturelle.

## CONCLUSION

Cette recherche exploratoire visait à comprendre comment les différentes perceptions des rôles de genre sont vécues dans la rencontre interculturelle entre les Occidentales voyageant seules et la population indienne qu'elles rencontrent. Pour m'aider à répondre à cette question, je m'étais fixé pour objectif de cerner les différences perçues du rôle des genres en Occident et en Inde par rapport aux relations entre les hommes et les femmes. Je voulais aussi comprendre les perceptions des différents acteurs vis-à-vis du cadre de référence de l'autre en lien avec les relations genrées. Finalement, je prévoyais faire la synthèse de la relation communicationnelle vécue dans ce contexte interculturel spécifique.

Voici les idées principales que je retiens suite à l'analyse des résultats. Avant même que la rencontre interculturelle ait lieu, des préperceptions seraient déjà présentes chez les acteurs des deux cultures, véhiculées notamment par les stéréotypes entendus à travers l'environnement social, les médias, les films hollywoodiens, bollywoodiens et pornographiques. Chacun interpréterait alors l'information retenue à partir de son cadre de référence culturel et de ses filtres de sélection personnels, et se construirait une représentation simpliste et réductrice du groupe culturel de l'autre. Qu'elle soit favorable ou défavorable, l'interprétation qui en découle est néanmoins biaisée.

Parmi ces stéréotypes véhiculés, deux semblent tenaces, soit celui de l'homme indien macho qui serait une menace pour la sécurité de la femme, et celui de la femme occidentale frivole qui céderait facilement aux avances sexuelles. Cette étiquette apposée sur la réputation de ces dernières pourrait motiver des Indiens à les approcher avec plus de désinvolture qu'ils ne le feraient avec les Indiennes. Les répondantes occidentales se sont fait aborder plus souvent par des Indiens que des Indiennes.

Leurs réactions sont variées face à cela ; amusement, choc, irritation, surprise, crainte, plaisir, inconfort, etc.

Les préjugés créent des attentes ; si ces idées préconçues se manifestent ou sont interprétées comme réelles lors de la rencontre, alors la perception initiale se consolide. Les préjugés peuvent également s'estomper ou se transformer quand les acteurs prennent conscience que les idées préconçues qu'ils ont diffèrent de l'expérience qu'ils vivent. La manière d'être en relation avec l'autre peut alors changer et mener à des nouvelles manières d'interpréter la réalité pour l'un et l'autre.

L'apparence s'est révélée être une variable clé dans le processus perceptuel des répondants. Les vêtements, l'hygiène et le phénotype des voyageuses joueraient un rôle particulièrement important au moment de la rencontre. Une décence vestimentaire serait souhaitée chez celles-ci. Selon plusieurs, des vêtements plus couvrants démontrerait du respect envers la culture locale, faciliteraient les rapports sociaux, augmenterait la sécurité des femmes et influencerait même la perception des voyageuses entre elles. Les voyageuses sont encouragées à s'inspirer des tenues vestimentaires indiennes. Cette adaptation n'est pas toujours simple pour elles au niveau du confort et de l'apprentissage du code vestimentaire indien. Elles se disent de bonne foi mais parfois désorientées de ne pas obtenir le résultat voulu par leurs efforts. L'adaptation étant plus énergivore que l'habitude, certaines se découragent et reprennent les normes de leur cadre de référence culturel coutumier.

La conception des relations de genre diffère entre les répondants des deux cultures. Se marier et enfanter semble aller de pair et aller de soi pour une femme, selon la plupart des répondantes indiennes, mais chez nos répondantes occidentales, cela semble plutôt relever de choix personnels qui ne sont pas interdépendants. La majorité des répondantes occidentales interrogées valorisent l'indépendance et la

liberté, certaines au point d'être prêtes à renoncer au mariage ou à la maternité pour préserver les leurs.

Des répondantes occidentales ont été choquées de constater que le mariage arrangé demeure une pratique courante en Inde. Pour elles, cela porte atteinte à la liberté de choisir, mais leur perception se transforme en communiquant avec la population locale. Il y a donc un effort pour tenter de comprendre le cadre de référence culturelle de l'autre, même si à ce stade, la catégorisation de la nouvelle information tend encore à être simpliste. Les standards sociaux dans chacune des deux sociétés sont très différents, les acteurs ont donc parfois du mal à se comprendre quand ils échangent à propos de leurs réalités respectives. Leurs repères habituels deviennent alors inopérants et ne fournissent plus avec prévisibilité les résultats escomptés. Ce qui va de soi chez l'un provoque une réaction imprévue chez l'autre. Il y a de l'étonnement et de la confusion, des réactions associables au choc culturel.

Les répondants indiens remarquent que la culture occidentale est plus permissive dans les rapports de genres que la culture indienne. Certains comportements sont donc tolérés venant des Occidentales mais ne le seraient pas pour une Indienne qui elle, est supposée répondre aux normes de son groupe culturel ; regarder dans les yeux et sourire à des inconnus, fumer et boire de l'alcool publiquement, porter un bikini à la plage, etc. Un comportement similaire pour l'une et l'autre engendre des perceptions différentes chez la population indienne.

Le comportement de plusieurs voyageuses semble différer de la conception de la féminité des répondants indiens. Quelques répondants considèrent les Indiennes plus féminines que les Occidentales ; elles seraient plus dociles, plus tolérantes, plus douces et plus présentes. Les luttes pour l'égalité entre les sexes inciteraient les Occidentales à revendiquer toujours plus de pouvoir dans leurs différentes sphères de

vie. Le contrôle de leur existence est l'un des droits pour lesquelles elles se sont battues durant les dernières décennies. Confrontée à un nouveau cadre de référence, Ana se sent confuse et commence à dissocier les notions de contrôle et de féminité. Sa réflexion montre de l'ambivalence entre ce qu'elle a connu et ses observations dans ce nouveau milieu.

Yan remarque que les femmes occidentales sont décisives, une caractéristique qu'il associe plutôt aux hommes. Bala estime que plusieurs des caractéristiques dites féminines font défaut aux Occidentales qu'il a rencontrées. Elles ne seraient pas entraînées à être féminine et se comporteraient, selon lui, comme des hommes. Il croit que la conception de la féminité pour les Occidentales est d'être comme les hommes, et qu'en tentant de les imiter, elles réduiraient leur valeur en tant que femme. L'idée que les femmes occidentales soient de moindre qualité que les femmes indiennes est revenue à quelques reprises; Basabi pense que les Indiennes font de meilleures épouses, et Iris leur trouve peu de qualités hormis leur capacité à être dans l'action. De son avis, côté féminité, elles ne sont pas comparables aux Indiennes.

Cependant, quand on parle de féminité et de masculinité, on se réfère aux normes de genre qui sont bien imbriquées dans notre schème de perception, lequel se transmet par processus d'enculturation et fait partie de notre cadre de référence culturel. L'indépendance et la liberté semblaient être importantes pour les voyageuses, et certaines l'affirmaient fièrement. Or, ces caractéristiques semblaient différer de la conception traditionnelle du féminin dans le cadre de référence culturel indien.

Les répondants présument que la société indienne est davantage fondée sur des valeurs de tolérance et d'acceptation que la société occidentale, ce qui faciliterait la perpétuation d'une organisation sociale basée en bonne partie sur un système de castes et de rapports de pouvoirs. Chacun serait conditionné à assumer le rôle qui lui

revient, à l'intérieur de la hiérarchie en place, et la cohésion sociale serait valorisée. La patience, la discrétion, le sacrifice pour le bien de sa famille et la modestie seraient considérées vertueuses pour les femmes. Du côté de la société occidentale, les répondants supposent que les valeurs comme l'égalité entre les sexes, le pouvoir, l'indépendance et la liberté sont importantes. Les femmes occidentales sont perçues comme plus libres sexuellement et socialement, plus promptes à se séparer, décisives, affirmatives, capables de se faire respecter et indépendantes.

La confrontation d'un cadre de référence plus traditionnel où la hiérarchisation des sexes se remarque davantage semble avoir provoqué un malaise pour les répondantes occidentales. Les normes d'égalité entre les sexes sont souvent perçues, pour plusieurs d'entre elles, comme faisant partie des acquis fondamentaux de leur société. Étant femmes, comme les Indiennes, elles sont sensibles à ce qu'elles perçoivent dans leur réalité car ce qui les affecte touche les membres d'un groupe d'appartenance commun. Il y a possiblement alors une remontée à la conscience de leur différence sexuée, qui touche des cordes sensibles telles que leur identité féminine.

Pour ma part, accomplir ce travail de recherche m'a demandé beaucoup d'énergie, de vigilance face à mes biais personnels, l'humilité d'accepter de recommencer et de chercher parfois dans une direction pour finalement emprunter une autre voie. Ce type d'effort a affiné ma perception et m'a aidée à moins généraliser quand je parle d'une culture et de relations interculturelles, ainsi qu'à rechercher davantage la nuance et la réflexion. Faire ce mémoire a impliqué plus d'investissement et d'apprentissages que ces quelques pages ne le laissent paraître ; elles n'exposent qu'une parcelle de mon cheminement. Ce fut un accomplissement pour moi d'avoir relevé le défi de condenser la surabondance d'informations sous lesquelles je me sentais ensevelie, incluant tout ce que j'ai entendu, ressenti, observé, appris et vécu. Sur le terrain, les liens et les découvertes abondaient dans ma tête, j'étais submergée

de détails qui m'apparaissaient tous plus captivants les uns que les autres. Si je peux me permettre une comparaison, j'avais l'impression d'être éblouie devant une multitude de magnifiques fleurs odorantes et colorées, de devoir n'en sélectionner qu'un mince bouquet duquel j'allais ne retenir finalement que l'essence dans un petit flacon d'huile essentielle. Pour moi, c'est ce que représente ce mémoire. Le condensé d'une fraction de tout ce que j'ai vécu et recueilli de données.

Le processus de réduction des données a requis une bonne dose d'énergie ; j'avais du mal à faire le deuil de plusieurs détails qui selon moi, étaient nécessaires pour tenter de refléter la complexité de la culture indienne que je découvrais de plus en plus. Je regrettais de ne pouvoir exposer toute la richesse de ce que je saisissais, mais trop extrapoler m'aurait éparpillée et éloignée de mes objectifs initiaux. J'entrevois toute une série de facteurs, en corrélation les uns avec les autres, dont je sentais qu'il fallait tenir compte, pour réaliser, au bout du compte, qu'interpréter la culture indienne et en parler avec justesse serait pour moi une tâche insurmontable. De nombreux anthropologues passent leur vie à comprendre une culture sans tout à fait y parvenir, et n'étant moi-même qu'une apprentie sur le chemin de la recherche, mieux valait m'abstenir de m'égarer dans ce défi trop ambitieux.

Il m'a fallu garder en tête que je faisais une recherche exploratoire visant à comprendre la dynamique entre les Occidentales voyageant seules en Inde et les personnes indiennes qu'elles ont rencontrées, et me rappeler que si les témoignages sont possiblement représentatifs des perceptions des répondants, ils ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population indienne ni de l'ensemble des femmes voyageant seules. C'est là une des limites de ma recherche, car elle ne peut tenir compte des points de vue de toutes les voyageuses et de toute la population indienne. Cette étude de cas m'a uniquement permis de recueillir des points de vue particuliers, soit ceux de 17 personnes rencontrées dans une région et un contexte particulier.

Une autre limite de ma démarche fut que je faisais partie moi-même des sujets de recherche, et que ce sujet touchait des cordes sensibles sur le plan identitaire. L'humain ayant tendance à être ethnocentrique, c'est tout un défi que de chercher à accueillir avec neutralité certains propos qui heurtent ou encensent un groupe dont on est membre, dans ce cas-ci, homme ou femme, culture occidentale ou indienne, visiteuse ou visité. Il est difficile de faire fi de ce sentiment d'appartenance, qu'on se partage ou qu'on recueille des perceptions. J'ai trouvé cela par moment très confrontant, même si j'ai apprécié le processus dans son ensemble pour les apprentissages qu'il me permettait de faire. Je me suis remise en question, j'ai réfléchi à propos de mon rôle en tant que femme dans la société et à propos des différences entre cultures, à propos du fait de pouvoir voyager en Inde alors que ce privilège n'est pas à la portée de chacun, aux iniquités entre pays, etc. J'ai beaucoup réfléchi sur moi-même, sur la culture indienne et sur la culture occidentale, et j'ai compris qu'une perception ne demeure toujours qu'une perception.

Ainsi, même si aucune généralisation ne peut être tirée de ce mémoire, je pense qu'il peut être intéressant, pour les lecteurs, de survoler la variété de perceptions possibles pour un même thème, et d'observer comment des préjugés obstruent trop souvent les relations interculturelles. Les résultats obtenus témoignent de la grande différence culturelle entre deux sociétés spécifiques, et comment on peut vivre la confrontation de cadres de référence culturels ayant un contraste important l'un par rapport à l'autre. Il est intéressant de chercher à comprendre ce que perçoivent l'un et l'autre à travers la rencontre, et comment est décodé ce qui se passe dans ce rapport interculturel. Les différences culturelles sont parfois si grandes qu'il nous est difficile d'imaginer qu'une autre société fonctionne d'une manière tellement éloignée de nos référents habituels.

Un autre apport de cette recherche concerne les répondants. Plusieurs d'entre eux ont exprimé un sentiment d'appréciation suite aux entrevues. Le processus en avait apparemment aidé certains à éclaircir leur pensée, à verbaliser des choses qu'ils n'avaient pas encore osé exprimer, ou à approfondir leur réflexion sur les relations interculturelles ou de genre. La même chose s'est produite de mon côté ; il y a eu une co-construction de notre pensée, et je pense que plusieurs d'entre nous sommes sortis enrichis de ces échanges.

La dimension exploratoire de cette recherche a également favorisé un foisonnement d'informations différentes qui aide à prendre conscience de l'étendue des variables pouvant être présentes lors de la rencontre. Certaines de ces variables se sont révélées être des éléments plus importants que je ne l'avais estimé au départ, et pourraient éventuellement servir à faire émerger d'autres pistes de recherche en lien avec le sujet initial.

Par exemple, cette exploration m'a amenée à réfléchir davantage que je ne l'avais présumé sur l'importance de la tenue vestimentaire dans la perception que les gens ont l'un de l'autre, encore davantage dans un contexte interculturel. Au-delà de la perception, cela m'a aussi amenée à me questionner sur le fondement des différences vestimentaires pour les hommes et les femmes ; un voyageur occidental, rencontré en Inde, établissait un parallèle entre les vêtements des femmes indiennes et occidentales, et voyait à travers les vêtements conçus pour les femmes une expression du patriarcat. Cette avenue d'exploration a retenu mon intérêt. J'aurais été intéressée à investiguer sur les fondements et l'évolution des vêtements féminins pour ces deux cultures, d'en faire ressortir des points communs et des différences, et de mieux mesurer les enjeux que représente le port des vêtements occidentaux par les voyageuses occidentales quand elles sont à l'étranger, pour elles-mêmes et pour la population locale.

Pour une prochaine recherche allant dans le même sens que celle que j'ai choisi de faire, il serait intéressant de tenir compte d'éléments supplémentaires dans le choix des répondants, tels que le niveau d'éducation des personnes interrogées, leur classe sociale, leur religion, etc., afin d'obtenir des résultats un peu moins larges que ceux obtenus par cette recherche.

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES ET PUBLICATIONS ECRITES

ASSAYAG, Jackie (2005). *La mondialisation vue d'ailleurs : l'Inde désorientée*. Paris : Éditions du Seuil.

BATES, Karine (2013). « L'Inde au féminin », dans Serge Granger, Karine Bates, Mathieu Boisvert et Christophe Jaffrelot, *L'Inde et ses avatars. Pluralités d'une puissance*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, pp.119-145.

BOISVERT, Mathieu (2013). « L'hindouisme contemporain », dans Serge Granger, Karine Bates, Mathieu Boisvert et Christophe Jaffrelot, *L'Inde et ses avatars. Pluralités d'une puissance*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, pp.307-317.

BOURDIEU, Pierre (1998). *Contre-feux : propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*. Paris : Éditions Raisons d'agir.

BOURDIEU, Pierre (2002). *La domination masculine*. Paris : Éditions du Seuil.

BUMILLER, Elisabeth (1990). *May You Be the Mother of a Hundred Sons*. New York : Random House.

COHEN-EMERIQUE, Margalit (2015). *Pour une approche interculturelle en travail social, 2<sup>e</sup> édition*. Rennes : Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique, Collection Politiques et Interventions sociales.

DUMÉZ, Hervé (2013). *Méthodologie de la recherche qualitative. Les 10 questions clés de la démarche compréhensive*. Paris : Éditions Vuibert.

DUSSAULT, Andrée-Marie (2013). *Voyage dans l'Inde des Indiennes*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

HOELTGEN, Dominique (2009). *Inde, la révolution par les femmes*. Mas de Vert : Editions Philippe Picquier.

FURNHAM, Adrian (1988). « The Adjustment of Sojourners » dans Young Yun Kim et William B. Gudykunst, *Cross-Cultural Adaptation: Current Approaches*. Newbury Park: SAGE Publications Inc., pp.45-56.

GRATTON, Danielle (2009). *L'interculturel pour tous : une initiation à la communication pour le troisième millénaire*. Anjou : Éditions Saint-Martin.

GUDYKUNST, William B. et KIM, Young Yun (1992). *Communicating with Strangers. An approach to Intercultural Communication, 2<sup>nd</sup> edition*. New York: McGraw-Hill.

GUDYKUNST, William B. (2004). *Bridging Differences: Effective Intergroup Communication, 4<sup>th</sup> edition*. Thousand Oaks: SAGE Publications.

HERITIER, Françoise (2010a). « Construction d'un autre modèle de rapport de sexes. Peut-on le fonder sur l'absence de hiérarchie? » dans Françoise Héritier, *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Paris : Coédité par les Éditions Le Pommier et Universcience éditions, pp.172-187.

HERITIER, Françoise (2010b). « Introduction » dans Françoise Héritier, *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Paris : Coédité par les Éditions Le Pommier et Universcience éditions, pp.9-36.

HERITIER, Françoise (2010c). « Théorie anthropologique de l'évolution », dans Françoise Héritier. *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Paris : Coédité par les Éditions Le Pommier et Universcience éditions, pp.37-50.

HERITIER, Françoise (2012). *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*. Paris : Odile Jacob.

JACCOUD, Mylène et MAYER, Robert (1997). « L'observation en situation et la recherche qualitative », dans Jean Poupard, Jean-Pierre Deslauriers, Lionel-Henri Groulx, Anne Laperrière, Robert Mayer, Alvaro Pires, Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin éditeur, pp.211-249.

KIM, Young Yun (1988). *Communication and Cross-Cultural Adaptation: An Integrative Theory*. Clevedon: Multilingual Matters LTD.

KINNAIRD, Vivian et HALL, Derek (1994). *Tourism : A Gender Analysis*. Chichester : John Wiley & sons.

LAPERRIERE, Anne (2004). « L'observation directe », dans Benoît Gauthier, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données, 4<sup>e</sup> édition*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, pp.269-291.

LEAVITT, John (2013). « L'hindouisme traditionnel et l'Occident moderne », dans Serge Granger, Karine Bates, Mathieu Boisvert et Christophe Jaffrelot, *L'Inde et ses avatars. Pluralités d'une puissance*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, pp.319-331.

LEJEUNE, Christophe (2014). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Bruxelles : Éditions De Boeck.

LE BRETON, David (2001). « Préface » dans Franck Michel. *En route pour l'Asie*. Paris : L'Harmattan, Collection Tourisimes et Sociétés, pp.9-10.

LOPPOLO, Sebastian (2015). *Intercultural Communication: Connecting with Cultural Diversity*. Prahran: Tilde Publishing and Distribution.

MCNABB, Steven L. (1986). « Stereotypes and Interaction Conventions of Eskimos and Non-Eskimos », dans Young Yun Kim, *Interethnic Communication: Current Research*. Newbury Park: SAGE Publications Inc., pp.22-23.

MAHINDRA, Indira (1985). *Des indiennes*. Paris : Éditions des femmes.

MANIER, Bénédicte (2006). *Quand les femmes auront disparu : L'élimination des filles en Inde et en Asie*. Paris : Éditions La Découverte.

MICHEL, Franck (2001). *En route pour l'Asie*. Paris : L'Harmattan, Collection Tourisimes et Sociétés.

MICHEL, Franck (2004). *Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages*. Québec : Les presses de l'université Laval.

MICHEL, Franck (2009). *Routes, éloge de l'autonomadie*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

MONGEAU, Pierre (2011). *Réaliser son mémoire ou sa thèse. Côté Jeans & Côté Tenue de soirée*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

MUCCHIELLI, Alex (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

PAILLE, Pierre et MUCCHIELLI Alex (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, 3<sup>e</sup> édition*. Paris : Armand Colin.

POITEVIN, Guy et RAIRKAR, Héma (1985). *Inde, village au féminin : la peine d'exister*. Paris : Éditions l'Harmattan.

PRÉJEAN, Marc (1994). *Sexes et pouvoir. La construction sociale des corps et des émotions*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

ROY, Simon N. (2004). « L'étude de cas », dans Benoît Gauthier, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données, 4<sup>e</sup> édition*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, pp.159-184.

SAVOIE-ZAJC, Lorraine (2004). « L'entrevue semi-dirigée », dans Benoît Gauthier, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données, 4<sup>e</sup> édition*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, pp.293-316.

SAVOIE-ZAJC, Lorraine (2009). « L'entrevue semi-dirigée », dans Benoît Gauthier, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données, 5<sup>e</sup> édition*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, pp.337-360.

SCHÜTZ, Alfred (2010, ©1944). *L'étranger*, suivi de *L'homme qui retourne au pays*. Paris: Allia.

TODOROV, Tzvetan (1989). *Nous et les autres*. Paris : Éditions du Seuil.

VAN WOERKENS, Martine (2010). *Nous ne sommes pas des fleurs. Deux siècles de combats féministes en Inde*. Paris : Éditions Albin Michel.

## REFERENCES INTERNET

Organisation mondiale de la santé (2016). « Qu'entendons-nous par sexe et par genre ? », dans *Genre, femmes et santé*, <http://www.who.int/gender/whatisgender/fr/>. Page consultée en juillet 2016.

Organisation mondiale du tourisme (2014a). *Le tourisme international surpasse les attentes avec des arrivées en hausse de 52 millions en 2013*. Communiqué de presse, 20 janvier 2014, <http://media.unwto.org/fr/press-release/2014-01-20/le-tourisme-international-surpasse-les-attentes-avec-des-arrivees-en-hausse>. Page consultée en octobre 2014.

Organisation mondiale du tourisme (2014b), *Progression de 5% du tourisme international au premier semestre 2014*. Communiqué de presse, 15 septembre 2014, <http://media.unwto.org/fr/press-release/2014-09-15/progression-de-5-du-tourisme-international-au-premier-semester-2014>. Page consultée en octobre 2014.

## AUTRES

BATES, Karine (2014a). « Dynamiques familiales et genre », conférence présentée le 17 juin 2014 dans le cadre de l'École internationale d'été *Inde et Asie du Sud : émergences et mutations*. Montréal : Université de Montréal.

BATES, Karine (2014b). « Entretien informel » accordé le 3 juillet 2014 dans le cadre de l'École internationale d'été *Inde et Asie du Sud : émergences et mutations*. Montréal : Université de Montréal.

BROUILLET, Michèle-Isis (2014), collaboration GUAY, Amélie (2014). *Stratégies de recherche qualitative. L'accès au terrain*. Montréal : Université du Québec à Montréal, cours FCM 7110, Hiver 2014.

UNFPA, Fonds des Nations Unies pour la population (2008). *État de la population mondiale 2008. Lieu de convergence : culture, genre et droits de la personne*. New York : Fonds des Nations Unies pour la population.